
1
KEI SAZANE
Illustration By
Ao Nekonabe
Our Last
CRUSADE
OR THE RISE OF A
New World
Secret File

Kimi to Boku no Saigo no Senjo – Secret File 1

Dossier 01 : Notre dernière croisade ou le duel de double réservation

Partie 1

Traité de la ville de l'amitié, Cologne.

La ville avait adressé une requête à la capitale impériale après que l'ancien musée de Cologne ait été incendié et que son trésor ait été volé. Des relevés d'énergie astrale avaient également été détectés sur les lieux.

La ville pensait qu'un groupe de puissants sorciers et sorcières était à l'origine de l'opération, et elle avait donc lancé un appel à l'aide.

++

« Je sais qui l'a fait ! Le voleur qui a dévalisé le musée n'est autre que… Iska ! C'est forcément *toi* ! » s'écria Mismis.

Iska n'avait pas fait preuve d'humour en répondant à son emportement.

« Ha-ha-ha. Qu'en penses-tu ? Mes pouvoirs de déduction t'ont-ils impressionné ? »

« Je suis tellement choqué que je ne sais même pas quoi dire — c'est la chose la plus stupide que j'ai entendue », répondit Iska, le

garçon aux cheveux noirs, en soupirant à l'accusation de sa commandante. « Capitaine Mismis, puis-je te rappeler que je fais partie de l'unité de soutien qui est venue ici avec toi afin d'attraper le coupable… »

« Comme tu es naïf, mon cher Iska ! Tellement naïf ! » Mismis secoua fortement la tête. « Dans ces moments-là, la personne que l'on soupçonne le moins est toujours le coupable. Cela signifie que tu dois être le criminel puisque tu es venu ici pour l'attraper ! »

« Dans cette logique, ne serais-tu pas la coupable, capitaine Mismis ? »

« Quoi ? »

« Eh bien, tu es mon patron. Et l'armée impériale t'a dépêché ici pour attraper le coupable — de plus, si nous voulons suivre le schéma habituel de qui est le plus suspect, c'est généralement la femme plutôt que l'homme. »

La capitaine Mismis Klass s'était tue après ça.

Bien que l'on puisse la prendre pour une adolescente, c'était en fait une adulte qui servait en tant que commandant dans l'Empire, le plus grand état militaire du monde. Elle dirigeait l'unité 907 de la division spéciale pour l'humanité, la troisième division. Iska faisait également partie de cette unité.

« Tu as raison… », répondit la capitaine Mismis en hochant la tête, l'air terriblement sérieux. « Ton analyse est juste. C'est moi qui dois paraître la plus suspecte. »

« Vraiment ? »

« Mais c'est quand même toi la coupable, Iska. »

« Comment cela peut-il avoir un sens !? »

« Je plaisante ! Je voulais juste te le dire. » La voix de la capitaine Mismis était joyeuse. Elle avait l'air d'apprécier cette situation. « Les dossiers de la grande détective Mismis. Qu'en penses-tu ? Peut-être que je commencerai une nouvelle carrière une fois que j'aurai quitté les forces impériales. »

« … Bien sûr », dit Iska, mais il espérait vraiment qu'elle ne le ferait pas.

Il s'arrêta juste au moment où il allait faire remarquer qu'elle accusait les gens de crimes sur un coup de tête. Au lieu de cela, il ravala ses paroles et jeta un coup d'œil vers la tour de l'horloge.

« Il semble que nous ayons maintenant passé assez de temps à traîner. Nous devons nous mettre en route rapidement, commandante. »

« Alors c'est bientôt l'heure de la rencontre. Nous devons nous aussi nous rendre au rendez-vous. »

« Alors, l'objet volé était une sorte de trésor ancien ? »

« C'est exact. Cette ville a beaucoup de sites de fouilles, mais les voleurs sont un groupe d'infâmes sorciers et sorcières qui sont censés être assez dangereux. C'est pourquoi ils ont besoin de notre soutien — celui des forces impériales, en l'occurrence. »

La capitaine Mismis commença à marcher sur la route. « Oh, regarde là. C'est le musée. »

Ils se trouvaient dans la ville de Cologne. La région était restée neutre au cours de la guerre d'un siècle entre les grandes nations de l'Empire céleste et la souveraineté de Nebulis.

Les belles rues étaient parfaites pour les visites et servaient de destinations touristiques populaires, et elles avaient été attaquées par un groupe de voleurs juste la veille.

« Dis-moi, Iska. Vois-tu comme ce bâtiment est tout brûlé d'un côté ? Apparemment, quelqu'un s'est introduit par la porte arrière et a volé le trésor pendant que tout le monde était concentré sur le brasier. »

« Alors il devait s'agir d'une sorte de pouvoir astral de flamme ? »

« Ils ont détecté de l'énergie astrale dans les cendres, ce qui signifie que les voleurs sont aussi des sorciers et des sorcières. »

La commandante Mismis portait un taser à la hanche, une arme que les forces impériales utilisaient pour repousser et appréhender les sorcières vicieuses.

« D'après ce que m'a dit le QG, ce genre d'incidents avec des sorcières est avantageux pour l'Empire. Si nous combattons des méchants comme eux, les autres nations nous feront davantage confiance, ce qui renforcera nos liens diplomatiques. »

« Cela faciliterait les choses dans la guerre contre la souveraineté de Nebulis. » Iska acquiesce en levant les yeux vers le musée.

Cela s'était passé il y a un siècle. Un jour fatidique, l'Empire, qui maintenait autrefois l'hégémonie sur le monde, avait découvert le pouvoir astral, la source d'énergie interdite qui sommeillait au sein de la planète.

Lorsque les pouvoirs astraux possédaient un être humain, ils lui donnaient des pouvoirs tout droit sortis d'un conte de fées. En raison de leurs capacités redoutables et dangereuses, les femmes dotées d'un pouvoir astral étaient appelées sorcières, tandis que

les hommes étaient appelés sorciers.

L’Empire les avait identifiés comme des menaces et les avait évincés de la nation.

D’un autre côté…

Les sorcières s’étaient réfugiées loin des persécutions de l’Empire et avaient créé leur propre pays — le paradis des sorcières, la Souveraineté de Nebulis.

« Eh bien… C’est une chose qu’ils envoient les forces impériales, mais…, » la capitaine Mismis poussa un soupir. « Le QG est si méchant avec nous. Ils nous ont dit de n’envoyer que le strict minimum de personnel. Je sais que nous n’avons pas assez de soldats pour nous battre sur le front, mais nous avons affaire à une bande de sorcières. Nous allons certainement nous aussi être en danger. »

« Je vais compenser », déclara Iska.

« Je suis désolée, Iska. Je sais que je vais beaucoup compter sur toi. »

« Tu devrais. Je prendrai les devants lorsque nous devrons nous battre, alors concentre-toi sur les instructions à donner, commandante. »

C’était un épéiste chasseur de sorcières, et c’était inhabituel en ce sens qu’il n’utilisait que des lames pour se battre au corps à corps bien qu’il soit originaire d’une nation mécaniquement avancée et réputée pour ses armes à feu.

C’était Iska.

Il avait autrefois été choisi pour servir en tant que Saint Disciple, la

garde directe du Seigneur de l’Empire, et était considéré comme l’un des plus grands experts en techniques de combat anti-sorcier de leur nation.

« Mais je ne peux pas garantir que je serai capable de les vaincre. Tu devras aussi rester sur tes gardes quand les choses s’enveniment, commandante. C’est à ce point que ces gens sont dangereux. »

Même Iska avait du mal à se battre contre de puissantes sorcières. Un exemple particulier lui venait à l’esprit — et ce combat s’était terminé sans vainqueur concluant.

… Je crois que c’est à Alice que je penserais.

… Puisque ses pouvoirs sont d’un tout autre niveau.

Les forces impériales l’appelaient la sorcière de la calamité glaciaire et l’avaient déclarée ennemie de l’État. Alors qu’Iska pensait à la sorcière dans un coin de son esprit, il secoua la tête.

« Quoi qu’il en soit, capitaine Mismis, je ne vois pas la personne que nous sommes censés rencontrer. »

« Même chose ici. Je continue à observer. Nous devons entrer en contact avec eux puisque l’assemblée de la ville a demandé de l’aide aux forces impériales. »

Tous les deux avaient continué à scruter les environs.

À ce moment-là…

« Rin, es-tu sûre que nous devons rencontrer le membre de l’assemblée ici ? »

« Oui, Lady Alice. Je crois que ce musée est le bâtiment qui a été

endommagé. Nous devons nous retrouver devant celui-ci. »

Iska et Mismis entendirent des pas qui s'approchaient, accompagnés des chuchotements partagés de deux jeunes femmes.

« Un vol commis par des mages astraux… quelle horreur ! L'abus qu'ils font de leurs pouvoirs est une honte pour nous tous. Les gens pourraient même commencer à appeler des mages sans aucun rapport, comme nous, des sorciers et des sorcières à cause de cela. »

« Je suis sûre que les voleurs étaient des mages qui ont été bannis de la souveraineté. »

« C'est impardonnable. C'est un crime grave pour tout mage de souveraineté d'attaquer d'autres nations. Sur mon honneur de princesse de Nebulis, je dois les attraper ! »

Sa voix s'était affaiblie sous l'effet de la colère.

… Hein ? Cette voix.

… Je crois que je la reconnais.

Iska avait trouvé que cela lui semblait étrangement familier.

« Hé, Iska ? J'ai l'impression de reconnaître cette voix. »

La capitaine Mismis inclina la tête en signe d'incompréhension.

Juste à ce moment-là, Mismis et une jeune femme blonde se heurtèrent les épaules en se croisant.

« Ah ! »

« Oh, je suis vraiment désolée ! Je n’ai pas regardé où je marchais… ! »

La capitaine Mismis s’inclina frénétiquement alors qu’elles ne s’étaient qu’effleurées tout au plus.

« Est-ce que vous allez bien ? »

« Merci de vous en préoccuper. Je suis désolée de ne pas avoir été assez attentive. »

La jeune fille blonde fit une charmante révérence. Elle avait à peu près le même âge qu’Iska, un visage doux et adorable et une silhouette saine et bien développée.

« Eh bien, si vous voulez bien m’excuser — ! »

La jeune femme s’arrêta dans son élan —, mais elle ne regardait plus la capitaine Mismis. Au contraire, elle s’était pratiquement figée au moment où elle avait vu Iska derrière la commandante.

« … Hein ? »

« Hein ? Il n’y a aucune chance… ! »

Iska avait eu un haut-le-cœur en voyant la jeune femme.

Ils se connaissaient. Enfin, ce n’était pas exactement la bonne façon de le dire. Après tout, ces deux-là s’étaient affrontés sur un champ de bataille lointain et étaient des ennemis mortels.

« Alice !? »



« Iska !? »

Ils s’étaient tous les deux montrés du doigt et avaient crié leurs prénoms respectifs.

Aliceliese Lou Nebulis IX. En tant que princesse du paradis des sorcières, la souveraineté de Nebulis, elle possédait un formidable pouvoir astral. Elle était également connue sous le nom de sorcière de la calamité glaciale. Elle était assez forte pour détruire à elle seule une base militaire impériale entière, et elle avait fait match nul contre Iska lorsqu’il était en pleine possession de ses moyens. Maintenant, ils étaient rivaux.

« Qu’est-ce que tu fais ici, Alice ? »

« C’est à toi que je devrais demander cela ! Que fais-tu ici… et pourquoi es-tu avec ta supérieure des forces impériales !? »

Les yeux d’Alice s’écarquillèrent lorsqu’elle réalisa sur qui elle était tombée. Même la capitaine Mismis était abasourdie d’être tombée sur une sorcière aussi infâme.

Sans compter que la situation était délicate. Alors qu’ils se trouvaient dans une ville neutre, ils étaient tombés directement sur un ennemi.

« S’il te plaît, recule, Lady Alice ! »

Rin, l’accompagnatrice d’Alice, s’était avancée devant la princesse pour la protéger. En plus de son formidable pouvoir astral, Rin avait également été formée aux arts de l’assassinat et du combat à mains nues.

« Épéiste impérial… tu te présentes donc à nouveau devant nous !

» Elle ne prit même pas la peine de cacher son animosité. « Ainsi, tu as suivi Lady Alice. Très bien. Je vais prendre la place de Lady Alice, et cette fois, je vais m'assurer que ce souffle soit le dernier pour toi… »

« Attends, Rin. »

Alice fit signe à son accompagnatrice de s'arrêter au moment où Rin sortit un couteau de sa jupe.

« C'est une ville neutre. Nous ne pouvons pas nous battre ici, même contre les impériaux. »

« M-Mais… »

Partie 2

« De plus, les mages astraux ont déjà semé le trouble ici. À quoi bon provoquer un nouvel incident ? »

« … Bien sûr. »

« Voilà, c'est fait, Iska. Hélas, je crois que nous n'aurons pas le temps de régler notre combat. » Alice soupira de déception. « Je ne peux pas te donner beaucoup de détails puisque tu es un soldat impérial, mais des troubles se sont produits dans cette ville. Je crains d'être terriblement occupée à essayer de résoudre le problème. »

« Tu ne parles pas du vol au musée là-bas, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » Alice écarquilla les yeux et cligna des yeux. « Comment sais-tu cela ? »

« La capitaine Mismis et moi avons été chargés d'attraper les voleurs. »

« Ils *t’*ont demandé de venir *ici* ? » La princesse Nébulis le fixa du regard. « Attends. C’est impossible. Comment une ville neutre pourrait-elle demander de l’aide à la fois à la souveraineté et à l’empire ? C’est du jamais vu ! »

Alice avait raison. Les deux pays étaient en guerre. C’était trop demander aux deux nations d’unir leurs forces pour appréhender les voleurs.

« Iska, écoute bien. » Alice fit un pas en avant. « Un groupe de mages astraux est responsable de ce scandale. Il est donc logique que moi, princesse des mages astraux, je doive laver notre nom. Il n’est pas nécessaire que tu sois ici. »

« Bien sûr qu’il y en a. » Iska fut direct dans sa réponse. « Les mages astraux ont commis ce crime. Il est logique que nous prêtions notre aide à la ville, étant donné que nous avons une bonne expérience quant à les combattre. »

« Non ! Nous ne pouvons pas permettre aux forces impériales de renforcer leur réputation ! » Alice posa une main sur son ample poitrine. « J’*ai* accepté la demande de la ville ! »

« M-Mais… ! Nous avons reçu une convocation officielle de la ville et nous avons aussi été envoyés ici par le quartier général impérial ! » rétorqua la capitaine Mismis. « *Avez-vous* vraiment reçu une demande ? »

« Bien sûr ! » Rin prit la parole. « Est-ce que vous avez vraiment — ! »

« Oh… dis-moi, Rin, n’est-ce pas lui qui nous a demandé de venir ici ? » Alice coupe la parole à son accompagnatrice.

Un homme portant un costume était sorti du musée endommagé. Il

était plutôt jeune pour être un membre de l'assemblée, et semblait timide et méthodique. Honnêtement, il ressemblait plus au secrétaire de quelqu'un qu'à un fonctionnaire.

« Bonjour ! Je vous présente mes excuses pour l'attente. Je suis Domperi, l'un des membres de l'assemblée… ! » Il s'inclina bien bas, tournant d'abord les yeux pour regarder la capitaine Mismis. « Merci, hum… »

« Je suis la capitaine Mismis, dépêchée par les forces impériales. Et voici l'un de mes subordonnés, Iska. Vous pouvez compter sur nous maintenant que nous sommes là ! » Mismis se frappa la poitrine en disant cela. « Je ne ferai pas beaucoup de travail, mais Iska, lui, en fera sûrement. »

« Euh, commandante, je pense que tu auras besoin d'aider toi aussi ? »

« Ha-ha-ha. Merci beaucoup. Votre sang-froid est rassurant, d'une certaine manière ! » dit Domperi en faisant résonner sa voix. Puis il se tourna vers Alice et Rin. « Bonjour. Et vous devez être, hum… »

« Nous sommes arrivées de la souveraineté de Nebulis. Je suis la deuxième princesse Aliceliese. » Alice s'inclina poliment. « Je suis vraiment désolée pour les problèmes que vous avez rencontrés. Notre nation vous dédommagera pour les dégâts causés au musée et les frais médicaux des blessés. »

« Vous êtes un membre de la royauté !? Je n'arrive pas à croire qu'une *princesse* de la souveraineté de Nebulis soit ici ! »

Ses yeux s'étaient écarquillés. Bien sûr, sa réaction était tout à fait naturelle. Une princesse de l'une des deux plus grandes nations du monde s'était personnellement rendue dans une ville isolée. En plus, c'était une très belle femme, ce qui rendait son effervescence

d’autant plus compréhensible.

« Soyez rassuré. Nous prendrons nos responsabilités et capturerons le coupable. Vous pouvez compter sur nous. »

« Ce serait un honneur, princesse Alice ! » L’homme échangea une poignée de main ferme avec Alice.

Mismis ne tarda pas à réagir. « Excusez-moi ! »

Elle se plaça entre les deux individus. « Il y a quelque chose qui ne va pas ici ! Monsieur Domperi, vous avez demandé de l’aide à l’Empire, n’est-ce pas ! »

« Mais bien sûr ! » Il acquiesça fermement.

C’est alors que Rin intervint. « Monsieur Domperi, je crois que vous avez également fait appel à la souveraineté pour obtenir de l’aide ? »

« Oui, en effet. Nous vous avons demandé de l’aide pour capturer les voleurs mages astraux… Oh là là ? »

On dirait qu’il s’était finalement rendu compte de la situation.

Iska et la capitaine Mismis étaient à sa droite. Alice et Rin étaient à sa gauche. Il regarda chaque groupe d’individus, dont les deux nations avaient des idéaux très différents.

« L’Empire… et la Souveraineté… oui, il y a quelque chose qui ne va pas ici. J’ai demandé à deux secrétaires de passer des appels au pays sur lequel nous pouvons compter pour obtenir de l’aide. Oh, non. Ils n’ont pas pu… »

« Rin, je crois que je comprends ce qui s’est passé. » Un sourire tendu, rarement vu, s’était répandu sur le visage d’Alice. « Il dit

qu’il a deux secrétaires. Elles ont toutes les deux dû faire appel à tous ceux qu’elles connaissaient et qui savaient se battre pour attraper les voleurs. Je peux comprendre qu’elles aient paniqué. »

« Oui, Lady Alice. Donc l’un a dû appeler la souveraineté, et l’autre a demandé l’aide de l’Empire. »

« Quoi ? Mais c’est une très mauvaise idée… », murmura tranquillement la capitaine Mismis, abasourdie. « N’est-ce pas, Iska ? »

« En gros, il s’agit d’une double réservation. C’est vraiment la pire chose qu’ils auraient pu faire. Je ne peux pas croire qu’ils aient demandé de l’aide à la fois à l’Empire et à la Souveraineté. »

« Quoi !? » L’homme était devenu instantanément tout pâle. « Je ne peux pas croire que mes secrétaires aient appelé deux pays en guerre à se réunir au même endroit… Mince ! Vous n’allez pas vous battre ici, n’est-ce pas ? »

« Oh, non, c’est bon. Calmez-vous, s’il vous plaît », Iska l’avait rapidement apaisé.

« C’est une ville neutre. L’Empire et la Souveraineté n’ont pas le droit de se battre ici, même si nous nous croisons », ajouta Alice.

« Je… Je vois… »

« C’est vrai. Nous en sommes bien conscients, nous aussi. » Iska acquiesça et fit signe à Alice du regard.

C’est comme ça que ça se passe.

Oui, je n’ai aucun scrupule à ce sujet.

Iska avait pu lire dans l’expression d’Alice qu’elle était d’accord.

Cependant, Iska et Alice s'étaient déjà rencontrés dans une ville neutre. Ils avaient même dîné à la même table.

… C'est en tout cas similaire à ce qui s'est passé à l'époque.

… J'ai l'habitude de la croiser dans des endroits aléatoires comme celui-ci.

Chaque fois qu'ils se trouvaient dans une ville neutre, ils déposaient les armes. Ils en avaient pris l'habitude.

« Mais il y a un sujet important dont nous devons encore discuter. » Alice croisa les bras, ses yeux montrant qu'elle se retenait. « Lequel d'entre nous se chargera de cette demande ? Il faut que ce soit clair. »

« Oui, nous devrions vraiment le faire. »

Ils avaient tous les deux été appelés. L'un d'entre eux devait se retirer.

La souveraineté devrait se retirer.

L'Empire devrait se retirer.

Iska et Alice se regardèrent dans les yeux.

« Écoute, Iska. » Alice s'était avancée. « Les voleurs sont des mages qui se sont rassemblés après avoir été évincés par la souveraineté. Il est de mon devoir de princesse de les capturer s'ils se sont déchaînés. »

« Non, c'est le travail d'un soldat impérial de protéger la population contre les mages astraux malfaisants. »

Iska n'avait pas reculé, même légèrement. Leur quartier général

leur avait formellement ordonné de mener à bien cette mission, Mismis et lui ne pouvaient donc pas simplement se retirer.

Plus important encore, ils sentaient tous les deux que s'ils s'enfuyaient ici, ils perdraient face à l'entêtement de l'autre.

Ils se fixèrent l'un et l'autre en silence.

« Bon, de toute façon, nous ne devrions pas perdre notre temps ici. » Alice soupira de résignation. « Je veux bien reconnaître que nous sommes fautifs d'avoir donné à l'Empire un prétexte pour intervenir, alors voici la meilleure concession que je puisse faire : organisons une compétition loyale et équitable. »

« Veux-tu dire pour voir qui capture les coupables ? »

« Oui. Mais les capturer ne résoudra pas le problème, nous devons donc nous attaquer au leader. Alors, disons que celui qui attrapera cette personne recevra tout le mérite ? »

« Je suis d'accord avec ça. Qu'en penses-tu, capitaine Mismis ? »

« Bien sûr, je suis aussi d'accord, » la capitaine Mismis semblait elle aussi favorable à l'accord.

C'était un compromis réaliste, et ils ne défieraient pas les ordres du quartier général de cette façon.

« Alors c'est réglé. » Alice écarta légèrement sa frange et regarda l'homme. « Eh bien, monsieur, si vous pouviez nous dire où sont allés les voleurs… et si vous pouviez aussi préparer une voiture. Rin est capable de conduire, vous n'avez donc pas à vous inquiéter. »

« Oui, je vous laisse volontiers faire ! … Le seul problème, c'est que nous n'avons qu'une seule voiture. »

« Quoi ? » Les yeux d’Alice s’écarquillèrent et elle cligna des yeux. « Ce qui veut dire… ? »

« Nous avons préparé un véhicule blindé spécial… mais je crains que nous n’ayons pu nous en procurer qu’un seul. » Sa voix s’était éteinte. « … Je ne savais pas que nous avions appelé deux nations à nous aider. »

« Euh, eh bien, cela semble être un problème, tu ne penses pas, Iska ? » Mismis croisa les bras, l’air troublé. « Il n’y a qu’une seule voiture, et nous sommes venus ici en bus impérial, donc nous n’avons pas non plus d’autre véhicule… »

« Parfois, il faut faire des concessions », déclara Iska. « Si aucun de nous deux ne veut renoncer à la voiture, nous n’avons qu’une seule option. »

Il regarda Alice, qui se trouvait juste devant lui. Iska se sentait honnêtement gêné par la situation, mais s’ils ne se dépêchaient pas, les voleurs allaient s’enfuir. En d’autres termes, ils allaient devoir partager la voiture.

« Alice. »

« Quelle coïncidence… ! Oui, j’en étais arrivée à la même conclusion », répondit Alice avec simplicité. Ou plutôt — elle s’était détournée un peu maladroitement.

« Tu réalises quand même, Iska, que c’est la première et la dernière fois que je partage un trajet avec un sujet impérial comme toi ! »

Partie 3

À la périphérie de Cologne.

Un véhicule blindé se précipite à travers les grands arbres de la forêt.

« Iska, c'est par là, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je vois une grande forêt à notre droite. Les témoins ont déclaré avoir vu les voleurs s'enfuir au nord de la forêt. »

Mismis s'était assise sur le siège du conducteur. Iska, quant à lui, était sur la banquette arrière, scrutant une carte pendant qu'il lui donnait des indications.

« Leur cachette pourrait se trouver dans les bois. »

« Alors nous continuerons à nous diriger vers le nord ! » La capitaine Mismis avait rapidement donné un coup de volant. Elle était tellement prise qu'elle appuya sur l'accélérateur.

« Hum, donc… », réussit à dire nerveusement Mismis en regardant du coin de l'œil le couteau qui était pointé sur elle. « Puis-je aller plus vite ? »

« Je le permets », répondit froidement Rin, qui était en train de pointer son couteau sur Mismis. « Mais n'oubliez pas. Lady Alice est avec nous. Si vous avez l'air de faire quelque chose de suspect, je vous transpercerai avec ce poignard. »

« Je ne fais rien de suspect du tout ! »

Parmi toutes les choses qui auraient pu arriver, ils avaient tous les deux été appelés dans cette ville et s'étaient retrouvés dans la même voiture. La capitaine Mismis conduisait et Rin la surveillait depuis le siège passager.

« Aïe, aïe ! Vous rendez-vous compte que vous m'avez donné un coup de couteau dans l'épaule, n'est-ce pas ? »

« C’est parce que votre conduite n’est pas assez souple. Comme c’est louche… alors *vous* mijotez quelque chose, n’est-ce pas ! »

« C’est seulement parce que vous n’arrêtez pas à me donner des coups ! Aghhh ! Aide-moi, Iska ! Ton officier supérieur a des problèmes ! »

« Je voudrais vraiment t’aider, mais… »

Même s’il comprenait pourquoi sa commandante le suppliait de l’aider, Iska avait ses propres raisons de ne pas pouvoir bouger. Il se trouvait juste à côté d’une jeune femme blonde qui était assise royalement sur son siège.

« Je ne peux pas non plus bouger », termina Iska.

« Qu’est-ce que cela veut dire exactement ? »

Alice se tourna vers le côté. Bien que le véhicule soit plutôt grand, à cause du blindage renforcé, les sièges arrière étaient bien ajustés pour deux personnes.

« Dis-moi, Alice, pourrais-tu te pousser un peu plus ? »

« J’aimerais te demander de faire de même. Je pense que tu pourrais supporter d’utiliser un peu moins d’espace. »

« J’ai quand même mes épées avec moi. »

Iska était un épéiste dans l’âme. Il avait posé les deux lames qu’il portait toujours sur lui contre un coin de son siège.

« Je pense que tu as plus de place de ton côté, Alice. »

« Bien sûr que non. J’ai exactement la même quantité que toi… Tu vois ! »

Alice s’était à moitié levée de son siège.

Elle n’avait fait cela que pour comparer l’espace dont elle disposait par rapport à celui d’Iska…

« Ah ! Je vois la voiture ! » Mismis freina brusquement. Le véhicule tout entier fit une embardée, et Alice tomba à la renverse de sa position debout.

« Ah ! »

« Eep !? »

La princesse de Nebulis lui tomba dans les bras, sa poitrine généreuse se pressant contre le visage d’Iska. Quelque chose de dodu heurta sa joue.

« Ahhh !? Iska, dans quoi crois-tu avoir enfoui ton visage !? »

« C’est toi qui es tombée sur *moi*, Alice ! Veux-tu bien te remettre à ta place… ! »

Iska poussa doucement Alice sur le côté pour l’éloigner de lui. Ou du moins, c’est ce qu’il pensait. Juste à ce moment-là, il se rendit compte qu’il avait trouvé un appui sur sa cuisse nue, qui dépassait sous sa jupe.

« *Et maintenant,* où penses-tu toucher !? »

« Tout ceci n’est qu’un malentendu ! »

« Qu’est-ce qu’il y a de mal à comprendre dans le fait que ta main soit juste *là !?* »

Alice était devenue rouge jusqu’aux oreilles.

Il n’était pas exagéré de dire que sa beauté était pratiquement sans égale et personne — pas même quelqu’un de l’Empire — n’aurait cru qu’elle était une sorcière en voyant son charme de si près. Hélas, Iska n’eut pas le temps de se réjouir de cette expérience.

« Iska, espèce de lourdaud ! Tu n’as aucune vergogne ! »

« Je te dis que je t’ai juste rattrapée quand tu es tombée, Alice ! »

« C’est tout à fait hors de propos ! »

Elle avait crié depuis la banquette arrière.

« Iska, baisse un peu le ton. »

« Lady Alice, nous sommes sur le territoire des voleurs. Bien que nous soyons dans la voiture, je crois que nous aurons un problème s’ils entendent tes cris. »

« Oui, madame… »

« C’est vrai… »

Mismis et Rin les avaient toutes deux regardées avec insistance. Iska et Alice échangèrent un regard.

« C’est de ta faute si Rin m’a grondée. »

« Eh bien, c’est de *ta* faute si j’ai eu des ennuis avec la commandante, Alice. »

+++

Ils se trouvaient à l’orée d’une forêt lugubre.

« Rin, es-tu sûre que c’est cette voiture ? »

« Oui, Lady Alice. Selon toute vraisemblance, je crois que c’est celui que les coupables ont utilisé pour leur fuite. »

Alice et Rin pointaient du doigt un véhicule garé à l’ombre des arbres. La capitaine Mismis avait freiné si brusquement parce qu’elle avait repéré la voiture des voleurs.

« Waouh, commandante, tu t’es bien débrouillée. » Iska admira l’exploit. Elle l’avait trouvée malgré l’habileté avec laquelle il avait été caché. « Je suis impressionné que tu l’aies repéré. Elle est à l’ombre et caché dans les buissons, alors elle est difficile à distinguer. »

« Hee-hee. Eh bien, je suppose que ce sont mes années d’expérience qui parlent. » Mismis fit un sourire gêné. « Tu sais que la capitale n’a pas de places de parking, n’est-ce pas ? Je suis devenue très douée pour trouver des places de parking illégal que les gens ne peuvent pas voir, alors je connais à peu près tous les endroits où quelqu’un pourrait cacher un véhicule. »

« Cela semble être une expérience réelle, assez scabreuse ! »

« Oh, ne te méprends pas. Je ne le fais plus. J’avais l’habitude de faire des bêtises avec ça quand j’étais plus jeune. »

« … Vraiment ? »

En tout cas, elle avait quand même réussi à trouver la voiture. Les voleurs n’avaient sans doute pas non plus imaginé qu’elle serait repérée.

« Rin, penses-tu qu’ils sont plus loin dans les bois ? »

« Oui. Ce serait un endroit raisonnable pour leur cachette. Mais je

pense qu’il sera très difficile à trouver. »

Ils ne pouvaient pas voir plus loin que quelques mètres devant eux à cause de la végétation qui leur bloquait la vue. Ils allaient devoir marcher à travers les bois pour poursuivre leurs recherches.

« Iska, tu sais ce que nous devons faire, n’est-ce pas ? »

Elle marcha sur un rocher en saillie. Alice, la sorcière de la calamité glaciale, s’était retournée pour regarder dans les profondeurs des bois silencieux.

« Je ne pense pas que nous ayons encore besoin de travailler ensemble. Nous ne sommes plus dans la ville neutre et nous sommes tous les deux ennemis, alors nous *ne* pouvons vraiment pas travailler ensemble. » Son ton était ferme, car elle était une princesse d’une nation ennemie. « N’est-ce pas ? »

« Tout à fait. »

Il croisa directement son regard. Iska avait attendu le moment opportun pour le mentionner lui-même. Bien qu’ils poursuivaient la même cible, ils n’avaient pas l’intention de travailler ensemble.

À partir de là, la compétition allait commencer.

« Nous allons procéder comme nous en avons discuté tout à l’heure. » Alice montra du doigt les sentiers d’animaux bordés d’arbres.

« Les voleurs qui ont dérobé le trésor sont quelque part dans ces bois, » dit-elle.

« Je le sais. Et celui qui capture leur chef a le mérite, n’est-ce pas ? »

C’était le gagnant qui prenait tout. Celui qui appréhendait les voleurs recevait toute la récompense et tous les honneurs.

« Nous allons nous séparer ici. »

« D’accord. Alors nous prendrons le chemin de droite », déclara Iska en faisant signe à la capitaine Mismis avant de marcher dans cette direction.

« Rin, allons-y. Nous allons chercher dans celui qui se trouve à gauche. »

Alice et Rin se dirigèrent vers les fourrés.

« … C’est vrai. Cela ressemble enfin à une vraie mission ! »

La capitaine Mismis semblait nerveuse alors qu’elle sortait son arme — un taser fourni par les Impériaux plutôt qu’une véritable arme à feu puisqu’ils visaient à capturer les criminels cette fois-ci. Cela dit, le taser avait été réglé sur la puissance la plus élevée possible afin d’être prêt au combat. Il pourrait tuer un ours d’un seul coup s’il était utilisé à bout portant.

« Iska, je vais te le dire maintenant… »

« Oui ? »

« Je m’excuse par avance si je te frappe par-derrière avec ce taser. »

« De quoi parles-tu !? »

« Euh, eh bien, quand je suis nerveuse, j’ai tendance à mal viser. »

« … S’il te plaît, ne cherche pas d’excuses *avant* même de m’avoir tiré dessus. »

Il n’y avait vraiment pas de quoi rire. En réalité, environ trente pour cent des blessures sur le champ de bataille étaient le résultat de tirs amis provenant de l’arrière.

« Alors je vais garder ton arme. »

« Hé ! Attends !!! »

« Tu en as déjà fait assez, commandante. Tu as repéré la voiture des voleurs. » Il écarta une branche d’arbre et continua à s’enfoncer dans les bois sombres. « C’est à mon tour de briller à partir d’ici. Pour capturer le chef des voleurs, nous devons d’abord trouver leur cachette. »

« Et avant les deux autres. »

« Si elles le trouvent, elles appréhenderont certainement le chef en premier. »

« … Oui, elles le feraient. C’est la sorcière de la calamité glaciaire, après tout. »

Elle aurait détruit une base impériale entière à elle seule. Bien que sorciers eux-mêmes, les voleurs n’auraient aucune chance contre elle.

« D’accord, alors il faut vraiment qu’on se prépare ! » La capitaine Mismis continua de se frayer un chemin à travers les fourrés. « Tu devrais aussi faire attention, Iska. Si c’est près de la cachette des voleurs, ils ont peut-être installé des pièges ! »

« Commandante, il y a une brindille pointue juste devant tes yeux. »

« Quoi ? Oh ! Aïe ! »

Une branche aux piquants aussi aiguisés que les dents d’une fourchette frappèrent la commandante en plein sur son visage.

« Tu vois, ne te contente pas de garder les yeux sur tes pieds. »

« Aggghh… » Les larmes lui mont; rent aux yeux. Mismis s’arrêta dans son élan et cligna des yeux. « Oh, dis-moi, Iska… »

« Commandante, fais attention aux branches. »

« Non, pas ça. Regarde là-bas. Est-ce que ça ne ressemble pas au tissu brun foncé d’une tente ? »

« Quoi ? »

Il regarda vers l’endroit qu’elle indiquait.

Entre les troncs épais, il pouvait voir une tente camouflée en forme de dôme. C’était une vue familière — les tentes de camping utilisées par la souveraineté de Nebulis pendant la guérilla. Il s’agissait sans aucun doute de la cachette des voleurs.

« Quoi ? C’est incroyable, commandante… »

« Oh, ce n’était pas grand-chose ! On dirait que tous ces stationnements illégaux ont vraiment aiguisé mes capacités d’observation. »

« Je n’en suis pas si sûr… mais ça n’a pas l’air bon. On dirait qu’ils sont plus nombreux que ce que nous avions prévu. »

Il y avait cinq tentes au total, donc quatorze — peut-être même quinze — voleurs.

Le groupe était suffisamment important pour constituer une unité à part entière au sein du corps astral de la souveraineté de

Nebulis. Ils n’étaient pas si nombreux qu’Iska ne puisse les gérer, mais s’il passait trop de temps à s’occuper des sous-fifres, le chef pourrait avoir le temps de s’échapper.

… Que dois-je faire ?

… Est-il plus prudent de les observer d’abord pendant un certain temps ?

Il attendait une ouverture depuis l’ombre d’un arbre. C’est alors que les fourrés frémirent sous leurs yeux.

« Lady Alice, nous avons trouvé. Ce doit être la cachette des voleurs. »

« Bon travail, Rin. Je savais que tu le trouverais ! »

Partie 4

Immédiatement après elle, une jeune fille blonde aux vêtements brillants sortit des fourrés.

« Je suis sûre qu’Iska n’est pas encore là. Eh bien, c’est l’oiseau qui se lève tôt qui a le ver ! »

« Il semblerait cependant qu’il y ait plus de voleurs que nous ne l’avions prévu, Lady Alice », dit Rin en surveillant les tentes camouflées tout en se tenant devant elle. « Devons-nous les observer ? »

« Non, nous allons attaquer. » Alice, majestueusement, avec la plus grande élégance, bondit hors des buissons. « Je ne peux pas laisser Iska me battre. Avant qu’il n’arrive — ! »

« Je suis déjà là. »

« Oui, tu es déjà là… Attends, Iska !? » Alice sursauta et recula. « Grr… tu t'es bien battu. Bon, celui qui appréhende le chef gagne, comme nous l'avons convenu. Et je capturerai aussi tous les sous-fifres, bien sûr ! »

« Je le sais », lui assura Iska.

« Alors que les jeux commencent ! » La déclaration d'Alice résonna dans toute la forêt. Naturellement, les voleurs avaient également entendu son grand cri dans leur cachette.

« C'était quoi ce bruit !? »

« Est-ce que c'est quelqu'un qui nous poursuit depuis la ville !? »

Les sorcières et les sorciers s'étaient précipités hors de leurs tentes.

Les marques claires sur leurs bras et leurs visages étaient des crêtes astrales — qui étaient considérées comme des marques de mauvais augure dans l'Empire, et l'une des raisons pour lesquelles les sorcières et les sorciers étaient craints comme des monstres. Iska attaqua l'un des sorciers sans hésiter.

« Un soldat impérial !? »

Il y avait une crête cramoisie sur l'épaule de l'homme.

Il possédait un pouvoir astral de flamme. Après un rapide coup d'œil, Iska avait bondi du sol et avait accéléré, chargeant silencieusement vers l'avant. Il sauta par-dessus un rocher et s'élança dans les airs au-dessus de sa tête.

« Feu furieux, réveille-toi ! »

D'innombrables braises surgirent de l'air, se condensant pour

former un orbe gigantesque qui vint s’écraser sur la tête d’Iska. C’était un pouvoir astral en action. La boule de feu géante s’était manifestée presque comme par magie.

« Ça ne marchera pas. »

Une lame noire frappa. D’un seul geste de l’épée qu’il tenait dans sa main, Iska trancha le feu, qui disparut.

« Mon pouvoir… tu l’as *transpercé !?* »

« Il n’y a pas de puissance astrale que je ne puisse couper. » Iska passa instantanément à travers les flammes restantes et se dirigea directement vers le sorcier.

« Pourquoi peux-tu — ? »

« Trop lent ! » Iska n’avait même pas laissé à l’homme le temps de terminer qu’il lui avait donné un coup de coude en pleine poitrine.

Le sorcier s’effondra sur le sol.

Au même moment, les cris de plusieurs sorcières résonnèrent dans les bois derrière Iska.

« Lady Aliceliese !? »

« Qu’est-ce que vous faites ici ? »

Ils ne criaient pas de *surprise*. Ils hurlaient de *peur*, leurs visages étaient pâles.

Les sorciers avaient été gelés — littéralement. Trois d’entre eux avaient été enfermés dans des blocs de glace à partir du cou et avaient été effectivement capturés, incapables de bouger un muscle.

« Je vais vous le dire maintenant plutôt que plus tard. Je suis incroyablement bouleversée. »

La voix d'Alice reflétait vraiment sa fureur.

La princesse sorcière — redoutée par les forces impériales — jeta un regard aux sorciers immobiles avant de passer à autre chose.

« Je ne peux pardonner à aucun d'entre vous les méfaits que vous avez commis avec vos pouvoirs astraux. Vous devriez savoir que vous ne pourrez pas vous échapper maintenant que je suis arrivée. Je n'ai tout simplement pas le temps de m'occuper de sous-fifres comme vous. »

Elle ne les regardait pas, mais plutôt l'épéiste impérial.

Alors qu'Alice avait gelé les trois sorciers, Iska avait abattu deux voleurs supplémentaires. En d'autres termes, Iska en avait abattu trois, et Alice en avait également abattu trois. Tout cela s'était passé en un clin d'œil.

« Impressionnant, Iska, mais je ne te laisserai pas prendre de l'avance sur moi. »

« Il *s'agit après tout d'une* compétition. »

Les pouvoirs d'Alice lui donnaient l'avantage de la portée. Mais pour compenser cela, Iska avait l'agilité nécessaire pour courir à travers les bois comme le vent.

« Rugissement, fracas du tonnerre ! »

« Trop lent aussi. »

Iska dégagea les flèches de foudre qui l'assaillaient ainsi qu'Alice. À l'aide de son épée, il trancha le déluge d'attaques astrales qui lui

arrivaient si vite qu'il était presque impossible d'y réagir. En même temps, il courait vers le sorcier. Mais au moment où il atteignait le mage…

« C'est toi qui es trop lent. »

Alice avait déjà gelé l'homme avant qu'Iska n'y parvienne.

« On dirait que j'en ai appréhendé quatre maintenant. »

« C'est de la triche ! J'ai neutralisé ses éclairs ! »

« Et *je* l'*ai* capturé. C'est pour ça qu'on dit que c'est l'oiseau qui se lève tôt qui attrape le ver. »

Hee-hee, dit Alice en riant malicieusement. Elle avait l'air de vraiment s'amuser. Son sourire n'était guère approprié pour quelqu'un qui rencontre son ennemi mortel sur le champ de bataille.

« Tu vois, Iska. Le prochain arrive. S'il te plaît, prépare ton épée. »

« Guh… c'est injuste, Alice ! »

Iska éliminait toutes les attaques qui venaient vers lui en donnant des coups d'épée, et Alice profitait de ces occasions pour geler les sorciers à chaque fois. Ils travaillaient ensemble de façon si harmonieuse, mais Alice continuait à s'en prendre à ses cibles depuis la ligne de touche.

« Ils étaient censés être à moi… ! »

« Oh, mais te rends-tu compte que c'est une compétition ? On ne travaille pas ensemble, tu sais », la voix d'Alice résonna derrière Iska. « Cela fait six pour moi. Et on dirait que tu es bloqué à trois, Iska. »

« Non, la personne qui capture le leader gagne. »

Iska continua de courir devant Alice. Comme il avait des capacités physiques supérieures, il était avantagé lorsqu'il s'agissait de rattraper le meneur. Il n'avait qu'à continuer ainsi jusqu'à ce qu'il dépasse Alice pour les retrouver. Cependant…

« C'est bizarre. Je ne le vois pas… ? » dit Alice après s'être arrêtée au centre des cinq tentes et avoir fouillé les alentours. « On dit que la meneuse était une mage astrale aux cheveux noirs qui avait l'air d'être encore adolescente. Mais je ne l'ai pas vue parmi les mages que nous avons abattus jusqu'à présent. »

« Moi non plus. Elle n'est pas dans les tentes. »

Iska avait tranché le tissu des tentes et jeté un coup d'œil à l'intérieur. Il n'avait cependant vu aucun signe de la meneuse. La femme ne semblait pas se trouver sur les lieux.

« Iska, mon cher, à ta droite ! »

« Lady Alice, elle s'est enfuie de derrière la tente dans les bois ! »

Ils avaient tous deux entendu la capitaine Mismis et Rin crier simultanément à distance.

« Alors elle est là-bas ! »

La sorcière aux cheveux noirs fendit les fourrés sombres en s'élançant. Elle était déjà difficile à repérer, car elle se fondait dans le feuillage et les sous-bois.

… Ce n'est pas bon.

… La visibilité dans les bois est déjà terrible. Si elle s'échappe ici, nous n'avons aucune chance de la rattraper.

Et elle était trop loin pour être poursuivie.

« Iska, saute ! » Il entendit un appel venant de derrière.

La princesse Alice s'adressa à lui de sa voix digne et tranquille.

« Calamité glaciaire. Salle de la danse sacrée de la lune de minuit. »

Sa vision fut inondée de neige qui fouettait autour de lui sous l'effet du vent conjuré. Le sol se figea sous ses yeux, et la glace fonça à travers la végétation à la poursuite de la sorcière.

« … Glace !? »

La sorcière écarquilla les yeux en voyant le givre sur les arbres. Des lianes de glace s'étaient alors enroulées autour de ses pieds et elle avait dégringolé vers l'avant. Mais en plus d'être la meneuse des voleurs, cette fille était elle-même une mage astrale respectable.

« Vent, écrase-le ! »

Un vortex déchira la glace autour de ses jambes et elle se leva rapidement.

« C'est fini. »

« Quoi ? »

L'épéiste impérial lui fonça dessus à une vitesse phénoménale.

Coup de poing… Avec une précision quasi mécanique, Iska donna un coup de karaté à l'arrière de la tête de la jeune fille.

Alice avait attaqué pour tenir la jeune fille à distance. Quelques

secondes auraient suffi. Elle savait qu'Iska poursuivrait la jeune fille une fois qu'elle aurait arrêté le mage — et c'est grâce à sa confiance en lui qu'elle avait pu instantanément mettre au point un tel plan.

« Tu l'as eue ? »

« Oui, elle est inconsciente. »

Maintenant qu'ils avaient appréhendé le chef, le groupe de voleurs avait été démantelé.

Oui, dans des circonstances normales, cela se serait terminé par un « tout est bien qui finit bien », mais la réalité n'était pas aussi simple…

« Ne suis-je pas tout simplement merveilleuse ? J'ai attrapé le chef, alors le problème est résolu ! »

« Attends un peu. »

Alors qu'Alice proclamait sa victoire, Iska l'arrêta.

« C'est moi qui ai attrapé la meneuse. Je l'ai arrêtée alors qu'elle essayait de s'enfuir. »

« De quoi parles-tu ? Tu n'as qu'à regarder autour de toi. » Alice avait pointé du doigt la glace sur le sol. « J'ai arrêté son vol grâce à mon pouvoir astral. Tu n'aurais jamais réussi à l'appréhender sans moi. En d'autres termes, c'est mon exploit et j'ai gagné ! »

« Mais c'est moi qui l'ai réellement attrapée. Techniquement, tu n'as pas fait ça. »

« Quoi ? »

« Ai-je tort ? »

« Non… je suppose que tu as raison. » Alice balaya sa frange d'une main gracieuse. « Tu n'hésites jamais à discuter avec moi, malgré le fait que je sois une princesse de la souveraineté de Nebulis. C'est un grand trait de caractère, mais je ne peux pas non plus me contenter d'acquiescer. »

« Et par là, tu veux dire… »

« C'est un duel ! » s'écria Alice en le pointant du doigt. « Une revanche entre toi et moi. Nous allons reprendre là où nous nous sommes arrêtés la dernière fois, quand nous avons fait match nul ! »

« Je n'ai aucun scrupule à le faire. »

« C'est une excellente opportunité. Je vais te montrer lequel de nous deux va gagner cette fois-ci. »

Iska prépara ses épées jumelles. Face à lui, Alice se prépara également au combat.

« C'est une revanche ! », s'étaient-ils écriés simultanément.

« Iska !? »

« Lady Alice ! »

La capitaine Mismis et Rin leur crièrent alors dessus. Alors que les deux étaient prêts à s'affronter, leur verve avait été facilement balayée.

« Iska, la ville a envoyé une unité de renfort. Ils sont cependant un peu en retard. »

« Lady Alice ? Y a-t-il un problème ? »

« P-Pas du tout ! » Alice agita une main paniquée en direction de Rin, qui s'était précipitée vers elle avant de reculer à contrecœur. La princesse fixait Iska avec une grande attention.

« … Il semble que nous allons remettre cela à une prochaine fois, car nous avons été interrompus. »

Elle avait l'air mécontente, comme un enfant dont l'activité avait été annulée à cause de la pluie. Elle murmura avec chagrin, ses émotions se lisant sur son visage : « Nous allons considérer que c'est un match nul. Nous allons remettre les voleurs au comité de vigilance de la ville et les laisser juger. Rin, rentrons à la maison. »

« Oh, attends s'il te plaît, Lady Alice », dit Rin pour l'arrêter. « Nous devons encore passer par les procédures de collecte de récompense pour les avoir capturés. »

« Je n'ai pas besoin de ça. » Alice se retourna. La sorcière aux cheveux d'or affronta Iska de face et lui adressa un sourire amer. « Les voleurs étaient sous la responsabilité de la souveraineté. Voudrais-tu leur donner la récompense pour compenser les dégâts qu'ils ont causés par leurs crimes ? »

« On dirait bien que tu me demandes de faire toute la paperasse. »

« Une princesse ne se mêle pas souvent de ces formalités, d'ailleurs… »

Ils entendirent alors des bruits de pas qui s'approchaient. Les renforts étaient presque arrivés.

« Bien que ce soit une chose d'être dans une ville neutre, on ne peut pas nous voir tous les deux fraterniser en dehors d'une ville

pendant très longtemps. Nous sommes des ennemis, après tout. »

La sorcière de la calamité glaciale lui tourna le dos, ses cheveux dorés et soyeux voltigeant.

« Alors, bien que je sois quelque peu réticente à me séparer, ce sera tout pour aujourd'hui. »

Alors qu'elle se détournait, il la trouva en train de lui faire un clin d'œil.

« À la prochaine fois, Iska. Rencontrons-nous sur le champ de bataille la prochaine fois. »

« … C'est vrai. »

Elle se dirigea ensuite vers la sortie avec sa servante qui la suivait.

Iska la dévisagea par-derrière.

++

Et puis… comme le veut le destin de la planète, les deux se réuniraient, mais ce sera une histoire pour une autre fois.

Dossier 02 : Notre dernière croisade ou l'inévitable affrontement au camp d'entraînement ?

Partie 1

Printemps.

Le froid glacial de l'hiver avait pris fin, annonçant la saison des

fleurs en pleine floraison. Les fleurs de cerisier volaient, les oiseaux chantaient. Et pendant cette joyeuse période de l'année...

« NOOoooo ! »

La capitale impériale Yunmelngen.

Dans la troisième base de l'Empire, la plus grande nation militarisée du monde, la capitaine Mismis gémissait.

« Je ne veux pas y aller ! Je ne veux pas faire le camp d'entraînement ! »

Elle était allongée sur le sol de la salle de conférence, agitant ses bras et opposant la plus grande résistance possible en criant sans cesse : « Non, non ! »

La commandante n'avait pas montré la moindre once de gêne ou de souci pour son intégrité alors qu'elle piquait une crise de colère comme un enfant qui refusait d'aller à l'école.

« Capitaine Mismis, calme-toi, s'il te plaît. »

« ... Iska ? »

« N'aie pas peur. Allez, lève-toi s'il te plaît. » L'épéiste impérial, Iska, s'adressa à elle d'un ton apaisant et tendit la main à sa supérieure. « S'il te plaît, regarde par la fenêtre. Il y a un ciel d'un bleu éclatant aujourd'hui. Regarde, il y a même des oiseaux là-bas, près de la base. C'est une si belle période de l'année. »

« Oui, c'est vrai. »

« Le printemps est à nos portes. Commandante, qu'est-ce qui te vient à l'esprit pendant cette saison ? »

« … Regarder des fleurs ? »

« Pour les forces impériales, le printemps est synonyme de camp d’entraînement. »

« Noooooon !!! »

Cela n’avait servi à rien.

Il avait essayé de faire passer le camp d’entraînement pour une autre période de la saison, mais il semblerait que Mismis répugnait à ce mot.

« Tu n’as pas besoin d’être aussi dramatique. Nous ne faisons même pas d’entraînement comme pour ceux qui vont dans les sous-marins ou les avions. C’est juste les bases, comme faire des tours de piste et travailler la force. »

« Ce sont les choses pour lesquelles je suis la plus mauvaise. Tu devrais le savoir, Iska… »

La capitaine Mismis avait l’air déconfite.

Malgré son comportement, elle était en fait une adulte à part entière âgée de vingt-deux ans, mais avec son visage de chérubin, combiné à sa petite taille, elle pouvait passer pour une gamine ayant récemment terminé l’école primaire.

« Commandante, si je me souviens bien, tu as tout juste réussi à atteindre la taille requise pour les forces impériales, n’est-ce pas ? »

« C’est exact. Je suis passée en portant des chaussettes très épaisses qui ont ajouté deux centimètres. »

« C’est vraiment contraire au règlement ! »

« À l’époque, j’étais convaincue que j’allais encore un peu grandir. Mais ce n’est pas la question qui nous occupe, Iska ! » Toujours vautrée sur le sol, Mismis se désigna du doigt. « Tous les membres des forces armées sont énormes et musclés. Mais l’entraînement impérial laisse même ces durs à cuire dans la poussière. Et tu veux qu’une petite dame comme moi y aille *!?* »

« Je compatis à ta douleur… »

Le camp d’entraînement — généralement connu sous le nom de « formation de base au combat » ou FBC — faisait chaque année trembler de peur de nombreux membres des forces impériales.

« Cela doit être une promenade de santé pour toi, Iska, » dit Mismis.

« Non, non. C’était l’enfer quand je me suis engagé pour la première fois. »

Même Iska, qui avait eu pour professeur le plus grand épéiste de l’Empire, avait failli abandonner pendant le BTC, lorsqu’il avait rejoint les forces pour la première fois. On l’avait jeté dans une piscine avec les mains attachées, et on l’avait forcé à se calfeutrer pendant deux minutes dans une pièce remplie de gaz lacrymogène sans masque à gaz, et il s’était effondré parce qu’il n’avait pas pu respirer. C’est dire à quel point leur entraînement était déraisonnable.

« Mais heureusement, le camp d’entraînement de la division spéciale III ne dure qu’une semaine. »

« Je ne veux toujours pas partir ! » hurla encore la capitaine Mismis.

« Laisse-la tranquille, Iska. Elle est juste en train de faire ses

pitreries habituelles. » Jhin, le tireur d'élite aux cheveux argentés, allongé sur une chaise pliante dans un coin de la pièce, se tourna vers eux. « C'est la même chose qu'une cigale qui commence à bourdonner dès que l'été arrive. À chaque fois que le camp d'entraînement de printemps arrive, la patronne commence toujours à gémir. C'est juste un peu plus fort que ses trucs habituels. »

« Oh, Jhin, n'est-ce pas une chose terrible à laquelle la comparer ? Comment peux-tu en gros l'appeler une cigale ? » demanda Néné.

Elle était assise à côté de Jhin, ses cheveux roux coiffés en queue de cheval.

C'était toute l'équipe. Mismis était responsable d'Iska, de Jhin et de Néné, qui constituaient tous l'unité 907.

« Regarde ça, Jhin ! » Néné pointa du doigt la capitaine Mismis, qui était toujours allongée sur le sol. « Une cigale bourdonne pour son avenir. Ce n'est pas du tout la même chose que la capitaine Mismis, puisqu'elle pleure pour ne pas s'entraîner. La mettre dans le même sac que les cigales ne leur rend pas service ! »

« Tu es si méchante, Néné ! » Mismis ne pouvait pas laisser passer ça, bien sûr, et se leva d'un bond. « Eh bien, si tu vas jusqu'à dire ça de ta supérieure, ça me met dans une position délicate. Alors, Iska, c'est quand le camp d'entraînement ? »

« C'est vrai, nous venons en fait d'être informés de cela. » Iska sortit un avis de sa poche et le tendit à sa commandante. « Ça commence demain. »

« C'est une blague ! »

« Ils l'annoncent sans prévenir chaque année, après tout. »

« Mais c’est quand même ridicule… Aïe, j’avais aussi des projets pendant mon temps libre cette semaine. »

Mismis se tourna pour regarder le plafond.

À ce moment-là, la porte de la salle de conférence s’ouvrit avec un *grand* bruit.

« Baisse d’un ton ! Nous pouvons entendre tes gémissements dans la pièce d’à côté ! … Attends, c’est toi, capitaine Mismis ? »

Une commandante aux lunettes et aux cheveux noirs était entrée directement dans la pièce. Bien qu’elle ait un air sérieux, elle frisa ses lèvres en un sourire mesquin dès qu’elle vit Mismis.

« Comment vas-tu, Mismis ? Tu as l’air toujours aussi déplorable aujourd’hui. »

« Oh, c’est toi, P. Comment vas-tu ? »

« Qui appelles-tu P !? »

La commandante Pilie Commonsense avait vingt et un ans, un an de moins que Mismis, et elle n’avait été promue que récemment. Elle venait d’une famille aisée de l’Empire et semblait aussi correcte qu’une fille aisée devrait l’être. Cependant, elle avait un défaut majeur. Elle était arrogante.

« J’ai entendu dire que tu te débrouillais à peine à chaque camp d’entraînement, Mismis. » La commandante Pilie remonta ses lunettes. Elle fit alors parcourir son regard sur toute la longueur du corps de Mismis, prenant la petite commandante depuis le sommet de sa tête jusqu’à la pointe de ses orteils.

« Bonté divine ! Tu donnes toujours des propositions ternes lors des réunions régulières et tu réussis à peine les tests dans

n’importe quelle matière à chaque fois. Et surtout, tu as l’air d’un petit enfant. Tu es une honte pour les commandants. »

« Hm. Tu penses que c’est le cas ? »

Le commandant Pilie avait été impitoyable dans son agression verbale, mais Mismis n’avait pas du tout réagi.

« Mais, P, » dit-elle.

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

« N’as-tu pas été emmenée sur une civière tout comme moi pendant le camp d’entraînement de l’année dernière ? »

« Grk !? »

« Et tu vois, regardes nos tailles. Nous avons à peu près la même taille. »

En effet. Mismis n’atteignait que la poitrine d’Iska, et la commandante Pilie était à peu près aussi petite. Il y avait si peu de différence entre leurs tailles qu’il était presque inutile de les comparer.

« Dis-moi, Iska, » lui chuchota Néné à l’oreille en comparant les deux filles. « C’est vrai que la commandante Pilie accorde beaucoup d’attention au capitaine Mismis. »

« Oui, je suppose que c’est parce qu’elles sont trop semblables, alors elle voit notre commandante comme une rivale. »

En ce qui concerne les capacités, la commandante Pilie n’avait rien d’extraordinaire. Elle était en dessous de la moyenne en termes d’athlétisme et terriblement douée pour le tir ou l’utilisation de machines — Mismis était plus ou moins la même dans ces

domaines.

La différence décisive était l'élitisme de Pilie et son désir de gravir l'échelle sociale qui en découle.

« Apparemment, elle fait régulièrement des demandes de promotion au siège de l'Empire. Elle est connue pour demander à être mise en lice pour des postes de direction dès qu'une ouverture se présente », murmura Jhin. « Elle n'est pas en position de se moquer de la patronne. Elle a beau se démener, elle n'arrivera jamais au QG avec ces notes médiocres. »

« Qu-qui appelez-vous médiocre !? » Le commandant Pilie s'était retourné à la remarque de Jhin. « C'est sûr, je ne suis pas si compétente que ça. C'est vrai. Mais mes notes sont à peine inférieures à la moyenne. Et Mismis est *bien en* dessous de la moyenne. Ça fait une sacrée différence ! »

« Pourtant, ça sonne vraiment pareil… »

« C'est différent ! » répondit-elle vivement à la remarque d'Iska. « Haah… Je n'arrive pas à y croire. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle une Sainte Disciple comme Risya s'associerait à une commandante ratée comme toi. »

« Eh bien, nous avons été diplômées la même année, alors nous sommes amies. »

« C'est exactement ce que je trouve incroyable ! » La commandante Pilie pointa Mismis du doigt. « Les Saints Disciples sont les membres les plus honorables des forces et sont sélectionnés par Leur Excellence. Bien sûr, je me demande comment quelqu'un comme toi peut se lier d'amitié avec elle. »

« Tu es si dramatique, P. »

« Le suis-je ? Tu pourrais facilement utiliser ton amitié avec un Saint Disciple pour obtenir une recommandation au siège. »

Puis Pilie leva les yeux au plafond et murmura : « Je suis vraiment très jalouse », avant de poursuivre. « Aucune autre femme n'a réussi à gravir les échelons de la carrière comme ça. Recevoir un enseignement par elle, le soldat d'élite idéal, c'est mon rêve !... Oh, Risya, deviens ma patronne, s'il te plaît. Et recommande-moi aussi pour le quartier général ! »

Juste à ce moment-là... la porte de la salle de conférence s'ouvrit à nouveau.

« Heeey, Mismis, comment vas-tu ? »

« Risya !? »

Pilie se leva d'un bond.

Risya In Empire — la grande commandante aux traits intelligents et raffinés — aurait pu faire honte même à un mannequin. Bien qu'elle soit aussi jeune que Mismis, cette femme talentueuse avait été promue à une vitesse sans précédent jusqu'à ce qu'elle soit sélectionnée comme Saint Disciple, le poste le plus élevé de l'armée impériale.

Partie 2

« Mismis, Isk, Jhin-Jhin et Néné. Ouaip, on dirait qu'on a les quatre membres de l'unité 907 ici... hein ? » Après avoir regardé l'unité d'Iska, Risya déplaça son regard sur la cinquième personne présente dans la pièce — l'autre commandant. « Oh, c'est toi, P ? »

« C'est un honneur d'être en présence d'un mentor, Risya, madame ! Vous avez dû venir ici pour me voir ! »

« Non, pas du tout. » Elle ne tourna pas autour du pot. « En fait, je ne crois pas me souvenir d'être devenue ton mentor, P. »

« Quoi !? Mais ne voyez-vous pas à quel point je vous idolâtre ? Je suis supérieure à Mismis en tant que commandante dans tous les domaines ! »

« Tu ne réussis pas très bien à cacher tes arrière-pensées. » Risya fixa froidement la commandante Pilie et poussa un lourd soupir. « En plus, je sais que tu ne fais que me flatter pour obtenir une recommandation au quartier général. »

« Grk !? »

« Maintenant, comparons ton comportement à celui de Mismis ici ! »

Mismis écarquilla les yeux lorsque Risya l'attrapa par-derrière.

« Elle est peut-être l'exemple type d'un commandant incompétent, mais elle a la peau dure et elle est vraiment tranquille. Elle est maladroite et fait la grasse matinée, mais cela la rend encore plus difficile à gérer ! »

« Risya, ce n'est pas du tout un éloge ! »

« Mais *c'est le cas*. J'essaie de dire que tu es aussi mignonne qu'un chaton. »

« Mais tu me taquines toujours… »

« Uniquement parce que tes réactions sont tellement adorables. »

Mismis fit la moue et Risya tapota la tête de la commandante. La sainte disciple avait effectivement l'air aussi satisfaite qu'un propriétaire qui s'occupe de son animal de compagnie.



« Oh, il y a encore une chose importante que je devais te dire. Regarde ça, P. »

« Regarder quoi ? »

« Ça, juste là. » Risya pointa du doigt la poitrine de Mismis qui, ironiquement, était assez mature comparée à son visage de bébé. « N'est-elle pas incroyable ? Ses seins sont si gros que je ne peux même pas les couvrir avec mes mains ! Son taux de croissance est sans égal dans ce domaine. »

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à avoir la poitrine plate !? » La commandante Pilie était devenue toute rouge.

La poitrine de la commandante Pilie était très modeste, ce dont elle était consciente.

« Hum… alors, Mme Risya ? Il y a quelque chose que nous nous demandons », dit Iska.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est, Isk ? »

Iska avait autrefois été un Saint Disciple comme Risya jusqu'à il y a un an, lorsqu'il avait été rétrogradé pour des raisons particulières, et ils se connaissaient donc déjà l'un et l'autre.

« Vous êtes très occupée, n'est-ce pas, Mme Risya ? Alors, pourquoi nous chercher dans notre salle de conférence ? »

« Eh bien, c'est pour être sûr que Mismis ne s'enfuit pas quand elle entendra parler du camp d'entraînement. Il faut que je la tienne bien en main. »

En fait, elle tenait Mismis en ce moment même. On dirait qu'elle ne

se contentait pas de chouchouter la commandante, mais qu'elle la retenait aussi.

« Alors, nous avons sécurisé Mismis. »

« … Argh. Je pensais que c'était suspect que tu sois passée… »

« Ah-ha-ha ! Bien fait pour toi, Mismis ! », s'était exclamée la commandante Pilie lorsque Mismis baissa la tête. « Et les caméras sur place filmeront exactement à quoi tu ressembles pendant que tu te démènes au camp d'entraînement ! »

« C'est valable pour toi aussi, P. » Ce seul commentaire de Risya suffit pour que Pilie se fige.

« Quoi ? »

« Vingt unités vont au camp d'entraînement à la fois. Pourquoi crois-tu que nous t'avons fait attendre dans la salle de conférence voisine ? »

« Vous ne pouvez pas dire que… »

« Ton unité va aussi au camp d'entraînement demain. »

« Noooooooo ! »

« Eh bien, faites un bon voyage en enfer. »

Risya entraîna Mismis et Pilie. Pendant ce temps, Iska partagea un regard avec Jhin et Néné en voyant les trois les abandonner dans la salle de conférence.

+++

Camp d'entraînement.

Les forces impériales étant en guerre permanente contre le Paradis des sorcières — également connu sous le nom de Souveraineté de Nebulis — le camp d'entraînement les formait à la variété de situations exigeantes qui pouvaient se présenter au cours de la bataille.

« Nos ennemis ne sont pas humains. Ce sont des *monstres* appelés sorcières. »

Territoire impérial, camp de la côte est.

Vingt unités d'élite avaient été rassemblées.

Devant une centaine de soldats impériaux, le commandant superviseur qui faisait office d'instructeur s'écria : « Ils partagent le sang de la grande sorcière Nebulis, qui a jadis réduit la capitale en cendres. Vous allez suivre un entraînement qui sera indispensable dans notre lutte contre les sorciers. »

« … Ahh. Je me souviens du cauchemar de l'année dernière. » La capitaine Mismis s'était affaissée, dépitée.

Ils avaient quitté la capitale la veille au soir et voyagé pendant quatorze heures, bercés par un véhicule de transport pendant tout le trajet. L'unité n'avait ni dormi ni mangé pendant tout ce temps, mais ce n'était qu'un autre aspect de l'entraînement.

« Je veux déjà rentrer à la maison… »

« Oh, Mismis, as-tu déjà abandonné ? » À côté d'elle se trouvait la commandante aux cheveux noirs, Pilie. « Je me suis déjà préparée au pire. Si tu te considères vraiment comme un commandant, tu devrais être plus préparé à donner l'exemple à ton équipe. »

« J'entends ta voix trembler, P. »

« Je tremble d’excitation ! »

« Les nouvelles recrues suivent normalement un camp d’entraînement pendant dix semaines. »

L’instructeur ne les quittait pas des yeux. C’était un homme d’âge moyen qui ressemblait à l’image même d’un soldat militaire, avec une vieille cicatrice d’apparence douloureuse en travers du visage.

« Mais vous êtes tous des professionnels qui ont survécu au champ de bataille à de nombreuses reprises. Je ne crains pas que l’un d’entre vous échoue à ce stade, et je n’ai pas l’intention de présélectionner l’un d’entre vous. »

« Oh ? » Mismis et Pilie avaient toutes deux penché la tête.

« Dis, P, ça ne te semble pas parfait pour nous ? »

« B-Bien sûr que oui. Nous sommes déjà des vétérans. »

« Oui, vous devriez fêter ça. » Les yeux de l’instructeur brillaient. « Pour m’assurer qu’aucun d’entre vous ne s’ennuie, j’ai préparé un programme d’entraînement très *spécial.* J’espère que vous profiterez tous pleinement des sept prochains jours. »

« Noooooooooon ! »

« C’est complètement inutile ! »

Les cris des deux commandantes résonnèrent dans tout le camp.

++

« … Et alors ? À ton avis, qu’est-ce que l’instructeur a prévu de nous faire faire dans ce grand espace ? »

Ils se trouvaient dans une clairière sablonneuse. Jhin, qui portait son uniforme de combat, s'étirait pour s'assouplir.

« Il a dit qu'il fallait d'abord s'échauffer. »

« Personnellement, je pense que nous allons courir », déclara Néné. « Regarde, il y a même des lignes blanches comme pour un marathon. »

Alors que Néné s'étirait à son tour, elle leva les yeux vers Iska.

« Iska ? Qu'est-ce que *tu* crois que nous faisons ici ? »

« Je n'en ai aucune idée. Cependant, je pense que ce serait trop facile si nous ne faisions que courir… »

Iska avait fini de s'échauffer plus tôt que les autres.

Tous les autres soldats, plus d'une centaine, étaient rassemblés sur le terrain et faisaient leurs propres exercices. La tension qu'Iska voyait sur leurs visages n'était probablement que le fruit de son imagination.

« Ouf… il faut rester calme. Il faut que tu arrives à passer une semaine comme ça… »

« Capitaine Mismis, il est là. »

L'instructeur était apparu dans la clairière, juste à l'endroit indiqué par Iska.

Il tenait un mégaphone.

« Désolé de vous avoir fait attendre. Eh bien, mettez-vous par groupes de deux. Associez le plus grand et le plus petit de votre unité, puis laissez ceux qui restent s'associer

entre eux. »

« Des groupes de deux, hein. Nous sommes un groupe de quatre, alors on dirait qu'on va se séparer en deux paires. » La capitaine Mismis se tourna vers eux.

L'ordre du plus grand au plus petit au sein de l'unité 907 était le suivant :

Le tireur d'élite, Jhin.

Leur avant-garde (l'épéiste) Iska.

Leur responsable des communications, Néné.

Et la capitaine Mismis.

Puisqu'ils associaient les plus grands et les plus petits entre eux…

« Argh… c'est le pire. Dois-je être dans un groupe avec la patronne ? Il n'y a aucune chance que ça se termine bien. »

« On dirait que je suis avec toi, Iska. Dieu merci ! »

Tandis que Jhin soupira, Néné s'accrocha joyeusement à Iska. Pendant ce temps, derrière eux, la capitaine Mismis criait : « Qu'est-ce que ça veut dire !? »

« Mismis », cria également la commandante Pilie en faisant une apparition vaillante sur les lieux. « Hee-hee. C'est une excellente occasion. »

« Qu'est-ce qu'il y a, P ? »

« J'ai une proposition à te faire. Essayer de réussir ce camp d'entraînement va être une lutte, n'est-ce pas ? Et si nous rendions

cela plus intéressant — quelque chose comme un jeu ? » La commandante aux cheveux noirs remonta ses lunettes. « Nous sommes probablement en train de former des groupes pour faire des relais. Et si nos paires s'affrontaient ? »

« … Quoi ? » Mismis se renfrogna ouvertement.

Après tout, en matière d'athlétisme, Mismis était la *moins* douée des forces impériales. Même si Pilie était elle-même en dessous de la moyenne, Mismis serait toujours désavantagée dans une compétition.

« Je suis nulle en course à pied. »

« C'est pour cela que nous sommes en binôme. Toi et le membre de ton unité devez travailler ensemble pour surmonter vos épreuves. C'est ce qui fait la beauté d'une équipe. »

« Alors, Jhin ? » La capitaine Mismis fit signe à Jhin avec ses yeux. « Tu as entendu ce que P a dit. Penses-tu que nous pouvons réellement obtenir une victoire ? »

« Laisse-la faire ce qu'elle veut. Mais je pense que nous avons exactement une chance sur deux de gagner. L'enjeu n'est pas mauvais. »

« Oh, beau travail, Jhin… alors, comment as-tu trouvé ça ? »

« Si j'étais seul, j'aurais cent pour cent de chances de victoire. Tu en aurais zéro pour cent. La moyenne de ces deux taux est de cinquante. »

« Vraiment, Jhin !? » s'exclama Mismis.

« Ah-ha-ha ! Tu es si naïve, Mismis ! Crois-tu que tu as cinquante pour cent de chances de gagner ? » La commandante Pilie gonfla

sa poitrine et rit bruyamment. « Tu devrais tenir ta langue jusqu'à ce que tu voies mon partenaire. Viens, Bruno ! »

« Hé ! »

Ses pas firent trembler le sol dans un *bruit sourd.*

Un véritable géant se tenait derrière la commandante aux cheveux noirs, mesurant un mètre quatre-vingt-dix. La nouvelle recrue musclée qui était apparue pesait probablement plus de quatre cents livres.

« Comment peut-il être l'un des membres de ton unité ? P, tu n'avais personne comme lui avant ! »

« C'est une nouvelle recrue. »

À côté de lui, Pilie avait l'air d'une véritable enfant.

« Je l'ai repéré afin d'être sûre d'entrer dans le quartier général. »

« C'est tellement injuste ! »

« Une partie du rôle de commandant consiste à recruter des talents supérieurs. Et si je suis avec Bruno, alors ce match est dans la poche ! »

Le soldat était aussi grand qu'un géant. Rien qu'en le regardant, on avait l'impression qu'il s'agissait d'une montagne.

« Maintenant, instructeur, dis-nous ce que nous faisons ! »

« Eh bien, tout le monde, en guise d'échauffement, nous allons faire un marathon à deux. Il y aura cinq kilomètres, et vous porterez un certain poids. »

L’annonce résonna dans tout le terrain.

Partie 3

La commandante Pilie acquiesça comme si elle s’y attendait. « C’est exactement ce que j’espérais. Avec toi dans les parages, Bruno, je suis sûre que nous pourrons transporter un peu plus de bagages, facilement — ! »

« Vous porterez votre partenaire. »

« Hein ? »

« Le plus petit porte le plus grand. Et vous courrez tout au long de la forêt. »

Le silence s’abattit sur toute la clairière. Le bon sens aurait voulu que la personne la plus grande porte la plus petite. Alors pourquoi faisaient-ils le contraire ?

« Oh, en d’autres termes, suis-je censée te porter et courir ? Est-ce bien ça ? » demanda Néné à Iska. Elle frappa son poing contre son autre paume.

« Penses-tu que tu es prête pour ça, Néné ? »

« Bien sûr ! Allez, monte sur mon dos… Hee-hee. Je peux sentir à quel point tu es chaud. »

« … Pourquoi as-tu rendu tout cela si effrayant !? »

Néné semblait heureuse.

Le problème, c’est le couple formé par Jhin et la capitaine Mismis. Sans grande surprise, les jambes de Mismis se mirent à trembler dès que Jhin se plaça sur son dos.

« Capitaine Mismis, vas-tu bien ? »

« Suis-je censée courir comme ça !? Ce n’est pas possible que je puisse faire ça pendant cinq kilomètres. Je n’ai même pas réussi à faire une centaine de mètres ! »

« Si vous faites tomber votre partenaire avant d’avoir terminé, vous recommencez tout de suite. »

« Quel genre de règle est-ce là !? »

Les soldats avaient crié. Ce serait sans doute difficile, même pour les hommes les plus costauds d’entre eux. Il se trouve que c’est la commandante à côté de Mismis qui poussa le cri le plus fort de tous.

« C’est absurde ! »

La commandante Pilie était une femme de petite taille, et son partenaire était un homme gigantesque, si bien que même le fait de le soulever serait un défi.

« Urgh !? B-Bruno, tu pourrais faire un peu de régime ! »

« Bien sûr, je vais me pencher sur la question. »

« Guh ! J-Juste regarde ! Guuuuh ! »

Le visage de Pilie était devenu rouge lorsqu’elle souleva Bruno. Comme il se doit pour une commandante, elle avait la force de soulever ce géant de plusieurs centaines de kilos.

Mismis la regarda avec admiration.

« Tu es incroyable, P ! »

« O-bien sûr que si… guh… courir en portant ce membre d’unité si petit que tu as là ne serait pas un véritable entraînement pour moi… ! »

« Alors c’est une course. »

« Quoi ? »

« Comme tu l’as dit, P. Je porterai Jhin et ferai de mon mieux, moi aussi. »

« Oh… eh bien… à ce propos. »

Les jambes de la commandante Pilie tremblaient rien qu’à cause du poids de son subordonné, mais malheureusement pour elle, Mismis ne l’avait pas remarqué.

« Euh, euh, Mismis ? En fait, je voudrais annuler le — ! »

« Vous pouvez commencer. »

« Allons-y, Jhin ! »

« Non, atttttenddezzzz ! »

Tous les soldats impériaux présents dans la clairière se mirent à courir en même temps. Mismis portait Jhin sur son dos. Néné portait Iska. Plusieurs dizaines de binômes s’élancèrent vers la forêt qui se trouvait devant eux.

Et un seul groupe avait été laissé pour compte.

« Tu es trop lourd ! Comment est-ce que c’est censé être un échauffement ? Je ne peux même pas courir ! »

« Commandante, ne devrions-nous pas rejoindre tous les autres ? »

« Tu es trop lourd pour que je puisse te porter ! »

Alors que la poussière s'élevait dans la clairière, le mugissement de lamentation de la commandante Pilie résonna tout autour.

+++

Leur objectif se trouvait dans les bois.

« *Ouffff, haah... haah...* marathon de trois miles, mes fesses... ! »

La commandant Pilie s'appuyait contre un arbre, la sueur recouvrant tout son corps. Naturellement, elle était à la dernière place.

« Ce maudit instructeur. Je n'arrive pas à croire qu'il ait changé l'objectif juste avant qu'on arrive à la ligne d'arrivée. Nous avons dû courir un demi-mile de plus — on peut aller trop loin quand on joue avec les émotions des gens, tu sais. »

« Hee-hee. C'est la première fois que je gagne contre toi dans une compétition, P ! » À côté d'elle, Mismis était de bonne humeur.

« Ce n'est pas vraiment une victoire quand tu es avant-dernier », plaisanta Jhin.

« Oh, Jhin, ne dis pas ça. Tout ce que tu avais à faire, c'était de rester sur mon dos », dit Mismis, qui semblait pourtant déborder d'énergie. Comme Pilie avait mis beaucoup de temps à terminer, tout le monde avait fait une longue pause, y compris Mismis et Néné.

« ... Ce... ce n'était pas censé se passer comme ça. »

« Ça va, P ? »

« Épargne-moi la pitié ! Les conditions de la course étaient tout simplement injustes, c'est tout. Tu ne peux pas vraiment croire que tu as gagné simplement à cause de ça. » La commandante Pilie grinça des dents. « Le prochain exercice sera la vraie compétition. Le camp d'entraînement ne fait que commencer ! »

« Bon travail, vous tous ! »

L'annonce de l'instructeur résonna dans les bois. Sa voix calme était aux antipodes du ton enflammé de Pilie.

« Il y a encore six miles à parcourir avant d'arriver au camp. Vous *traverserez directement la forêt* — mais soyez prévenu — les bêtes sauvages font souvent leur apparition dans le coin. »

« Il s'agit donc d'un scénario qui suppose que nous pourrions vivre une guérilla dans une jungle. Excellent. »

Pilie avait un fusil à la main. À côté d'elle, Mismis tenait une arme de poing.

« Les bêtes… que devons-nous faire, P ? Et si nous tombons sur un lion ? »

« Il n'y a pas de lions dans la jungle, Mismis. Tu devrais plutôt te préoccuper des ours sauvages. »

Les vingt unités s'enfoncèrent dans les bois. Mismis et Pilie, en tant que commandantes, ouvrirent la voie à travers la végétation tandis qu'Iska, Néné et Jhin les gardaient par-derrière.

« Dis, Iska, vu à quel point le camp d'entraînement est diabolique, ils ont probablement installé des pièges par ici. Nous devrions prévenir la capitaine Mismis de faire attention. »

« Oui, nous devrions probablement le faire au cas où. »

Ils coururent jusqu'à arriver à côté de Mismis.

« Comment ça se passe, commandante ? Le reste d'entre nous a gardé l'œil ouvert, mais si tu repères quelque chose de suspect, fais-le-nous savoir. »

« Je n'ai rien vu… mais qu'en pensez-vous ? »

Mismis s'était arrêtée dans son élan.

La commandante Pilie, qui se tenait également à côté d'elle, échangeait des regards inquiets avec ses subordonnés.

« P, qu'en penses-tu ? »

« Ne me demande pas mon avis. Ce n'est pas comme si nous pouvions marcher dans ce marais boueux sans fond. »

Oui. Un marais noir et trouble s'étendait devant eux, leur barrant la route.

« Je ne suis pas sûr de dire qu'il est sans fond, mais il a l'air assez profond. »

La commandante Pilie essaya d'enfoncer un bâton dans l'eau pour en vérifier la profondeur, mais elle n'arriva pas à atteindre le fond.

« Ça doit me monter jusqu'à l'estomac… ou peut-être même plus profondément. Nous devrions probablement le contourner », dit Pilie assez fort pour que l'unité derrière elle l'entende, « Tout le monde, nous devons faire marche arrière sur une dizaine de mètres. Dirigeons-nous plus à droite de la piste des animaux de tout à l'heure ! »

« Capitaine Mismis, Capitaine Pilie, vous avez mal compris la mission. »

« … Comment ça ? »

À ce moment-là, ils entendirent une voix sévère s'adresser à eux. L'instructeur avait envoyé une transmission simultanée à travers tous les communicateurs qu'ils avaient apportés.

« J'ai dit de continuer à avancer tout droit. »

« … Ce qui veut dire ? »

« Utilisez votre tête. Vous avancez à travers une jungle. Les forces des sorcières se rapprochent des deux côtés et derrière vous. Pensez-vous pouvoir vous permettre de perdre du temps à battre en retraite alors que vous êtes encerclé ? »

« Vous ne pouvez pas vouloir dire… » La commandante Pilie était à bout de nerfs.

« Vous foncez vers l'avant *dans* le marais. »

« Je le savais ! »

Pilie regarda le brouillard noir. En y regardant de plus près, de minuscules insectes flottaient dans l'eau. Si des larves de moustiques vivaient dans l'eau, il y avait fort à parier que des moustiques adultes s'y trouvaient aussi, ainsi que des tonnes d'autres micro-organismes.

Si l'un d'entre eux avait des plaies ouvertes, il finirait par avoir des parasites.

« Je vais entrer en premier. Capitaine Mismis, tu entres après moi.

»

« Iska, es-tu sûr que ça va aller !? »

Il s’était avancé et avait immédiatement posé le pied dans le marais.

Dwoosh…

La pointe de sa chaussure s’était enfoncée dans l’eau. Une fois qu’il eut la poitrine dans l’eau, il atteignit enfin la partie la plus basse du marais.

« Vas-tu bien ? »

« Heureusement, mes pieds peuvent atteindre le fond. Mais je pense qu’il atteindrait ton cou. »

L’odeur et la vase imprégnaient ses vêtements. C’était tout à fait révoltant. Elle avait traversé toutes les couches de ses vêtements, de son uniforme de combat jusqu’à ses sous-vêtements.

« Capitaine Mismis, tu y entres doucement. »

« Oui… oui. Ah ! C’est le pire. Ça m’a éclaboussé la bouche… ! » Mismis se renfrogna.

Jhin et Néné les suivirent. Les unités qui les observaient derrière eux s’étaient renforcées en s’engageant elles aussi dans le marais.

Il y avait pourtant parmi eux une seule commandante qui n’avait pas bougé. Elle se contentait de fixer le marais en fronçant les sourcils.

« P, dépêche-toi d’y aller. »

« Je — Je sais… ! »

La commandante Pilie était pâle lorsqu'elle tendit la jambe. Elle poussa un petit glapissement au moment où son pied rencontra l'eau.

« Argh ! De toutes les choses que nous devions faire, pourquoi fallait-il que ce soit mon pire cauchemar… ? »

Enfoncée jusqu'aux épaules dans le marais, elle commença à marcher, le visage tendu.

La commandante Pilie se dirigea vers le côté de Mismis.

« P, tu n'as pas l'air en forme. »

« Ceux qui sont d'accord avec ça doivent être à côté de la plaque. Argh… l'eau du marais m'arrive sur le visage, et je vois ces bestioles duveteuses s'agiter sous mes yeux. Et la substance est même à l'intérieur de mes vêtements. »

Elle continua à s'enfoncer dans le marais en hésitant.

S'ils avaient été dans l'eau claire d'un océan ou d'une rivière, ils auraient pu voir le fond, mais en l'état, ils n'avaient aucune idée de ce qui se cachait en dessous.

Néné et Iska avaient murmuré l'un à l'autre.

« Iska, penses-tu qu'il pourrait y avoir des alligators qui se cachent ici ? »

« Ils vivent dans l'eau douce, alors peut-être. Nous devrions surveiller la surface. Vérifie qu'il n'y a pas de bulles suspectes. »

« Des alligators !? » En surprenant leur conversation, la

commandante Pilie tressaillit. « Argh, jusqu'où va ce marécage ? Pour quelqu'un élevé avec ma lignée, c'est l'entraînement le moins adapté auquel je puisse penser… ! »

« P, fais attention devant toi. »

« Quoi ? »

« Un serpent nage devant toi, alors fais attention. »

« … »

Les pupilles de Pilie se contractèrent. L'eau lui arrivait aux épaules, elle était donc au niveau des yeux du serpent. Elle le regarda dans les yeux,

« Ahhhhhhh !? » Le cri le plus fort qu'ils aient jamais entendu résonna dans les bois.

« S'il te plaît, aide-moi, Mismis ! »

« Il s'est déjà éloigné en glissant. »

« Quoi ? »

Pilie s'accrocha au bras de Mismis et cligna des yeux, les yeux écarquillés.

« On dirait que ton cri l'a fait fuir. »

« Ce n'était pas un cri tout à l'heure. Euh, euh… Je prévenais mes subordonnés du danger, c'est ce que je faisais ! En fait, Mismis, comment vas-tu en ce moment !? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je — je veux dire, c’est un *marais* malodorant et insalubre. Le serpent était juste devant tes yeux. »

« Vraiment ? »

« C’était le cas ! »

« J’aurais peur que cela soit un venimeux, mais les animaux ne me dérangent pas. »

Partie 4

Mismis continuait à avancer dans le marais. À la tête du grand groupe, elle semblait vaillante et rassurante, même aux yeux d’Iska et des autres subordonnés.

« … Mais c’est un marécage. N’es-tu pas dégoûtée ? »

« Quand j’étais enfant, je jouais tout le temps dans la boue. Cet entraînement ne sera peut-être pas si mal, en fait. »

« Qu-Quoi !? » Pilie était restée sans voix pendant un moment. « Es-tu en train de dire que tu aimes ça ? »

« Je n’aime pas ça, mais c’est mieux que de courir ou de nager ou tout ce qui demande d’être plus actif, tu ne crois pas ? »

« Penses-tu que c’est *facile ? » L*a commandante Pilie écarquilla les yeux sous le choc.

Ce n’est que maintenant qu’elle réalisa comment Mismis était devenue un commandant impérial. Elle était bien en dessous de la moyenne en ce qui concerne les capacités physiques, surtout pour quelqu’un des forces impériales. Cependant, ce que cet exercice exigeait, ce n’était pas un corps d’acier, mais un *cœur* d’acier. Une peau épaisse, en d’autres termes.

Même le plus courageux des soldats peut avoir une dépression mentale. Mais quelqu'un qui peut aller de l'avant dans des conditions difficiles, dans la boue et le fumier, possède la force de volonté nécessaire pour supporter l'agonie de la guerre. C'est ce qu'avait Mismis.

« C'est vrai… Je ne peux pas imaginer que Mismis soit rebutée par des nuées d'insectes ou un peu de boue… »

Mismis s'enfonça dans le marais. Il y avait un grand groupe d'hommes bien plus grands qu'elle, mais ils semblaient pourtant la suivre naturellement.

Allons là où elle se dirige.

Le commandant Pilie avait frémi devant la situation.

« N-non, je ne peux pas accepter ça… Je ne peux pas me permettre d'être vaincue par un autre commandant, même au camp d'entraînement ! »

Mismis ne s'était même pas souciée de l'eau du marais qui l'éclaboussait. Alors qu'elle se faufilait dans l'eau pour les guider, les autres suivaient derrière… jusqu'à ce que quelqu'un la dépasse.

« Heh-heh. Qu'en penses-tu maintenant, Mismis ? Regarde, j'ai pris la tête en un clin d'œil ! »

« Fais attention, commandante Pilie », Iska l'appela alors qu'elle s'avançait de plus en plus loin. « Il faut que je te dise quelque chose. »

« Oh, n'es-tu pas l'un des hommes de Mismis ? Qu'est-ce qu'il y a ? » Pilie afficha un sourire victorieux. « As-tu compris ce qui fait la

différence entre moi et Mismis ? C’est sans pitié, mais les forces impériales, c’est un monde où l’on mange du chien. Seuls les meilleurs peuvent travailler au quartier général. Et c’est moi qui — ! »

« Tu as une sangsue sur le dos. »

« Excuse-moi ? »

Une sangsue — une sorte de limace qui vit dans les marais et suce le sang humain. Et l’une d’entre elles était collée sur son dos.

« P… ! » Voyant cela, Mismis lui lança un regard compatissant. « As-tu pris les devants parce que tu savais qu’il y avait des sangsues dans ce marais ? Tu me protégeais, n’est-ce pas ! »

« Attends une seconde !? »

La commandante se tortilla de panique, mais la sangsue ne se détacha pas.

« Enlève-le ! Tu t’appelles Iska, c’est ça ? Enlève-moi cette chose immédiatement ! »

« Compris. Il n’y a pas lieu de paniquer. »

« Je déteste les sangsuuuuuues ! »

Elle pleura en faisant sa pitoyable confession.

+++

Il faisait nuit dans la jungle.

Vingt tentes avaient été installées dans le camp impérial.

Snap, snap, snap…

Ils avaient allumé un feu de camp pour éloigner les bêtes et s’étaient aspergés d’insectifuge avant de se coucher.

Ils portaient encore les mêmes vêtements que lorsqu’ils avaient traversé le marais.

« Ahh. Mes vêtements ne sont encore qu’à moitié secs. C’est tellement dégoûtant. Et il y a encore de la boue dans ma queue de cheval… »

Après avoir terminé les rations, que l’on pouvait difficilement qualifier d’appétissantes, Néné baissa les épaules, déçue.

L’extinction des feux était prévue à 20 heures.

À cette heure de la nuit, le quartier des affaires de la capitale impériale aurait été en pleine effervescence, mais ils se trouvaient dans une jungle loin du centre-ville. Une fois que huit heures sonnèrent, toute la zone fut enveloppée dans l’obscurité.

« Iska, on se réveille à trois heures du matin, c’est ça ? »

« C’est ce qu’on nous a dit. C’est un peu tôt, mais c’est la norme pour un camp d’entraînement. Quant à savoir si nous pouvons vraiment dormir, c’est une autre histoire », répondit Iska, dont les vêtements étaient également couverts de boue.

Même s’ils s’entraînaient en pensant qu’il s’agissait d’une longue bataille, la sensation désagréable des vêtements contre leur peau les affectait toujours. Leur grande expérience militaire ne pouvait rien y changer.

« Ahh. Je n’arrive pas à croire que nous sommes couverts de boue dès le premier jour. Je suis tellement déçue », dit Néné.

Elle se renfrogna en regardant ses vêtements.

« J'étais tellement excitée à l'idée de séjourner à nouveau dans une tente avec Iska après si longtemps. Mais vu à quel point nous sommes boueux, il n'y a sans doute pas beaucoup de chances qu'il se passe quelque chose d'excitant avec toi pendant la nuit. »

« Qu'est-ce que tu attendais au juste !? »

Il détourna son regard des yeux de chiot un peu suspicieux de Néné.

« Jhin, dis quelque chose, s'il te plaît. »

« Ne lui prête pas attention. Elle ne fait que débiter des bêtises », répondit Jhin sans ambages et s'allongea à l'arrière de la tente. « Ça fait un moment qu'on n'a pas campé, et vous donnez tous l'impression que c'est une sortie scolaire. Hé, Néné, laisse la surveillance à l'escouade et dormons tous un peu. »

« Quoi… ? Mais… »

Néné avait l'air malheureuse.

« Je n'ai pas encore sommeil. Et mes vêtements sont dégueulasses puisqu'ils sont encore à moitié mouillés. »

« Ferme les yeux et tiens-toi prête. Nous avons encore un long chemin à parcourir… » Jhin s'arrêta en plein milieu de la phrase.

« Exactement ! » Soudain, une silhouette apparut à l'entrée de la tente de leur unité. « Bonjour, Mismis. J'ai eu une défaite inattendue et embarrassante aujourd'hui, mais c'est maintenant que le vrai camp d'entraînement commence ! »

La commandante Pilie était passée dans son uniforme de combat

couvert de boue. L’entraînement de l’après-midi avait manifestement fait des ravages. Son visage était encore pâle.

« Nous réglerons cela demain !... Attends, Mismis ? »

« Elle est déjà endormie. »

Iska pointa du doigt le centre de la tente. La capitaine Mismis était déjà recroquevillée dans son sac de couchage, profondément endormi. Elle ne montrait aucun signe de réveil, bien que Pilie ait crié son nom à tue-tête.

« Elle ne se réveillera pas avant le matin. En fait, elle dormira probablement jusqu’à l’après-midi si nous ne la réveillons pas. »

« Quelle impudeur peut-elle avoir !? »

Pilie avait également repéré les récipients de rations dans lesquels Mismis avait mangé. Les rations étaient censées rester comestibles le plus longtemps possible, c’est pourquoi elles avaient un goût épouvantable. Même les soldats en pleine forme physique n’avaient pas réussi à trouver en eux la force de les finir.

Mismis, en revanche, avait tout mangé. Son estomac était loin d’être ordinaire.

« … J’ai dû abandonner à mi-parcours. »

« La commandante a semblé apprécier la nourriture. Elle ne chipote pas sur le goût des choses. »

« Quel genre de palais a-t-elle !? »

Pilie recula sans réfléchir.

« Eh bien… Je suppose que je devrais réévaluer l’impression que

j’ai eue de toi, Mismis. »

Elle avait terminé les rations qui brisaient même les hommes les plus robustes, et les dures conditions de sommeil ne l’effrayaient pas.

Pilie s’était une fois de plus rendu compte que Mismis avait vraiment une volonté de fer. Ses capacités physiques étaient évidemment insuffisantes, mais elle possédait une compétence militaire utile qui méritait d’être mentionnée, même si elle n’était pas mesurable par les moyens habituels.

« Je t’ai sous-estimée… C’est donc pour cela que Risya s’est intéressée à toi. On dirait que tu as quelques talents. »

« Non, je pense que Mme Risya aime simplement l’apparence de la capitaine Mismis. »

« Non, je sais que j’ai raison sur ce point ! » Pilie serra le poing et cria. « Je comprends maintenant. Mismis était ma véritable rivale depuis le début. C’est mon chemin pour devenir un membre d’élite des forces et trouver un moyen d’entrer dans le quartier général — en battant ma plus grande rivale ! »

« Tu crois ? »

« J’en doute », dit Néné.

« Tu la surestimes. La patronne n’est pas si spéciale que ça. »

Malgré leurs remarques, la commandante Pilie avait déjà pris sa décision et ne voulait tout simplement pas écouter — elle était trop absorbée par elle-même pour s’en rendre compte.

« Mais je ne perdrai pas contre elle. Tu ferais mieux de te préparer, Mismis ! Donnons tout ce que nous avons demain ! », puis elle se

retourna, semblant satisfaite d’elle-même. « Bonne nuit, Mismis. Je te verrai demain matin ! »

« Elle n’a rien entendu de tout cela parce qu’elle dort, et pourtant… »

Pilie s’était éloignée d’un pas vif.

Alors que la commandante continuait de roupiller, Iska, Jhin et Néné échangèrent des regards.

« Il semble que ce soit une énorme aubaine pour la capitaine Mismis que sa réputation s’améliore rien qu’en dormant… »

« Je suis un peu jalouse. »

« Laisse-la tranquille. Nous devons nous aussi nous coucher bientôt. »

Partie 5

Le matin arriva.

« Bonjour à toutes et à tous. »

L’instructeur hocha la tête en signe de satisfaction après avoir inspecté la ligne de cent soldats.

« Si vous aviez été de nouvelles recrues, certains d’entre vous auraient échoué hier soir. Je n’en attends pas moins d’un groupe qui a une longue histoire de service. Je suis heureux de voir que vous êtes bien reposés. »

« Hmph… Il a l’air si peu sincère. C’est éhonté, n’est-ce pas, Iska ? » Néné se frotta les yeux endoloris. « S’il voulait vraiment nous laisser passer une bonne nuit de sommeil, il nous aurait laissés

prendre une douche. Et j’aurais aimé qu’il nous laisse nous retirer ces vêtements boueux. »

« C’est juste une de ces choses qu’on dit pendant l’entraînement. »

« Je sais, mais quand même… » Néné croisa les bras, toujours mécontente.

En revanche, Mismis, qui avait très bien dormi, était en pleine forme.

« Hein ? P, tu as des cernes sous les yeux. »

« Grk !? »

« N’as-tu pas bien dormi hier ? Est-ce que tu vas bien ? »

« … Je ne comprends pas comment on peut être insensible au point de dormir pendant cette soirée. Mais ton inquiétude n’a pas lieu d’être ! » Pilie fixa Mismis de ses yeux fatigués et injectés de sang, et elle fit grincer ses dents. « Ce camp d’entraînement ne suffit pas à me faire peur. Pourquoi, hier encore, je m’ennuyais tellement que je baillais ! »

« … Oh ? »

« Quoi ? Moniteur !? »

Il était apparu sous les yeux de Pilie. Le militaire chevronné plissa les yeux de plaisir en entendant ses propos audacieux.

« C’est ça l’idée, commandante Pilie. Alors, l’entraînement que j’avais soigneusement planifié est une partie de plaisir pour vous, c’est ça ? Cela fait un moment que je n’ai pas entendu une femme telle que vous dire quelque chose avec autant de nerfs. »

« Ah-wah… n-non, ce n’est pas ce que je voulais dire. J’étais juste en train d’énerver Mismis… »

« Pour moi, cela ressemblait plus à une déclaration d’amour passionnée. Ne vous inquiétez pas. J’ai préparé une série d’exercices très *stimulants* pour les six jours restants. »

« Noooooon ! »

Le deuxième jour du camp d’entraînement, les gémissements de la commandante Pilie avaient résonné une fois de plus à je ne sais quelle heure ce jour-là.

« Très bien, tout le monde, mettez ces menottes à vos poignets et à vos jambes. »

Tout le monde avait été immobilisé avant d’être attaché à l’arrière d’une grosse voiture et traîné sur une route de gravier. Cet exercice était censé les préparer à un scénario dans lequel ils seraient capturés par des sorcières.

« Aie aie aie aie ! Allez, arrête ! Cela devrait suffire. S’il te plaît, arrête la voiture ! J’ai été brûlée par les frottements ! »

Alors que le véhicule la traînait de l’autre côté du terrain, la commandante Pilie disparaissait dans un nuage de poussière.

Finalement, même ses cris s’étaient éteints.

« Wôw… ! »

En regardant cette scène horrible, Mismis fronça le visage, et même les soldats masculins costauds qui se tenaient derrière elle eurent un mouvement de recul.

« I-Iska, cela ne semble-t-il pas encore plus exigeant physiquement

que l’entraînement d’hier ? »

« Les hommes sont traînés sur deux cents mètres, tandis que les femmes sont traînées sur cent mètres. »

« On dirait quand même que P est traîné sur quatre cents mètres, non ? »

« Je suppose que c’est la façon dont l’instructeur montre son affection pour elle… »

Ils ne seraient pas forcément épargnés par une expérience similaire. La tradition au camp d’entraînement voulait que chaque jour qui passait devienne plus brutal.

« Il ne reste plus que six jours à passer, commandante. »

« … Bien. »

« Allons à ton barbecue préféré une fois que tout cela sera terminé. »

« … D’accord. »

La capitaine Mismis, elle, était déjà devenue pâle comme un fantôme.

+++

Enfin, le septième jour du camp d’entraînement était arrivé.

C’était la dernière matinée qu’ils passeraient là-bas. Les soldats, qui avaient terminé leur formation, étaient actuellement rassemblés au plus profond de la jungle, sous une falaise abrupte.

Ou plutôt, ce n’étaient pas tant des soldats que des cadavres

gisant sur le sol.

« Je n’en peux plus… Je ne peux pas manger une bouchée de plus de ces rations dégueulasses », dit Néné. « Je veux retourner à la capitale et prendre un repas décent dès que possible… »

« Allez, décolle du sol, Néné. Iska, comment se passe la situation là-bas ? »

« La commandante s’est effondrée et ne bouge plus. »

Jhin aida Néné à se lever. Au-delà d’eux, Iska essayait de parler à Mismis, qui était allongée face contre terre.

« Allez, commandante. »

« J’ai atteint ma limite… »

« Ne dis pas cela. Écoute, nous devons nous aligner maintenant. Et l’hélicoptère devrait aussi bientôt venir nous chercher. »

Les soldats allaient être ramenés à la capitale à l’aide d’un hélicoptère après la fin de l’entraînement. Il ne leur restait plus qu’à attendre.

« Bravo à tous pour avoir réussi à passer le camp d’entraînement d’une semaine. »

La voix de l’instructeur retentit. Il s’adressait à eux par l’intermédiaire de haut-parleurs, il n’était donc visible nulle part.

« L’hélicoptère arrivera bientôt. L’une des personnes les plus haut placées sera à bord de l’hélicoptère, et je suis sûr qu’elle vous exprimera sa gratitude pour avoir suivi un entraînement aussi rigoureux. »

« C’est enfin fini ! » La commandante Pilie, qui était pâle et brûlée, s’était levée en tremblant. « Maintenant, il ne nous reste plus qu’à rentrer chez nous en hélicoptère… ah, un repas chaud et un lit… puis je prendrai un bain et je serai débarrassée de cette boue. »

« Cependant… »

« Cependant… ? »

« J’ai une annonce malheureuse à vous faire à tous. Le lieu d’atterrissage de l’hélicoptère a été modifié. Il n’arrive plus au pied de la falaise. »

« … Pouvez-vous répéter ? »

Les sourires de Pilie et de Mismis se figèrent.

« Il arrivera en haut de la falaise en face de vous. »

« E**n haut de la falaise** *!?* »

Pilie pâlit en regardant vers le haut.

C’était escarpé et cela mesurait vingt mètres de haut. Et bien sûr, il n’y avait pas la moindre corde ou échelle pour les aider à grimper.

« Ce n’est pas possible… »

« Utilisez vos mains nues pour escalader la falaise. C’est votre dernier exercice pour le camp d’entraînement. »

« Vous vous moquez de moi ! Nous sommes déjà à bout ! »

« L’hélicoptère ne restera ici qu’une heure. Tous ceux qui n’arriveront pas à temps seront laissés sur place. »

Au pied de la falaise, les gémissements des soldats déchirèrent l’espace. Leur dernière épreuve commençait.

++

« C’est terrible ! Personne n’a parlé d’un exercice final ! » se lamenta la capitaine Mismis en tâtonnant désespérément la paroi rocheuse rugueuse. « Alors si on n’escalade pas cette falaise, on va rester coincés ici !? »

« Hé, patronne, tu n’as pas intérêt à glisser ! »

« Je — Je sais ! » Mismis fit nerveusement un signe de tête à Jhin, qui se trouvait juste en dessous d’elle.

Il avait plu la nuit dernière, si bien que la paroi rocheuse était glissante. Ils n’étaient pas simplement à leur limite physique. S’ils ne mettaient pas à rude épreuve leurs nerfs déjà complètement usés, ils perdraient leur prise et tomberaient.

« Si tu tombes ne serait-ce qu’une fois, nous devrons remonter et nous n’arriverons pas à temps. »

« Oui… oui. Iska, Néné, comment ça va ! » demanda Mismis.

« Je pense que je me débrouillerai. Comment vas-tu, Iska ? »

« Je vais bien. Capitaine Mismis, cette zone de la falaise a beaucoup de crevasses, alors il sera plus facile de grimper. »

Iska escaladait le rocher au-dessus d’eux. Mismis était derrière lui, puis Néné, puis Jhin. Cependant…

L’instructeur avait ajouté une stipulation selon laquelle toute l’unité devait être attachée ensemble par une corde. Si une personne glisse, tout le monde tombe. Quelle règle malveillante !

« Attends une seconde, Iska. Je suis nulle pour ça… »

« Capitaine Mismis, lève ensuite ton pied droit. Et tends la main vers cette crevasse là-bas. »

« Je ne suis pas sûre de pouvoir l'atteindre… »

Grimper n'était pas une tâche facile pour Mismis qui était si petite. L'unité de la commandante Pilie les suivait de près.

« C'est notre dernière épreuve de force, Mismis. Allez, tout le monde. Nous y sommes presque. Nous devons passer devant l'unité 907 pendant que Mismis se débat… arrivons vite en haut de la falaise ! »

Alors que Pilie s'impatientait, ses doigts glissèrent.

« Oh… »

« Attention, P ! »

Elle commença à tomber, avant que quelqu'un ne la rattrape juste à temps — pas un de ses subordonnés, mais Mismis elle-même.

« Est-ce que ça va ? »

« T-tu… » Pilie fixa Mismis comme si elle n'arrivait pas à y croire. « P-Pourquoi m'as-tu attrapée… ? Toute ton unité serait tombée si tu étais tombée en essayant de m'aider ! »

Ils étaient tous épuisés par les sept jours de camp d'entraînement, et Mismis devait aussi avoir atteint sa limite. Alors pourquoi ?

« Quoi ? Eh bien, tu es mon amie. »

« … Hein !? »

Amie.

Ce mot avait laissé Pilie sans voix. Elle avait pensé que Mismis se contenterait d'expliquer qu'ils étaient des membres des forces impériales ou un truc dans le genre.

« Tu veux dire que nous sommes *amies…* ? »

« N'est-ce pas ? »

« Tu es tellement… »

« Quoi ? » La capitaine Mismis lui jeta un regard innocent. Pilie avait été sûre de détester l'autre femme, mais les yeux de Mismis étaient si éblouissants en cet instant qu'elle n'avait pas supporté de regarder sa collègue commandante.

« … Pfft ! »

« P ? »

« Je vais donc l'admettre. Capitaine Mismis Klass, tu m'as surpassée. »

Elle avait resserré sa prise sur la main qui tenait la sienne. Pour la première fois de sa vie, et avec un sourire serin, Pilie avait reconnu sa propre défaite.

« Je reconnais que tu as gagné — juste aujourd'hui. »

+++

La formation finale.

La centaine de soldats avait utilisé ses dernières forces pour escalader la falaise jusqu'à l'hélicoptère qui les attendait au

sommet. Les instructeurs et les hauts responsables de l'Empire les y attendaient. Un invité spécial était venu les accueillir chaleureusement après qu'ils aient enduré les brutalités du camp d'entraînement.

« Yoo-hoo, tout le monde. Comment allez-vous tous ? »

« Huh ? Risya !? » Les yeux de Mismis s'écarquillèrent.

Risya, la sainte disciple, était apparue en sortant de l'hélicoptère. « Mm-hmm. On dirait que vous êtes tous plus mal en point. Mais vous avez fait du bon travail. »

« Risya !? » cria Pilie.

À ce moment-là, elle avait escaladé la falaise et s'était approchée de Risya à toute vitesse.

« Vous êtes venue ! Jetez un coup d'œil, s'il vous plaît ! J'ai fait un si beau travail ! »

Des larmes avaient commencé à se former dans ses yeux. Elle avait tendu les bras pour se faire prendre dans les bras.

« S'il vous plaît ! S'il vous plaît, envoyez-moi au quartier général cette fois-ci ! »

« Ah, tu as vraiment travaillé dur. »

« Ma chère mentore ! »

Risya avait ouvert les bras pour l'accueillir, alors Pilie avait couru vers l'avant...

« Bon travail, Mismis ! »

« … Hein ? »

… pour passer à côté de Risya. La Sainte Disciple avait ignoré ce qui aurait dû être son étreinte émouvante avec Pilie pour s’accrocher à Mismis.

« Euh. Quoi ? » La commandante Pilie les observa, choquée, depuis la ligne de touche.

« Tu t’es bien débrouillée, Mismis ? Mm-hmm, tu es si mignonne quand tu es fatiguée. »

« Allez, Risya. Je suis trop épuisée pour cela en ce moment. »

« Et alors ? Tu es tellement mignonne aussi quand tu es mécontente. »

Risya commença à ébouriffer les cheveux de Mismis.

Elle n’avait jamais agi de la sorte avec quelqu’un d’autre, et pourtant elle était là, à s’occuper de Mismis avec amour.

« C’est une méthode importante pour créer des liens. Puisque nous sommes toutes les deux membres des forces impériales, » dit Risya.

« Personnellement, je pense que tu te moques de moi. »

« Ah-ha-ha. Est-ce que c’était si évident que ça ? »

Pilie regarda toute la scène se dérouler.

« … »

La commandante aux cheveux noirs serra ses mains en poings alors qu’elle commençait à trembler.

« Écoutez bien, Risya… et aussi Mismis. »

Cependant, personne n’écoutait.

Risya était trop occupée avec Mismis, qui faisait de son mieux pour repousser l’officier supérieur.

« S’il te plaît, arrête, Risya ! »

« Hm. Oh, laisse-moi faire. »

« … »

Et…

« Je — je ne me sens pas du tout humiliée, je vous le fais savoir ! » Pilie se mit à crier à tue-tête. « Mismis ! Tu es mon ennemie jurée ! Ne l’oublie pas ! »

Puis elle s’était enfuie à toute vitesse.

À partir de ce moment, la rivalité entre la commandante Pilie et Mismis s’intensifia, mais cette histoire est pour une autre fois.

+++

Pendant ce temps, dans un pays très, très éloigné de l’Empire…

Au paradis des sorcières, au palais de la souveraineté de Nebulis…

« Lady Alice, j’ai un rapport à te faire. »

« Oh, qu’est-ce qu’il y a, Rin ? »

Lorsque sa chère accompagnatrice s’adressa à elle, la jeune fille se retourna.

Aliceliese Lou Nebulis IX.

C’était une princesse aux brillantes mèches dorées et au visage charmant.

Elle et l’épéiste impériale Iska s’étaient reconnues comme rivaux, mais ils étaient les seuls à partager ce secret.

« Alors, quel est le rapport ? »

« Il s’agit de la base de la côte est située sur le territoire des impériaux. Nous avons reçu des renseignements selon lesquels un camp y a été installé. »

« Penses-tu que c’est pour un exercice militaire ? »

« Oui. Il semblerait que plusieurs de leurs principales unités y participent. Je crois qu’il serait judicieux que le corps astral se penche sur ce qu’ils font. »

« Alors je laisserai cette décision à ceux qui sont sur place. »

Elle soupira.

Pour une raison ou une autre, Alice s’était sentie déçue après avoir entendu le rapport. En fait, elle était vraiment déçue. Elle n’espérait pas obtenir des informations sur le camp impérial.

« Ce n’est pas ça », dit-elle. « Je n’ai pas besoin de connaître les formations. Ce que je veux savoir, c’est où Iska est envoyé. Je veux savoir sur quel champ de bataille il sera. »

« Lady Alice… encore ça ? »

Les épaules de la préposée s’étaient affaissées en voyant le comportement de sa dame.

Alice était tout le temps comme ça ces derniers temps. Elle ne pensait qu'au moment où elle pourrait combattre son ennemi, l'épéiste impérial Iska. Tout le reste n'était plus qu'une question de temps.

« On ne sait jamais. L'épéiste est peut-être au camp d'entraînement. »

« Ce serait une trop grande coïncidence. » Alice avait répondu à la plaisanterie de sa préposée en regardant par la fenêtre…

Vers la nation ennemie…

Vers les territoires impériaux.

« Je veux enfin régler les choses entre nous deux. Mais où peut bien être Iska ? »

Dossier 03 : Notre dernière croisade ou la vie dans un jardin fleuri de femmes

Partie 1

« Iska, je pense que je vais rester dans ta chambre à partir d'aujourd'hui. »

« … Peux-tu répéter ? »

« Tout ira bien —, rassure-toi, j'apporterai mes vêtements de rechange, ma brosse à dents et mon gobelet. Youpi ! J'ai vraiment hâte d'y être ! »

« Que se passe-t-il ici ? »

Et c'est ainsi que les vacances d'Iska avaient commencé, dès le

matin, lorsque Néné avait fait son annonce.

++

La guerre entre les deux superpuissances mondiales…

L'Empire dont Iska et ses compagnons faisaient partie était en conflit permanent, depuis un siècle, avec le Paradis des sorcières, la Souveraineté de Nebulis.

Et c'était un jour ordinaire dans la vie des forces impériales.

« Ah ! Hé, Iska, as-tu entendu parler de cette chose ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Néné s'était précipitée sur Iska alors qu'il traversait la base militaire. C'était une charmante soldate à la silhouette élancée qui portait ses cheveux roux en queue de cheval.

« Tu sais ! Le plan d'agrandissement de la base. Ils sont en train de remodeler les baraquements dans lesquels nous vivons. »

« Bien sûr que j'en ai entendu parler. Qu'en est-il ? »

« C'est affreux ! Ils rénovent d'abord les baraquements des femmes, mais ils vont remplacer tous les murs et les sols par ce nouveau matériau ignifuge, alors on va toutes être jetées hors de nos chambres. » Elle soupira et ses épaules s'affaissèrent. « Ils ont dit à tous les soldats que nous devions emballer nos affaires et trouver un autre endroit où vivre pendant les travaux. Il y a donc eu un énorme remue-ménage à ce sujet. »

« Cela vient du siège, n'est-ce pas ? J'ai aussi reçu l'avis. »

Iska n'était pas tout à fait indifférent. Une fois que les

baraquements des femmes seraient terminés, ils s'occuperaient de ceux des hommes, alors il était en train de nettoyer sa chambre.

« Mais j'ai entendu dire que la compensation n'était pas mauvaise. Tu peux séjourner dans un hôtel impérial pendant cette période. »

« Oui, c'est vrai, mais… », dit Néné en hésitant. Pour une raison inconnue, son visage était rouge alors qu'elle lui lançait un regard suppliant. « Iska, je crois que je vais rester dans ta chambre à partir d'aujourd'hui. »

« … Peux-tu répéter ? » Il doutait d'avoir bien entendu. La conversation avançait si vite qu'il ne savait même pas comment répondre.

« Tout ira bien —, rassure-toi, j'apporterai mes vêtements de rechange, ma brosse à dents et mon gobelet. Youpi ! J'ai vraiment hâte d'y être ! »

« Attends ! Qu'est-ce qui se passe ? Tout cela n'a aucun sens ! »

Le quartier général prenait en charge les frais de séjour dans les chambres d'hôtel pendant les travaux de rénovation des baraquements des femmes. Néné ne devrait pas avoir de problèmes.

« Pourquoi ma chambre ? Tu es une fille… Ça va être difficile de te faire entrer en douce dans la caserne des hommes. »

« Ça ne me dérange pas », déclara Néné.

« Mais cela peut déranger d'autres personnes ! Et pour commencer, ma chambre n'est pas si grande que ça, alors ce sera cent fois mieux pour toi à l'hôtel. »

« Alors, à ce propos… » Néné regarda autour d'elle. Apparemment,

la suite était quelque chose qu'elle ne pouvait pas faire entendre aux autres. « Je viens de recevoir l'allocation de l'hôtel. De la part du quartier général. »

« C'est beaucoup, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire qu'ils payaient une semaine de frais d'hôtel et de nourriture. »

Vivre dans un hôtel n'était pas donné. Ils ne pourraient pas utiliser le réfectoire de la caserne, alors ils devraient probablement manger au restaurant coûteux de l'hôtel, d'où la raison pour laquelle l'administration centrale leur donnait de l'argent pour ces dépenses. Ils ne devraient pas avoir de problèmes.

« C'est pourquoi je veux rester dans ta chambre. »

« Comme je te l'ai dit, je ne comprends pas ! »

Elle était dédommagée pour les frais d'hôtel. Alors pourquoi Néné le harcelait-elle pour qu'elle reste dans sa chambre ?

« Néné, explique. »

« En gros, pendant que nous sommes hors de la caserne, nous devons vivre de l'allocation, mais nous n'avons pas à rendre l'argent qui reste. Ce qui veut dire que… »

« Oui ? »

« Si je reste dans ta chambre, alors je pourrais économiser sur les frais d'hôtel. Ensuite, l'allocation me permettrait de la dépenser comme bon me semble ! »

« C'est sournois ! »

« Non, ce n'est pas le cas ! » Néné bomba fièrement le torse. « D'autres femmes sont aussi hébergées chez leurs amis ou chez

des parents. Nous voulons toutes utiliser cet argent pour nous ou pour partir en voyage. »

« … Wôw, elles sont investies. »

Bien qu'elles aient reçu une allocation, on ne leur avait pas dit où loger.

C'est en gros ce que Néné était en train de dire. C'était juste assez astucieux pour que le quartier général le laisse passer. L'ingéniosité des femmes soldates n'était pas à dédaigner.

« Mais la caserne des hommes est… »

« Ils ne me trouveront pas dans ta chambre. Et nous avons séjourné dans la même tente pendant l'entraînement. Il ne devrait pas y avoir de problèmes. »

« C'est donc ton raisonnement… »

Iska et Néné faisaient partie de la même unité, ils avaient donc déjà séjourné dans la même tente.

« S'il te plaît ? », supplia Néné en le regardant avec ses adorables yeux de chien battu.

Ils s'étaient tous les deux regardés en silence.

Iska avait été le premier à abandonner.

« … D'accord, je cède. Juste pour cette fois. »

« Youpi ! Merci, Iska ! J'apporte mes affaires tout de suite ! »

Après avoir bondi de joie, Néné s'élança dans le couloir.

La capitaine Mismis, son supérieur, apparut par la suite.

« Ah ! te voilà, Iska. »

Bien qu'elle soit petite et qu'elle n'atteigne que la poitrine d'Iska, c'était en fait une adulte à part entière. C'était aussi une commandante impériale qui avait participé à de nombreuses batailles.

« Néné et moi ne pourrons pas vivre dans nos chambres à cause des travaux. Sais-tu que nous devrons vivre à l'hôtel pendant une semaine ? »

« C'est vrai… »

« Me laisses-tu rester dans ta chambre ? »

« Tu n'es pas sérieuse !? Qu'est-ce que tu racontes, commandante ? Tu pourrais profiter d'un séjour à l'hôtel ! »

Il l'avait immédiatement questionnée, mais elle ne reculait pas.

« Ceci est un ordre de ton officier supérieur. À partir d'aujourd'hui, ta chambre sera la base d'opérations de l'unité 907. »

« Quel genre d'ordre est-ce là !?… D'accord, mais je m'interroge. Pourquoi fais-tu cela ? »

« Eh bien, un hôtel ne se trouverait pas sur la base », répondit la capitaine Mismis avec désinvolture. « Même le plus proche nous obligerait à marcher depuis le quartier des affaires. Je ne pense pas que ce soit une bonne chose, n'est-ce pas ? »

Au-delà de la fenêtre, la capitaine Mismis pointa du doigt la direction du quartier des affaires.

« En tant que membres de la division spéciale III, nous sommes censés être du personnel d'urgence. Notre rôle est de nous rassembler plus vite que quiconque si la guerre contre la souveraineté de Nebulis prend de l'ampleur. Auquel cas, en tant que membres des forces impériales, nous devrions rester dans ta chambre plutôt que dans un hôtel lointain ! »

« Quoi !? »

Il n'y avait pas pensé. De toutes les choses ridicules qu'il aurait pu imaginer Mismis dire, Iska ne se serait jamais attendu à ce qu'elle adopte cet angle d'attaque.

« Je suis très impressionné, capitaine Mismis ! J'étais persuadé que tu dirais que tu voulais juste garder l'argent de l'hôtel comme Néné… »

« Eh bien, il y a ça aussi. »

« Quoi !? Alors tu n'es vraiment là que pour l'argent ! »

« Attends, Iska ! » La capitaine Mismis avait tendu la main pour le forcer à s'arrêter. « Pas si vite. Comme je te l'ai dit, mon objectif est respectable et stratégique. Obtenir l'argent de l'hôtel pour le dépenser pour moi n'est qu'un bonus. »

« Alors tu peux rester dans ma chambre, mais tu rendras l'argent de l'hôtel au siège ? »

« Pas question. »

« Alors tu en as vraiment après l'argent ! »

« Allez, Iska, qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ? »

Puis la commandante lui prit la main et elle commença à marcher

vers les baraquements des hommes.

« Néné reste déjà dans ta chambre de toute façon. »

« Comment l'as-tu découvert !? »

Maintenant, Iska était troublé. Bien que Néné et Mismis soient dans la même unité que lui, il aurait un énorme problème sur les bras si quelqu'un découvrait qu'il y avait des femmes dans sa chambre. Tout cela était censé se passer entre lui et Néné.

« Néné me l'a dit. »

« Néné ! »

« Dis-moi, Iska, tu inviteras Néné dans ta chambre, mais pas ta propre commandante, n'est-ce pas ? »

Mismis arborait un sourire confiant qui disait qu'elle n'accepterait aucun argument alors qu'elle se rapprochait lentement de lui.

« Ou bien tu veux dire que tu as *ce* genre de relation tous les deux ? »

« Nous ne le faisons pas ! »

« Alors très bien. C'est réglé ! »

« … Bien. »

Une heure plus tard…

La capitaine Mismis et Néné se présentèrent dans la chambre d'Iska, de gros sacs de voyage à la main.

« Youpi ! Cela fait un moment que je n'ai pas été dans ta chambre,

Iska. »

« J’ai visité plusieurs fois, mais c’est la première fois que je passe la nuit sur place. »

Elles dormaient dans les baraquements des hommes. Cet état de fait inhabituel avait rendu les deux femmes excitées — elles considéraient presque cela comme un voyage scolaire.

« Voyons. En tant que commandante, je dois aussi vérifier la vie privée de mes subordonnés. Laisse-moi d’abord voir l’intérieur de ton frigo… Wôw, on dirait que tu cuisines même pour toi-même. »

« Commandante, vérifions aussi son lit. »

« Néné, nous gardons le meilleur pour la fin. Commençons par le bain. »

« Qu’est-ce que vous faites toutes les deux !? »

Elles avaient ouvert le réfrigérateur et le placard, puis avaient systématiquement inspecté les livres sur son étagère. Elles s’étaient même dirigées ensemble vers sa salle de bain, les yeux brillants en regardant autour d’elles.

« Hmm, ta réaction semble… », commença à dire Néné.

« Suspicieux », termina Mismis à sa place. « Il a l’air louche, Néné. Il doit cacher quelque chose. »

« C’est vous deux qui êtes louches ici ! Pourquoi passez-vous ma chambre au peigne fin comme si vous étiez des espionnes !? »

Iska ne s’inquiétait pas de ce qu’elles allaient trouver — ou du moins il voulait le croire. Mais il ne pouvait s’empêcher d’être nerveux lorsque deux femmes fouillaient son appartement avec

autant de minutie.

« … Voulez-vous du thé ? Vous pouvez vous reposer dans le salon. »

« Okaaay ! »

« Ça a l'air super. Je vais faire comme chez moi. »

Elles s'écroulèrent toutes les deux sur le sol du salon.

« Hum… »

« Qu'y a-t-il, Iska ? »

« Oh, rien, commandante. Tu t'installes, puis… »

Il leur avait dit de se détendre, mais il ne leur avait pas dit de s'allonger. Il avait même failli commencer à faire un commentaire à ce sujet, mais il avait réussi à s'en empêcher. Il avait un mauvais pressentiment. Est-ce que c'était encore sa chambre ?

« Oh… c'est vrai, je voulais vous demander à toutes les deux — pourquoi ma chambre ? Vous auriez pu choisir celle de Jhin. Il habite aussi dans la caserne des hommes. »

L'unité 907 était composée de quatre membres. Il y avait la capitaine Mismis, Néné qui était chargée de leurs communications, et Iska. Le dernier membre était Jhin, leur tireur d'élite, mais les deux femmes ne semblaient pas avoir l'intention de s'imposer à lui.

« … Hm. Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas, Néné ? »

« Oui, Jhin peut être un peu… », conclut-elle. Les deux partagèrent un regard.

« Eh bien, je veux dire que Jhin est très particulier. Tout était si propre quand je suis allée chez lui. J'ai été choquée. Il n'y avait pas un grain de poussière dans la pièce. »

Partie 2

« C'est vrai. Sa chambre est encore plus propre que celle de la plupart des filles. Ce serait un peu, eh bien, stressant, pour nous de vivre là-bas, non ? » Néné s'était allongée sur le sol en disant cela. « Nous préférons ta chambre. Vu l'état de la tienne, contrairement à Jhin, tu ne te mettrais sans doute pas en colère contre nous si on ne faisait pas le ménage pendant trois jours. N'est-ce pas, commandante ? »

« C'est vrai. Je pense que tu ne verras pas d'inconvénient à ce qu'on mette un peu de désordre dans ta chambre. » La capitaine Mismis était elle aussi allongée sur le sol à côté de Néné. « Je parie que tu serais d'accord si on renversait accidentellement des canettes de bière ou si on renversait des trucs par terre. On pourrait sans doute aussi laisser des miettes un peu partout. »

« Il est hors de question que je sois d'accord avec ça ! »

« Alors, pourquoi ne pas laisser notre pyjama par terre ? »

« Ce serait embarrassant pour toi, alors s'il te plaît, ne le fais pas ! »

Même si Mismis est sa supérieure hiérarchique, cette chambre restait celle d'Iska. C'était sa maison — ses invités devaient respecter ses règles.

« Écoutez, vous deux. Pendant que vous restez avec moi, vous devez avoir un peu de self-control — ! »

Ker-chak.

Juste à ce moment-là, la porte verrouillée fut forcée de l'extérieur.

« Heeey ! Mismis, Néné, Isk. Ça fait un moment que je ne vous ai pas vus tous les trois. »

« Mme Risya !? »

« Ne fais pas attention à moi. »

Une valise géante s'était écrasée à l'entrée lorsque Risya — une femme à lunettes et l'un des hauts responsables de l'armée — était entrée dans la pièce comme s'il s'agissait de la sienne.

Elle était l'officière d'état-major du seigneur. Bien qu'elle aurait dû être loin de leur portée puisqu'elle faisait partie des échelons supérieurs de l'armée, elle était amie avec Mismis depuis qu'elles avaient fréquenté l'école militaire ensemble.

« Oh, Isk. Je prendrai aussi du thé, s'il te plaît. Trois cuillères à café de lait avec trois grammes de sucre. Et quatre-vingt-dix degrés, ce serait bien, mais je ne vais pas chipoter. »

« Fais-le toi-même ! »

« Oh, dans quel pétrin je me trouve. N'es-tu pas curieux de savoir pourquoi j'ai fait tout ce chemin jusqu'ici ? »

« … » Iska jeta un coup d'œil vers la valise que Risya avait apportée. Il avait un mauvais pressentiment.

On aurait dit qu'elle était là pour la même raison que la capitaine Mismis et Néné.

« Je ne suis pas du tout curieux. Alors s'il te plaît, ne t'explique pas

et rentre directement chez toi. »

« Savais-tu que les baraquements pour femmes sont en cours de construction ? »

« … Je préfère vraiment ne pas savoir. »

« Allons, allons, Isk. N'étais-tu pas autrefois un Saint Disciple ? Tu ne me laisseras pas divaguer à propos du travail ? »

Risya s'était mise à l'aise en s'asseyant les jambes croisées à même le sol. Après avoir vu cela, la capitaine Mismis s'était soudain levée.

« Hein ? Mais tu es l'une des personnes les plus haut placées, Risya. Tu ne vis pas dans les baraquements des femmes, n'est-ce pas ? Tu n'aurais pas dû être chassée. »

« Je n'aurais pas *dû*, mais le bruit de la construction est tellement fort. »

Risya sirota le thé qu'Iska lui avait servi. Il n'avait pas vraiment vérifié la température du thé ni ajouté de lait ou de sucre, mais elle ne semblait pas s'en préoccuper.

« Je suis en gestion, donc je ne vis pas dans la caserne, mais le bruit était si fort que je n'ai pas pu dormir hier. Ma peau est devenue terrible, et le stress est vraiment en train de m'atteindre. Dis, Isk, as-tu des choses à grignoter pour accompagner ce thé ? Peut-être des biscuits ? »

« Ce n'est pas un café, tu sais ! »

« De toute façon, je ne vis pas dans la caserne, ce qui veut dire qu'ils ne me donneront pas d'allocation pour l'hôtel. Il faudrait que je me débrouille toute seule… mais j'ai trouvé une solution ! »

Risya montra la valise du doigt. « Je pouvais rester avec Mismis à l'hôtel où elle se trouvait ! Mais elle m'a dit qu'elle serait dans ta chambre, Isk. »

« Il n'y a aucune chance. »

« Je n'ai encore rien dit. »

« En principe, tu l'as pourtant fait ! »

Il savait que Risya avait dû mettre dans cette valise tout ce dont elle avait besoin pour une nuit.

« Ma chambre est déjà assez exiguë avec la capitaine Mismis et Néné ici. »

« Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas, Mismis ? »

« Bien sûr. »

« Qu'en est-il de mon opinion ? Tu devrais aussi accorder de l'importance à l'opinion de tes subordonnés ! »

« Mes subordonnés, hein. Néné, qu'en penses-tu ? »

« C'est très bien. »

« Mais qu'en est-il de la *mienne !?* »

C'était un trois contre un.

Après que les trois femmes avaient envahi sa chambre comme une tempête, Iska trouvé son espace personnel sous occupation militaire.

+++

Ainsi, un rassemblement de filles commença pendant la soirée pyjama.

« Vivre dans la chambre d'Iska est un peu morne maintenant que je suis ici. » La capitaine Mismis regarda autour d'elle dans la pièce éclairée par le soleil.

C'était un studio. Le salon était un peu spacieux, mais comme il contenait aussi le lit d'Iska, l'étagère et d'autres meubles, on s'y sentait plus à l'étroit.

« Eh bien, c'*est la* caserne des hommes. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Iska, cet endroit n'est pas assez décoratif ! » déclara la capitaine Mismis en se levant. Ou plutôt, elle commença à fouiller dans le sac qu'elle avait apporté.

« Il a désespérément besoin d'animaux en peluche. »

Toc, elle plaça un énorme chien en peluche au centre de la pièce.

« Tu vois, c'est adorable. »

« Qu'est-ce que tu fais ? Commandante, le salon va devenir encore plus petit — ! », mais pendant qu'Iska protestait, les deux autres femmes avaient commencé à refaire leur propre décoration.

« Personnellement, j'opterais pour des fleurs. Et cet endroit ne sera pas complet sans une télévision à grand écran », dit Néné tout en disposant des vases et des compositions florales sur les étagères. Elle plaça également sur le mur une télévision qui provenait manifestement de sa propre chambre.

« Alors je suppose que je vais installer un appareil de massage automatique et un tapis de course. » Risya avait sorti un tapis roulant complet, ainsi qu'un appareil de massage automatique.

« Mismis, que penses-tu de changer ce papier peint ? »

« Je pense que des fleurs seraient bien. »

« Dis-moi, commandante, est-ce que je pourrais mettre un humidificateur ici ? »

« Bien sûr. »

« Et ce que je veux ? Vous trois, écoutez-moi ! »

Bien qu'Iska ait crié, ce fut en vain, car sa chambre se transforma en une oasis de mignonnerie et de féminité, avec des animaux en peluche et l'odeur d'un parfum sucré. « Oh, ma chambre… »

Sans surprise, il était assez difficile de se déplacer dans le salon avec les affaires de trois femmes sur le chemin.

« Hein ? Je ne pense pas avoir d'endroit où m'asseoir. »

« Commandante, par ici, par ici. Le lit d'Iska est libre », déclara Néné.

« Isk, une autre tasse de thé, si tu veux bien. »

« … Je ne peux même pas aller à la cuisine d'ici. »

Iska était assis par terre et les trois autres — la capitaine Mismis, Néné et Risya — étaient toutes blotties l'une contre l'autre sur le dessus de son lit.

« Hm. Il est trois heures, n'est-ce pas ? Il est trop tôt pour préparer le dîner, alors si nous jouions tous les quatre à un jeu ? J'en ai apporté un. » Risya désigna sa valise de l'endroit où elle se trouvait sur le lit. « Isk, veux-tu bien ouvrir ma valise ? Il devrait y avoir un jeu de cartes tout en haut. »

« Es-tu sûre de toi ? Je ne me sens pas très bien à l'idée de fouiller dans les bagages d'une femme. »

« Si tu vois quelque chose, alors je suppose que tu devras prendre tes responsabilités. »

« Qu'est-ce que c'est, exactement… ? Oh, c'est ça ? Tu parles de ce jeu de cartes des moutons et du loup ? »

« C'est tout. »

Une fois que Risya lui prit le paquet de cartes, elle commença à distribuer des cartes aux quatre.

« Assurez-vous que personne d'autre ne voit vos cartes. C'est une sorte de jeu de déduction. Nous sommes tous d'adorables moutons, mais l'un d'entre nous a une carte de loup. »

Flinch ! Une fois qu'ils eurent tous leur carte, ils se regardèrent les uns les autres.

« Les moutons doivent travailler ensemble pour ne pas se faire manger par le loup. À chaque tour, vous pouvez utiliser des cartes comme "chasseur" ou "divination" pour découvrir qui est le loup. » Risya avait sorti un livret de règles et l'avait ouvert sur le lit. « Le loup utilise sa carte de villageois ou de parent mouton pour tromper les autres. Au bout de trois tours, on choisit la personne la plus suspecte et on tire sur le loup. »

« On leur *tire dessus !? » L*a voix de la capitaine Mismis trembla. « Vraiment, Risya !? »

« Ce n'est qu'un jeu. Et, si tu attrapes le loup, alors les moutons gagnent. Si tu te trompes, c'est le loup qui gagne. C'est simple, non ? »

« Capitaine Mismis », murmura Néné. Néné, qui était restée silencieuse jusqu'à cet instant, eut une lueur dans les yeux. « Tu as l'air méfiante. »

« Quoi ? »

« Oui, c'était vraiment louche que tu aies crié tout à l'heure. Presque comme un vrai loup. »

« Qu'est-ce que tu dis, Néné ? » Alors que son visage de chérubin pâlit, la capitaine Mismis se leva d'un bond. « Je ne suis pas le loup ! Il est impossible que la gentille et mignonne commandante de tout le monde mange des moutons. N'est-ce pas ? »

« ... »

« Néné ? »

« J'observais attentivement le visage de chacun lorsque nous avons reçu nos cartes. »

Tous les quatre avaient saisi leurs cartes. Néné avait observé leurs réactions dès qu'ils les avaient reçues.

« Je l'ai vu ! La capitaine Mismis a fait une grimace quand elle a reçu sa carte ! »

« Je — Je n'ai pas fait ça ! Néné, tu dois me croire, je suis — »

« D'accord, d'accord, vous vous calmez toutes les deux maintenant. » Les lèvres de Risya s'étaient retroussées en un rictus alors que les deux s'agitaient rapidement. « Néné n'a pas tort, et ce n'est pas comme si nous avions déterminé que Mismis était le loup pour l'instant. Nous le découvrirons en jouant le jeu. Ah oui, c'est vrai. J'ai pensé à une merveilleuse idée. »

« Madame Risya, ton visage affiche un regard mauvais. »

« Qu’est-ce que tu veux dire, Isk ? Mon cœur est aussi clair que du cristal », répondit Risya avec un clin d’œil en fixant Mismis.

« Celui qui perd doit être chargé de préparer le dîner. Si les trois moutons devinent bien l’identité du loup, ils gagnent. Sinon, c’est le loup qui gagne. Qu’en penses-tu, Mismis ? »

« Pourquoi souris-tu en me fixant, Risya… ? »

« Oh, sans raison. Nous n’avons aucune idée de l’identité du loup, après tout. C’est vrai, le loup… oups, je ne voulais pas dire ça — c’est vrai, Mismis ? »

« L’as-tu fait exprès ? Tu as certainement fait exprès de me dire ça ! » La capitaine Mismis était devenue pâle. Ses mains tremblaient alors qu’elle tenait les cartes, sa détresse étant aussi évidente que le jour.

« Maintenant, commençons ce jeu ! »

Partie 3

C’est ainsi que le jeu du mouton et du loup commença. La partie déduction du jeu, cependant, avait déjà commencé depuis longtemps. En effet, tout le monde avait déjà supposé que Mismis était le loup.

« C’est mon tour ! J’utilise mon chasseur sur la capitaine Mismis. En jouant cette carte, la personne que je désigne doit avouer si elle est le loup ! »

« Néné !? »

« Eh bien, tu dois être le loup. J’en suis certaine. Alors, tu l’es ? »

« … Argh. »

Lorsque Néné lui avait présenté la carte de chasseur, la capitaine Mismis vacilla. « Je — je ne suis pas le loup ! »

« … Quoi ? »

« Il n’y a aucune chance !? »

Néné était choquée. Mais cela ne pouvait que signifier…

« Je sais ! La commandante doit donc avoir la carte du villageois. Donc même si nous utilisons la carte de chasseur sur elle, elle peut toujours mentir. N’est-ce pas, madame Risya ? »

« Bon… Nous allons d’abord devoir voler la carte du villageois dans la main de Mismis. »

« C’est tellement méchant ! »

« C’est mon tour », dit Iska. « J’utilise ma carte “divination” sur la capitaine Mismis. »

« Même toi, Iska !? »

Néné, Risya et Iska avaient tous trois décidé de lancer une attaque coordonnée contre la commandante Mismis, mais l’interrogatoire persistant qu’ils lui avaient fait subir n’avait pas permis d’obtenir de résultats définitifs au cours des trois tours dont elles disposaient.

« Vous voyez maintenant… Je ne suis pas le grand méchant loup ! » La capitaine Mismis posa une main sur sa poitrine tandis qu’elle haletait, le souffle court. « Je ne suis pas le loup ! Je suis la gentille commandante de tout le monde. Je suis un mouton inoffensif. Vous devez me croire ! »

Puis vint l’heure du vote pour le loup. Les quatre votaient pour celui qu’ils pensaient être le loup et lui tiraient dessus.

C’était le moment de vérité.

« Capitaine Mismis. » (Iska.)

« Capitaine Mismis. » (Néné.)

« Mismis. » (Risya.)

« Pourquoi ? »

Malgré les supplications du capitaine Mismis, la majorité avait décidé de l’abattre (dans le jeu).

« Argh. Vous n’avez pas confiance en moi… »

« Allez, commandante, dépêche-toi de montrer tes cartes. Ta carte de loup — hein !? »

Au moment où elle retourna les cartes de Mismis, Néné poussa un cri de surprise. « Ce n’est pas possible ! La capitaine Mismis avait *bien* une carte de mouton ! Est-ce qu’on vient de tirer sur un camarade mouton ? »

« Ce n’est pas possible ! Alors le vrai loup… ce n’est pas possible !? »

« … En fait, c’était moi depuis le début. »

Iska, parmi toutes les personnes, révéla sa carte de loup.

« C’était toi, Iska !? »

« Isk !? Quoi ? Alors pourquoi Mismis était-elle si secouée tout à

l’heure ? »

Néné et Risya étaient abasourdies. Le fait qu’Iska soit le loup les avait beaucoup plus choquées que Mismis.

« Capitaine Mismis, pourquoi as-tu été si secouée ? »

« C’est vrai. Tes mains tremblaient. »

« … Je suis nulle aux jeux, alors je suis tout de suite nerveuse. »

« C’est tellement trompeur ! »

« Je suis désolée ! » Lorsque Néné et Risya commencèrent à faire pression sur elle, Mismis laissa échapper un gémissement.

« On dirait que j’ai gagné. »

« Argh… oh bon. »

« Allons préparer le dîner. »

Les trois filles s’étaient dirigées vers la salle à manger. Bien qu’elles aient perdu la partie, elles avaient toutes les trois l’air gagnantes dans leurs tabliers. La capitaine Mismis portait un tablier d’enfant avec des images de chat. Néné en avait un à froufrous, très à la mode et très mignon. Risya portait un tablier de cuisinier noir et authentique qui semblait sortir tout droit d’un restaurant gastronomique de grande classe.

« Tu as beaucoup de chance, Isk. Je n’arrive pas à croire que quelqu’un de la direction des forces impériales comme moi cuisine pour toi. »

« Madame Risya, sais-tu cuisiner ? »

« Tu n’as qu’à regarder. Je vais te montrer les nouvelles tendances impériales en matière de gastronomie. »

Les trois femmes se dirigèrent vers la cuisine. Tandis qu’Iska les observait depuis le salon, les trois femmes poursuivirent une conversation animée.

« Alors, tu sais vraiment cuisiner, Risya ? Je me souviens que tu mangeais toujours une boîte à lunch du supermarché dans ma chambre. »

« Heh-heh. Quand on est un génie comme moi, on peut devenir un pro dans n’importe quel domaine avec un peu d’entraînement. Je suis *particulièrement* doué pour les tests de goût. »

« … Test de goût ? »

« Je suis aussi excellente pour dresser les assiettes et chercher des recettes. »

« Aucune de ces compétences n’est utile ! »

« Oh, ce n’est pas vrai. Je vais dresser les assiettes, tu feras la cuisine, Mismis. Ce serait un merveilleux travail d’équipe… Oh… »

Crash.

Le bruit d’une assiette qui se brise était parvenu aux oreilles d’Iska. Il attendait dans le salon.

« Attends, Risya !? »

« Oh non ! J’ai cassé la grande assiette d’Isk. Cela n’est arrivé que parce que tu m’as distrait avec ton bavardage, Mismis. »

« Tu me mets ça sur le dos !? »

« Je suppose que c’est très bien. Isk ne remarquera jamais qu’il manque une assiette. »

Mais je le ferai, pensa Iska. Comme il était célibataire et vivait seul, il n’avait que quelques grandes assiettes. Cela se remarquerait beaucoup s’il en perdait une.

« Oh… »

Crash, crash. La tragédie se répéta encore une fois. Il entendit une autre assiette se briser depuis la salle à manger.

« Oh, Mismis… »

« N-non, attends !? Normalement, je ne manipule pas d’assiettes aussi grandes… Crois-tu qu’Iska va remarquer que toutes les grandes assiettes de sa cuisine ont disparu ? »

Je le ferai.

Pourquoi étaient-elles si convaincues que leurs voix ne l’atteignaient pas dans le salon ? Alors même qu’Iska pensait cela, les trois continuaient à chuchoter.

« … Il ne le remarquera pas, n’est-ce pas ? »

« Tout ira bien. Iska est moins observateur qu’on ne le pense parfois. »

« Ça va aller, comme je l’ai dit. Je laisserai juste deux planches d’autographes à la place des deux assiettes cassées. Il va adorer. »

« Non, il n’appréciera pas ! »

Les choses prenaient une direction dangereuse, réalisa Iska, et il se leva rapidement de sa place sur le sol.

« Vous trois ! J’ai entendu les choses que vous disiez, ainsi que des bruits suspects. »

« I-Iska !? »

« Tu as remarqué !? Non, Iska, tu ne peux pas encore entrer ici ! »

« Isk, laisse-nous faire — ! »

Il se dirigea directement vers la salle à manger où elles se trouvaient.

C’est alors qu’Iska le vit. Inutile de dire qu’il y avait quelques assiettes brisées sur le sol, mais surtout, il vit ce qu’elles tenaient toutes.

« … C’est quoi ce truc ? »

Un sachet de soupe de consommé en poudre. (Risya.)

Un sachet de sauce au curry instantanée. (Néné)

Une boîte de pêches. (Capitaine Mismis.)

Les trois charmantes jeunes femmes tenaient des paquets de nourriture préparée.

« … Iska. »

Soudain, Néné se mit à pleurer.

« On dirait que tu as fait une terrible découverte à notre sujet, Iska… » déclara Néné.

« Néné ? »

« J’allais faire chauffer ce sachet de curry instantané dans de l’eau chaude, puis le mettre sur une assiette et te dire que je l’avais fait à la main… »

Néné avait l’air bouleversée. À côté d’elle, Risya et Mismis étaient tout aussi désemparées.

« J’avais l’intention de te dire que j’ai passé trois heures à préparer un consommé de luxe… »

« J’allais dire que ces pêches venaient fraîchement d’une ferme plutôt que d’une boîte de conserve… »

« Vous ne pouvez pas aller plus loin dans le mensonge ! » hurla Iska en désignant les mains des trois femmes. « Pourquoi faites-vous toutes cela ? Madame Risya mise à part, je sais que vous savez cuisiner toutes les deux ! »

Tous les membres des forces impériales pouvaient se préparer à manger. Même pendant les rudes exercices d’entraînement, ils avaient besoin de repas chauds et fortifiants.

« Vous ne pouvez pas toutes les trois… cuisiner… ? »

« Quoi ? Eh bien… »

Elles s’étaient toutes tortillées d’un air gêné. Néné prit la parole au nom des deux autres femmes. « Quand nous sommes venues pour rester ici, nous n’avons pas apporté de couteaux de cuisine ou d’autres choses du genre. J’ai apporté mes ustensiles pour le repas, mais… »

« Tu as donc supposé que tu ne cuisinerais pas !? »

D’ailleurs, Iska ne possédait qu’un seul couteau de cuisine. Même si elles étaient allées toutes les trois en même temps dans la

cuisine, une seule aurait pu faire quelque chose.

« Nous nous disions donc qu'il valait mieux s'en tenir à des repas qui ne nécessiteraient pas l'utilisation d'un couteau. »

« … Vous savez… Je ne pense pas que toutes les femmes aient besoin de savoir cuisiner, mais ça me semble plutôt mauvais. »

À ce moment-là, ils eurent une réunion impromptue au sujet du dîner. Tous les quatre en conclurent que le barbecue serait leur meilleur pari, car ils n'auraient qu'à faire griller la viande.

Iska s'était alors mis au travail pour ramasser les tessons des assiettes cassées. Mismis transporta un réchaud à gaz d'usage militaire depuis la caserne des femmes. Néné et Risya allèrent acheter de la nourriture.

« L'attente est terminée ! » Néné portait un ensemble pour barbecue dans un sac en plastique provenant du supermarché.

Les yeux de la capitaine Mismis brillèrent dès qu'elle posa les yeux dessus.

« Qu'est-ce que c'est, Néné !? » demanda-t-elle.

Mismis, qui était généralement reconnue comme la connaisseuse des barbecues, regardait la viande avec des yeux écarquillés. Néné avait acheté des morceaux de qualité supérieure que l'on ne voit pas tous les jours.

« Elles brillent si joliment ! Il s'agit sans aucun doute de l'insaisissable viande de qualité supérieure A5. Les supermarchés de la capitale impériale ont du mal à s'en procurer, et quand ils en trouvent, c'est généralement trop cher pour être abordable… Néné, comment as-tu obtenu ça ? »

« Hm ? Oh, c’est moi qui régale », dit Risya avec nonchalance. Elle sortait des canettes d’alcool de son sac en plastique. « C’est une fête barbecue, alors je me suis dit qu’on pouvait aussi bien se lâcher. »

« Mais ça n’a pas coûté cher ? »

« Tout ira bien. Je n’aurai qu’à faire une demande de remboursement auprès du quartier général. » La haute responsable des forces impériales avait fait une déclaration à l’emporte-pièce. « Tu vois, Mismis, même la sauce est de qualité supérieure. Qu’en penses-tu ? »

« C’est merveilleux, Risya ! »

« Hee-hee. Je suppose que c’est le cas. Une fois que tu es à mon niveau, faire approuver les dépenses est facile. »

La capitaine Mismis serra Risya dans ses bras, et elle n’avait pas semblé trop mécontente de l’attention qu’on lui portait.

« … Mais je m’exposerai à des mesures disciplinaires si je me fais prendre. »

« Quoi ? Ce que tu as chuchoté tout à l’heure avait l’air super inquiétant, Mlle Risya ! »

« Ah-ha-ha ! Tu es tellement inquiet, Isk. Tout ira bien. Dans le pire des cas, je dirais simplement au quartier général que Son Excellence nous a ordonné de faire un barbecue, et ils se calmeraient immédiatement. »

« Je m’inquiète pour les personnes du siège qui doivent se taire pour toi ! »

« Très bien, tout le monde ! » Risya leva une canette de bière. «

Puisque c’est le début de notre super luxueuse soirée barbecue, il faut porter un toast ! »

Mismis et Risya tenaient chacune une canette de bière. Iska et Néné étant mineurs, ils avaient des boissons sans alcool… mais cela n’avait duré qu’une minute avant que les trois femmes ne fixent intensément le gril.

« Tiens, Iska, j’ai fait griller ça pour toi », dit Mismis.

Partie 4

Elle utilisait des pinces à barbecue spécialisées pour préparer habilement la viande. Elle n’était manifestement pas une amatrice en la matière et aurait pu facilement faire honte à un professionnel.

« Commandante, est-ce que j’avais une pince comme celle-ci dans ma cuisine ? »

« Non, ce sont les miens. »

Elle en avait aligné plusieurs étincelants sur le plateau de la table.

« Tu dois vraiment apporter ton propre oreiller, ta brosse à dents et tes pinces partout où tu vas. »

« … Est-ce vraiment comparable à un oreiller et une brosse à dents ? »

« Pas du tout. Les pinces sont plus importantes. »

« Comment !? Et qui apporte des pinces, mais pas de couteau de cuisine !? »

Mismis n’avait jamais cessé de travailler pendant qu’ils

conversaient. En fait, elle avait fait un excellent travail en tant que chef de gril, en gardant à l'esprit les préférences de chacun pour ce qui est de la façon dont ils aiment que leur viande soit cuite. Elle les observait même pendant qu'ils mangeaient. Elle s'était occupée de tout à la perfection et avec grâce.

« … Commandante, je pense que tu pourrais travailler dans un restaurant de barbecue. »

« Oh, en fait, je l'ai fait, à temps partiel. »

« Tu l'as fait pour de vrai !? »

« Une fois, j'ai attendu devant la boutique d'une boutique de barbecue qui était célèbre pour ne pas prendre d'apprentis trois jours et trois nuits dans la neige en le suppliant de me prendre. »

« On dirait que tu étais plus sérieuse à ce sujet qu'à celui de ta formation militaire… »

« La dernière nuit, je me suis effondrée de faim et d'hypothermie, alors il m'a finalement acceptée comme apprentie. Je me souviens encore de toutes les techniques secrètes qu'il m'a enseignées à cette époque. »

« Tu as vraiment *été une* apprentie !? Je veux vraiment connaître les techniques secrètes, mais j'ai l'impression que je ferais une concession ! »

Iska n'avait jamais entendu parler de tout cela auparavant. Tout cela s'était probablement passé dans les jours de son académie militaire, avant qu'elle ne s'engage officiellement en tant que commandante.

« Néné, étais-tu au courant ? »

« Bien sûr. » La rousse sirotait sa boisson. « La capitaine Mismis est allée au zoo et a frappé un éléphant avec un biscuit… et ensuite, l'éléphant est parti en guerre contre les chats. »

« Hein ? »

« Uhh ? Iska, pourquoi tournes-tu autant… ? »

Du point de vue d'Iska, c'était Néné qui chavirait. Son visage était rouge et elle gloussait, et elle n'était pas non plus très cohérente.

« Dis-moi, Iska, cette boisson a un drôle de goût… »

« Attends, ce n'est pas de la bière, n'est-ce pas !? »

À la place du jus, Néné tenait la canette de bière qui se trouvait à côté de Risya.

« Ha-ha… Je me sens un peu chaude. Est-ce que je vais me transformer en étoile ? »

« Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. Néné, garde la tête froide. »

« Bwop ! »

« Néné !? »

Elle était tombée à la renverse, les yeux écarquillés. Bien qu'elle ne soit pas comme d'habitude, elle arborait le plus beau des sourires en restant allongée.

« Madame Risya, as-tu ramassé par mégarde le verre de Néné ? »

« Hm ? Attends, Isk, je suis un peu occupée à servir une bière à Mismis. »

« Attends, ce n’est pas ce qui est important ici — Mme Risya !? »

Les yeux d’Iska s’étaient écarquillés lorsqu’il avait vu la scène qui se déroulait devant lui. Risya ne tenait pas une canette de bière, mais une sauce barbecue de qualité supérieure. Et elle la versait dans un verre vide.

« Attends, Mme Risya… »

« Ah-ha-ha-ha-ha ! »

« Tu es ivre toi aussi !? »

Elle avait continué à rire et à verser la sauce. C’est alors qu’Iska eut une révélation choquante. Risya, considérée comme la personne la plus intelligente des forces impériales, devenait un véritable désordre lorsqu’elle était ivre.

« Voilà, Mismis, voici ta bière. »

C’était clairement de la sauce barbecue. Le liquide brun foncé était bien loin de la couleur ambrée de la bière, mais hélas, Iska était la seule personne à l’avoir remarqué.

« Hm ? » La capitaine Mismis inspecta le verre. Elle avait l’air quelque peu somnolente.

« Attends, capitaine Mismis… »

« *Gulp*. »

« Tu l’as vraiment bu !? Depuis quand es-tu ivre, Capitaine Mismis ? Non, tu ne peux pas ! Tu vas tomber malade si tu bois ça ! »

« Cette bière a un drôle de goût, n’est-ce pas ? »

« Parce que ce n’est pas de la bière ! C’est de la sauce barbecue super concentrée ! »

Mais il était arrivé trop tard — quand à la situation actuelle. Il semblerait que Mismis et Risya aient toutes deux une faible tolérance à l’alcool.

« Oh, on dirait que ton verre est aussi vide, Risya. Je vais t’en verser d’autres. »

« Comme je l’ai dit, commandante, c’est la sauc — ! »

Flop. Au moment même où Iska disait cela, un objet en tissu lui était tombé sur la tête.

« Euh… une veste ? »

« Hmm… Le barbecue me donne un peu chaud. » Risya avait enlevé sa veste et ne portait plus que sa chemise. Et — sous les yeux d’Iska — elle commençait lentement à la déboutonner…

« Dépouillons-nous ! »

« Non ! Mme Risya, tu dois reprendre tes esprits ! Qu’est-il arrivé à ton intelligence habituelle ? »

« Ah-ha-ha-ha. Qu’est-ce que tu dis, gaufre au chocolat ? Je suis toujours très intelligente. »

« Est-ce que je m’appelle Gaufre au chocolat maintenant ? »

Risya avait déjà défait son quatrième bouton. Bien qu’elle soit mince, ses seins étaient exposés dans toute leur splendeur, si bien qu’Iska n’avait eu d’autre choix que de détourner le regard.

« Madame Risya, ta veste… ! »

« Oh, Iska, comment peux-tu lorgner sur Mme Risya comme ça ? »

Il entendit la voix de Néné derrière lui. Avant même qu'il ait pu se retourner, Néné s'était accrochée à son dos alors qu'il était encore au sol.

« Néné !? »

« Hee-hee. Tu es si mignon, Iska. »

Néné arborait un immense sourire tout en le serrant contre elle. Il semblerait qu'elle n'avait pas encore dessaoulé, car son visage était encore rouge.

« Je suppose que c'est mieux que Mme Risya qui essaie de se déshabiller… »

« Heeey, et si on faisait un concours de regards ? Si tu ris, tu perds ! Ah-ha-ha-ha-ha-hah ! »

« Nous n'avons même pas commencé et tu ris déjà ! »

Risya se déshabille lorsqu'elle est ivre. Néné était apparemment un joyeux drille. Et puis…

« Mon animal en peluche ! »

« Je ne suis pas ta peluche ! »

Cette fois, Mismis s'accrochait au bras d'Iska.

« Uh-quoiiiiiiiii ? Est-ce que mon oreiller a toujours été aussi dur ? »

« S'il te plaît, ne me confonds pas avec l'un d'entre eux. »

« *Zzz…* »



« Attends, es-tu vraiment en train de t’endormir !? N’utilise pas mon bras comme oreiller ! Agh ! Tout le monde, s’il vous plaît, reprenez vos esprits ! »

Mais les supplications d’Iska étaient restées vaines.

« Il est temps de commencer la bataille d’oreillers ! »

Risya, la chemise encore grande ouverte, avait attrapé la peluche de Mismis et s’était levée.

« Oh, Riiisya, c’est à moi — ! »

Dans un bruit *sourd*, Mismis fut frappée au visage. C’est Risya qui avait lancé la peluche, bien sûr.

« … »

« Commandante ? Est-ce que ça va ? »

« Maintenant, tu l’as fait ! »

La capitaine Mismis souriait en se levant. Elle lança l’animal en peluche à Risya.

« Prends ça ! »

Cependant, elle était si instable qu’elle n’avait pas pu bien viser. L’animal en peluche vola — dans une direction complètement différente de celle de Risya — et heurta le mur du salon.

Elle l’avait lancé en plein sur l’alarme d’urgence. Chaque chambre des forces impériales était équipée d’un interrupteur d’urgence, et c’est Mismis qui avait celui d’Iska.

« Oh… »

« J’ai gagné ! »

À l’instant où Mismis poussa un cri de joie, l’alarme se déclencha.

« Urgence ! Une urgence s’est produite ! »

La sirène retentit. La chambre d’Iska était baignée d’une lumière rouge, ce qui rendait aussi évident que possible que sa chambre était à l’origine du problème supposé.

« Oh noooonnnn ! »

« Quelle est l’urgence ? »

« Cela n’est arrivé qu’à cause de la peluche que tu as lancée, commandante ! »

« … *Zzz*. »

« Tu t’es rendormie !? Argh… nous — nous devons arrêter l’alarme ! »

Il s’agissait de la caserne des forces armées, donc des soldats armés allaient certainement arriver en courant dans quelques minutes.

« Arrête le système de notification — »

« Ah-ha-ha, c’est tellement amusant, Iska, » dit Néné.

« Néné !? A-attends ! S’il te plaît ! Nous devons d’abord régler cette situation ! »

Néné, en joyeuse drille qu’elle était, avait alors choisi de

s’accrocher également au bras d’Iska, et elle ne le lâchait pas.

« Nuh-uh ! Tu es à moi ! »

« Oh là là ! Ça a l’air sympa, Isk. J’aimerais bien moi aussi me joindre à toi. »

Maintenant, même Risya s’accrochait à lui par-derrière. Il n’était plus qu’à quelques centimètres de l’interrupteur, s’il tendait les bras. Il n’était plus qu’à une longueur de doigt…

« Lâchez-moi, vous deux ! »

« Ah-ha-ha-ha-ha ! »

« Ton dos est si chaud, Isk ! »

Puis quelqu’un défonça sa porte. L’équipe d’intervention armée venait d’arriver.

« L’alarme vient-elle d’ici !? »

« Nous sommes ici maintenant, donc tu es en sécurité. Il n’y a rien à — ! »

Les soldats étaient également armés. Et ce qu’ils virent dans la chambre d’Iska, ce sont les trois joyeuses femmes qui s’étaient comportées de façon très indigne.

« … »

Il y avait Risya, qui avait enlevé sa veste et déboutonné une grande partie de sa chemise, puis Néné, qui riait et se roulait par terre. Même la capitaine Mismis avait enlevé sa veste à un moment ou à un autre.

« … »

C’était gênant.

Iska soupçonnait les soldats armés d’avoir fait une supposition malheureuse sur la scène qui se déroulait devant eux.

« Ce n’est pas ce que vous croyez. Nous avons juste… » Iska agita désespérément les mains, mais les soldats n’eurent aucune pitié.

« Informez le QG que nous avons sécurisé trois femmes et appréhendé un suspect. »

« Un suspect ? Vous voulez dire moi !? »

« Vous viendrez avec nous pour des accusations d’inconduite sexuelle. »

« Je n’ai rien fait ! »

++

Rapport d’incident.

Soldat impérial Iska

Enquête sur le quartier général impérial, car il est soupçonné d’inconduite sexuelle et d’avoir enlevé trois femmes dans sa chambre.

Note : Le suspect a nié toutes les accusations.

+++

Pendant ce temps, dans un autre pays… au Paradis des sorcières, le palais de la souveraineté de Nebulis…

« … »

« Euh, euh, Lady Alice… ? »

Rin sentait au plus profond de son être que sa dame bien-aimée, Alice, était d'une humeur exécrable. La préposée jeta un coup d'œil au visage d'Alice pour vérifier qu'elle allait bien.

« … Qu'est-ce que cela signifie ? »

Aliceliese Lou Nebulis était une belle fille aux cheveux d'or brillants… mais à cet instant, elle avait l'air sinistre.

« Rin, ce rapport d'incident date d'hier, n'est-ce pas ? »

« O-Oui. »

« Crois-tu que le soldat impérial Iska dont il est question dans ce rapport soit le même Iska ? »

« … C'est très probable. »

« Je vois. »

Alice était silencieusement furieuse.

Elle ne se défoulait pas sur Rin, bien sûr, mais son assistante pouvait sentir une certaine frustration se faufiler sur les bords de sa voix.

« Rin, qu'en penses-tu ? »

« Euh, euh… »

Elle ne savait pas comment répondre.

L’épéiste impérial Iska était leur ennemi — sans parler du plus grand ennemi d’Alice. En ce qui concerne Rin, elle espérait que l’enquête durerait toujours.

« Es-tu en train de me dire qu’Iska est un pervers ? C’est incroyable. Il *ne le* ferait *jamais* ! »

Alice, elle, voyait les choses différemment. Elle semblait outrée contre l’Empire pour ses accusations stupides contre son cher rival.

« Qu’en penses-tu, Rin ? »

« D’accord… hum… »

Elle espérait qu’il resterait en détention — mais si elle disait cela, elle savait qu’Alice se retournerait contre elle.

« J’aimerais affirmer que l’épéiste impérial est un ennemi de notre pays… mais je doute qu’il fasse quoi que ce soit qui aille à l’encontre de la morale humaine. »

« Oui, exactement ! » Alice se mit à serrer les poings. « Je sens un complot ! »

« Un complot ? »

« Iska ne ferait jamais quelque chose d’aussi pervers. Quelque chose a dû perturber l’état interne de l’Empire. Quelqu’un doit essayer de le piéger. C’est forcément ça ! »

« Uh-huh… »

« Rin, prépare l’argent de la caution pour libérer Iska au plus vite ! »

« Quoi !? Tu vas aider l’ennemi !? »

« Oui, et je fais cela *parce que c'est* l'ennemi. »

La résolution d'Alice était ferme.

« Je ne peux pas rester sans rien faire alors que la personne avec laquelle je dois régler les choses sur le champ de bataille est détenue pour inconduite sexuelle. Je veux dire — ! »

Elle se tourna vers la fenêtre, fixant le sud, droit vers l'endroit où se trouverait le territoire impérial.

« Iska ne m'éconduirait jamais et ne poserait pas la main sur une autre femme ! »

« Quelqu'un va se tromper de sujet si tu le dis comme ça ! »

« Mais c'est mon rival. »

Alice était l'image même du sérieux. Mais Rin avait raison en ce qui concerne le choix des mots d'Alice.

« Iska et moi sommes liés par le sort des étoiles (pour une revanche) ! »

« Et maintenant, tu donnes l'impression que vous êtes un vrai couple ! »

« Quoi qu'il en soit ! Mais qu'est-ce que tu fais quand tu m'as dans les pattes, Iska !? »

Plusieurs jours plus tard, Alice hocha la tête de satisfaction lorsqu'elle apprit qu'il avait été acquitté et libéré.

Dossier 04 : Notre dernière croisade ou la guerre des fiançailles d’Alice (son bonheur pour toujours) ?

Partie 1

« C’est terrible, Iska ! C’est un désastre ! »

« C’est vrai, bien sûr, c’est le cas. Quoi qu’il en soit, à propos de l’exercice commun d’aujourd’hui — ! »

« Euh, attends, Iska ? S’il te plaît, écoute-moi ! »

« Capitaine Mismis, chaque fois que tu dis que quelque chose est une catastrophe, ce n’est jamais le cas en réalité. »

La capitale impériale Yunmelngen.

Dans la base militaire du secteur trois à l’intérieur de la ville, Iska prit son temps pour se retourner.

« Si tu as trouvé un chat abandonné dehors, alors apporte-le au bureau de consultation. Il devrait s’en sortir. »

« Ce n’est pas ça ! »

« Alors si tu as trouvé un ivrogne allongé à l’extérieur de la base, appelle la police militaire… »

« Ce n’est pas du tout ça ! »

La petite commandante secoua la tête.

C’était la capitaine Mismis Klass. Malgré son visage de bébé et sa

tendance à se comporter comme un petit animal, elle était en fait une adulte à part entière. Elle était également membre des forces impériales et c'est elle qui assurait la cohésion de l'unité 907 en tant que commandante.

« C'est vraiment une énorme nouvelle. Ça va mettre les forces impériales en émoi, c'est sûr ! »

« … Si c'était vraiment si important, cela ne viendrait-il pas directement du quartier général ? »

« J'ai mis la main sur un scoop exclusif ! Regarde ici ! »

Elle tenait un périodique qui avait été distribué dans la capitale.

++

L'étonnante vérité révélée !

La princesse souveraine de Nebulis a un amant !

++

« Euh… »

« Bon, n'est-ce pas quelque chose ? »

« Oh, je vois. Tu veux parler de l'article qui se trouve en dessous. "Des chatons nés au café du secteur trois de la capitale"… »

« Non, pas ça ! Celle qui parle de la princesse de Nebulis amoureuse ! »

La Souveraineté de Nebulis était, pour résumer succinctement, l'ennemi avec lequel les forces impériales étaient en guerre. L'Empire dont Iska et ses compagnons faisaient partie était en

guerre depuis un siècle contre le Paradis des sorcières, la Souveraineté de Nebulis.

« … Est-ce vraiment si grave qu'une princesse ennemie ait un amant ? »

« Une énorme affaire ! Regarde les rumeurs ! De plus, le petit ami doit être tout aussi important. Peut-être qu'il est de la famille royale d'un autre pays quelque part ! » La capitaine Mismis s'animait de plus en plus. « S'ils se mettent vraiment ensemble officiellement, alors la souveraineté pourrait se retrouver avec un allié puissant. Ils pourraient devenir une menace encore plus grande pour nous. »

« Oh, tu marques un point. »

Iska voulait l'ignorer et considérer la nouvelle comme faisant partie des rumeurs, mais elle avait raison — il y avait une possibilité que cela affecte les forces impériales.

Maintenant, il pouvait comprendre pourquoi Mismis était si paniquée.

« Alors une question. Pourquoi es-tu venu me voir directement pour m'annoncer cette nouvelle ? Normalement, tu n'aurais pas dû te rendre au quartier général pour leur en parler d'abord ? »

« Eh bien, parce que ta photo y figure… Dans l'article. »

« Peux-tu répéter ça ? »

Il y avait une photo de lui ? Dans un article sur une princesse de la souveraineté de Nebulis qui a un petit ami ?

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Regarde, ici. Ta photo se trouve sur le côté de l'article. Le profil arrière de la personne qu'ils prétendent être son petit ami ressemble à toi. »

« Oh, c'est encore une blague… hein ? … »

Le profil de dos ressemblait en effet au sien. Cela ressemblait à ses cheveux noirs en désordre et à son dos à la fois mince et musclé.

… Il me ressemble vraiment.

… Il ressemble même au niveau des vêtements.

Iska avait une veste qui ressemblait terriblement à celle de la photo. Il reconnut les rues à l'arrière-plan. C'était le quartier d'affaires de la ville neutre d'Ain, où Iska se rendait souvent.

« Iska, tu n'as pas trahi l'Empire et tu n'as pas fréquenté la souveraineté de Nebulis, n'est-ce pas ? »

« Arrête-toi là, Commandante ! Il me ressemble, c'est sûr, mais quand même ! » Iska agita ses mains dans tous les sens, paniqué, tandis que Mismis le regardait avec méfiance. « C'est quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui me ressemble beaucoup. »

« … Vraiment ? »

« Je ne me souviens pas avoir fait ça. Et comment pourrais-je être l'amant d'une princesse ennemie ? Quel genre de membre des forces impériales ferait ça ? »

Malgré ce qu'il avait dit, Iska se doutait bien de la nouvelle. Il connaissait effectivement une princesse du Souveraineté. Mais il n'était pas son amant — ils étaient rivaux sur le champ de bataille.

« Mais si Alice… ? Non, elle ne ferait pas ça. Ce doit être une

erreur. »

Il était absurde de penser qu'Alice puisse un jour rapporter à quelqu'un d'autre qu'Iska était son petit ami. En d'autres termes, il devait s'agir d'un sosie. C'est du moins ce qu'Iska avait conclu.

« En plus, je suis de toute façon plutôt d'apparence moyenne. Je pourrais avoir l'air d'être n'importe qui d'autre vu de dos. »

« Hmm… Je suppose que tu as raison. Il est impossible que tu sois le petit ami d'une princesse ennemie. »

La capitaine Mismis l'accepta.

« Je suis désolée, Iska. La personne sur la photo te ressemble tellement que j'ai dû demander. »

« Non, ce n'est pas grave. Il y a parfois des coïncidences. Il s'est juste trouvé qu'il me ressemblait. »

Iska hocha lentement la tête en regardant la photo dans l'article.

Il n'y avait aucune chance — il ne pouvait pas imaginer que c'était vraiment lui, même dans ses rêves les plus fous.

+++

Quelques jours plus tôt.

Le paradis des sorcières, la souveraineté de Nebulis.

Une pièce dans le palais.

« … Ce n'est pas bon. C'est extrêmement grave. Sa Majesté sera bientôt là ! »

Alice était effrayée à l’idée de recevoir la visite de sa mère, la reine.

« Rin, la porte est fermée, n’est-ce pas ? »

« Oui, Lady Alice. »

« Excellent travail. S’il te plaît, ferme aussi les fenêtres juste pour être sûr. »

Aliceliese Lou Nebulis était une belle princesse aux brillantes mèches dorées. Les forces impériales la craignaient en tant que sorcière de la calamité glaciale, et l’épéiste impérial Iska partageait une rivalité mutuelle avec elle, bien qu’ils aient gardé ce secret pour tout le monde.

Et pour ce qui est d’Alice…

Une fois par mois, elle était soumise à une journée de peur.

« Lady Alice. »

Rin, l’accompagnatrice d’Alice, pointa du doigt la porte et se retourna vers elle.

« C’est l’heure. Il semble que Sa Majesté soit arrivée. »

« Non, Rin ! Tu ne peux absolument pas l’ouvrir ! »

Elle s’était enfuie plus profondément dans son salon et s’était cachée derrière une grande bibliothèque. Seule sa tête dépassait de sa cachette.

« Je suis sortie en ce moment. C’est ce que tu devrais lui dire ! »

« Même si je le dis, tu serais alors allée à une conférence. »

« M-Mais… Je suis malade. Toux, toux… tu vois, j’ai la tête si lourde, et je crois que je sens la fièvre arriver. Oh, je pourrais tomber à la renverse sur le champ ! »

« Mais tu es l’image même de la santé. »

« Peu importe, je ne peux pas faire ça. Je n’ai pas l’intention de voir maman aujourd’hui — ! »

« Je t’entends, Alice. »

« Eep ! »

La porte avait été forcée. Oh non. Elle avait fait une erreur de calcul — la reine avait un double de la clé de la chambre. Lorsqu’Alice se rendit compte de son erreur fatale, elle poussa un profond soupir.

« Mère… »

« Bonjour, Alice. Tu as l’air mal à l’aise aujourd’hui. Y a-t-il un problème ? »

Nebulis VIII. La reine — la plus grande sorcière parmi les sorcières — était crainte par les forces impériales, mais elle était belle, élégante et aimée du peuple de la Souveraineté. Et c’était la mère de la princesse Alice.

« Ouf ! C’est tellement fatigant de porter ça partout. »

Bong. La reine avait déposé une montagne d’albums photos sur le bureau d’Alice.

« Tu ne veux pas me dire… »

« Voici la liste des candidats potentiels à rencontrer ce mois-ci. »

« Noooon ! », avait-elle gémi alors qu’elle s’éloignait.

Oui. C’est le jour qu’Alice redoutait chaque mois — lorsqu’on lui donnait la liste de ses prétendants potentiels.

« Maman ! Je n’ai même pas encore eu de petit ami ! Il est beaucoup trop tôt pour se rencontrer en pensant au mariage ! »

« Alice, je me donne du mal pour que nous trouvions une bonne perspective romantique pour toi. » La reine avait pris un album. « En tant que princesse de dix-sept ans, tu devrais vraiment te trouver un petit ami. Le palais est d’accord sur ce point. En fait, il s’agit d’un décret royal. »

« … Argh ! » Alice restait très sérieuse quant à ses sentiments sur la question, bien qu’un décret royal ait eu un effet très persuasif sur elle. « Je suis peut-être une princesse, maman, mais je suis aussi une fille ordinaire. Tu donnes l’impression que je vais simplement accepter ces réunions de mariage, mais je n’ai pas l’intention de… »

« Ce mois-ci, tu verras trois candidats. »

« N’ai-je pas mon mot à dire !? »

« Alice, cela t’apportera du bonheur. De plus, il y a une foule qui a tout simplement envie de te rencontrer. »



Elle recevait presque quotidiennement des demandes en mariage d'autres nations, de la part de membres de la famille royale, d'entrepreneurs et de personnes fortunées. Bien que le statut d'Alice en tant que possible héritière du trône soit attrayant, son charme de jeune fille de dix-sept ans l'est encore plus.

« Mais pourquoi seulement moi ? Tu ne fais pas faire ça à Elletear et à Sisbell. »

Alice était la deuxième née d'une fratrie de trois sœurs. Bien qu'elle ait une sœur plus jeune et une sœur plus âgée proches de son âge, elle n'avait jamais entendu dire que l'une ou l'autre ait

reçu l’ordre de se rendre à des réunions de mariage.

« Pourquoi n’y a-t-il que moi, maman ? »

« Elletear est à l’étranger pour visiter d’autres nations, elle ne pourrait donc pas assister aux réunions de mariage lorsqu’elle est loin du château. »

« Mais Sisbell est ici. »

« C’est impossible. » La reine secoua la tête sans ambages. « Elle ne quitte déjà pas sa chambre. »

« … C’est vrai. »

En effet. La troisième princesse, Sisbell, était extrêmement timide et renfermée. Alice n’avait pas vu Sisbell quitter sa chambre depuis près d’un mois. Si quelqu’un avait essayé de la forcer à se marier, elle aurait refusé de quitter sa chambre pendant une année entière.

« Je crains donc que tu ne doives rattraper tes sœurs et faire la cour à trois personnes, Alice. Je compte sur toi. »

« Trois réunions, quand même ? Je dois faire le travail de trois personnes !? Ce n’est pas juste, maman ! »

« J’ai maintenant une réunion à laquelle je dois assister », dit la reine, n’entendant même pas les protestations d’Alice alors qu’elle sortait de la pièce.

Alice et Rin avaient été laissées à elles-mêmes.

« Pourquoi cela arrive-t-il… ? »

« Lady Alice, je comprends ce que tu ressens, mais il y a des

choses que tu dois accepter. » Rin prit un air très sérieux en ramassant l'album. « Tu es la fille bien-aimée de Sa Majesté. Elle espère simplement que tu trouveras un partenaire merveilleux. »

« Je le sais, mais quand même… »

Elle avait titubé sur le canapé en face d'elle.

« Je ne pense pas que l'amour doive être aussi artificiel. Je ne veux pas le rencontrer de cette façon — je veux faire une rencontre fatidique ! »

Alice était à un âge sensible, alors bien sûr, elle se faisait des idées sur ce que devait être l'amour. Si elle devait tomber amoureuse, elle voulait que ce soit dramatique, quelque chose qui sorte tout droit d'un rêve.

« Hmph… »

« S'il te plaît, ne fais pas la moue. Ce sont tes futurs partenaires, tu dois donc les choisir toi-même. »

Pendant qu'Alice boudait, Rin était en train de choisir des partenaires convenables.

« Que penses-tu de ce type ? C'est un médecin d'une nation voisine. Il est jeune et il est sorti premier de sa promotion de l'école de médecine. Je me sentirais beaucoup plus à l'aise en présence d'un médecin s'il t'arrivait quelque chose. »

« Je me fiche de savoir qui je vais rencontrer… Je les refuserai de toute façon, alors tu peux choisir, Rin. »

Alice s'était étalée sur le canapé. Elle regarda distraitement la pile d'albums sur la table.

« Dis-moi, Rin, n’as-tu pas l’impression qu’il y a beaucoup plus d’offres ce mois-ci ? »

« Oh, ce serait parce que — ! » Rin s’était arrêtée comme elle tournait une page d’un album et avait frappé ses mains l’une contre l’autre comme si elle se souvenait de quelque chose. « Je crois que c’est parce qu’une photo de toi a été révélée au public lors de l’ouverture des candidatures le mois dernier. »

« Une photo ? »

« Oui. C’est celui qui date de ton voyage à la plage. Tu vois, celle-là. »

« Mais cela doit donc être une photo en maillot de bain ! »

Alice s’était levée d’un bond. Elle ouvrit l’album avec le même élan et fixa l’une des photos.

« Est-ce que c’est… !? »

La photo montrait une côte blanche et un océan bleu qui étincelait comme un joyau, ainsi qu’Alice en maillot de bain, regardant élégamment la lumière brillante du soleil qui s’abattait sur elle…

« Qu’est-ce que c’est ? »

« Comme je l’ai dit, cela vient du mois précédent, lorsque les plages ont été ouvertes. »

« Ce n’est pas ce que je veux dire ! Je ne me souviens pas que quelqu’un ait pris cette photo de moi ! »

L’un de ses subordonnés l’avait probablement pris en cachette. Mais le visage d’Alice n’était pas rouge simplement à cause du maillot de bain.

Partie 2

« C’était un voyage privé, n’est-ce pas ? »

« Oui. »

« Et ils m’ont dit que je pouvais me détendre, alors je me suis souvenue avoir pensé que je pourrais porter un maillot de bain un peu à la mode… »

En raison du port d’un maillot de bain un peu plus moulant… La poitrine généreuse d’Alice semblait sur le point de tomber. Ses hanches étaient également exposées à la vue de tous, et ses mèches dorées mouillées s’accrochaient de façon séduisante à sa peau pâle.

… Je n’étais pas du tout au courant.

… Est-ce que j’étais vraiment si peu vêtue ?

Même de son point de vue, cela semblait très osé. Alice rougit sous l’effet d’une gêne inattendue.

« Attends, cette photo a été rendue publique aux demandeurs de mariage !? »

« Oui. Les ministres du cabinet l’ont approuvé à l’unanimité. »



« Quel genre de réunions tiennent-ils en secret !? »

« Dès que cette photo en maillot de bain a été rendue publique, tu as reçu un nombre massif de demandes de mises en relation provenant du monde entier. À cet égard, cela a été très efficace. »

« Cela ne me réjouit pas le moins du monde ! »

Elle claqua sa main sur la table. La photo du maillot de bain d'Alice — sa peau nue exposée à la lumière du jour — avait attiré une meute d'hommes libidineux.

« … J'en ai assez de tout ça. »

« Lady Alice, ta photo a fait grand bruit. »

« C'est tellement idiot ! Toutes les personnes impliquées sont une honte ! Je ne veux rien avoir à faire avec ça ! » Alice hurla et se jeta à nouveau sur le canapé.

++

Le jour des pourparlers de mariage, Alice avait attendu le futur partenaire qu'elle devait rencontrer dans le salon du palais.

« Lady Alice, il devrait bientôt arriver. »

« … Ahh. Je n'ai *pas* envie de faire ça. »

Bien qu'Alice ait été habillée spécialement pour ses réunions de fiançailles, le fait de s'asseoir sur une chaise suffit à lui arracher un soupir.

« Rin, c'est trois personnes aujourd'hui ? »

« Oui. Si tu en trouves un qui semble parfait parmi eux, je suis sûre que personne ne s'opposera à ce que les choses se terminent plus tôt. »

« … Bien. »

Elle jeta un coup d'œil au plafond. Il ne restait plus beaucoup de temps avant que la personne désignée ne vienne.

« D'accord ! J'ai décidé, Rin ! »

« Lady Alice ? » Rin leva les yeux vers sa dame, qui s'était levée. « Qu'est-ce qui t'arrive tout à coup ? »

« J'ai trouvé ma motivation. Si c'est un ordre de Mère, alors je dois y obéir, je ne peux donc pas rester découragée éternellement. De plus, tu dois avoir honte de mon comportement, en tant que mon accompagnatrice. »

« Lady Alice ! » La voix de Rin tremblait sous le coup de l'émotion. « Tu as enfin changé d'avis ! Et je suis si heureuse que tu te préoccupes de moi ! »

« Bien sûr que oui. Alors, tout ce que je dois faire, c'est décider s'ils sont à la hauteur de mes attentes en tant que petit ami ? »

« Oui ! Prends le temps qu'il te faut pour les examiner ! »

« … C'est vrai, bien sûr. »

Elle ricanait visiblement. Cependant, Rin était si émue qu'elle ne le remarqua pas.

Frappe. Elles entendirent un bruit de l'autre côté de la porte. Il semblerait que le premier prétendant soit arrivé.

« Eh bien, Lady Alice, je vais me faire discrète dans l'arrière-salle. Je surveillerai la réunion à travers la caméra ! »

« Laisse-moi faire. »

Alice attendit que Rin s'en aille, puis appela la personne au-delà de la porte : « Entrez, s'il vous plaît. »

« Je suis heureux de faire votre connaissance, princesse Aliceliese. C'est un honneur de vous rencontrer. »

Un jeune homme mince portant un costume blanc formel était entré. Il menait une magnifique carrière en travaillant à la fois comme entrepreneur et comme mannequin de magazine. Ses traits frappants et profondément ciselés lui donnaient une allure propre et digne.

« Je suis ravie de vous rencontrer. Vous pouvez m'appeler Alice. »

« Eh bien… permettez-moi de vous dire une fois de plus que c'est un plaisir de vous rencontrer, princesse Alice. Vous étiez magnifique sur votre photo bien sûr, mais elle ne vous rendait guère justice maintenant que je vois votre beauté en personne. »

« Oh, quel honneur ! » Elle sourit en plaçant sa main sur sa bouche.

La photo dont il devait parler devait être celle d'elle en maillot de bain. Mais son côté logique l'emporta et elle s'était retenue de la commenter.

« Eh bien, pour aller droit au but, j'ai ma propre méthode pour vous évaluer. »

« Vous allez m'évaluer ? »

« Oui. Regardez au-dessus, s’il vous plaît. »

« Au-dessus ? »

Le jeune homme d’affaires avait fait ce qu’on lui avait dit. Un bloc de glace ayant la forme d’un marteau s’était abattu sur lui à l’instant même.

Bong.

Cela avait émis un son douloureux en le frappant directement.

« … Euh, ngh. »

Après avoir été frappé à la tête par le marteau de glace, le prétendant était tombé à la renverse. Il s’était évanoui.

« Alors, tu as échoué. Suivant ! »

« Qu’est-ce que tu fais, Lady Alice ? » Rin avait bondi depuis l’arrière-salle. « Pourquoi attaques-tu ton prétendant avec ton pouvoir astral !? »

« Je ne l’attaque pas. Je l’évalue. »

« L’évaluer ? »

« Oui. Jette un coup d’œil sur lui. »

« … Je vois qu’il a une énorme bosse sur la tête et qu’il est inconscient. »

« Oui. Et ça, ça ne va pas ! » déclara fermement Alice en désignant le jeune homme effondré. « Tout intérêt romantique de ma part doit répondre à mon standard minimum de force. »

Alice n’était pas simplement une princesse. Elle était la princesse de la souveraineté de Nebulis, le pays des mages astraux les plus puissants. Son partenaire devait donc être capable de l’égaler en puissance.

« Beaucoup d’hommes peuvent avoir l’air bien mis à l’extérieur, mais ils doivent être tout aussi capables à l’intérieur. J’ai le devoir de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour choisir un prétendant approprié ! »

« Mais pourquoi as-tu mis tous tes efforts à l’attaquer ? ?... Bon, je sais que tu as été plutôt gentille et que tu t’es retenue contre lui, mais... »

Alice avait déjà détruit à elle seule une base impériale entière. Si elle devait affronter quelqu’un, ce serait probablement un Saint Disciple, les combattants les plus hauts gradés de l’Empire. Alice s’était considérablement retenue lorsqu’elle avait fabriqué le morceau de glace tout à l’heure.

« J’ai envisagé d’utiliser une lame à glace... mais il semblerait que le marteau ait été le bon choix. »

« As-tu l’intention d’arroser le salon de sang !? »

Rin ramassa l’homme et le tint fermement sur son épaule en laissant échapper un soupir déçu.

« Quoi qu’il en soit, ça suffit ! Même si tu les évalues, tu ne peux pas les assommer en les attaquant par surprise, ce n’est pas raisonnable ! »

« Oh, je ne peux pas ? »

« C’est exact... Quoi qu’il en soit, je vais devoir emmener Messire

Cyrus à la salle médicale. »

« Cyrus ? »

« C’est son nom ! Comme l’homme que je porte actuellement ! »

D’ailleurs, au cas où le jeune homme aurait réussi à esquiver son attaque, Alice avait prévu de le féliciter et de lui demander son nom. Malheureusement, il était tombé d’un seul coup, et elle n’en avait jamais eu l’occasion.

« Tu as raison. Je n’aurais pas dû laisser les choses se terminer sans même demander son nom. »

« Alors tu t’en es donc rendu compte finalement ? »

« Je demanderai le nom du prétendant du prochain avant de l’attaquer. »

« Mais ce n’est pas un duel ! »

« C’est un entretien de fiançailles. »

« Tu ne peux absolument pas faire ça !... Oh, Lady Alice, s’il te plaît, traite la deuxième réunion comme une véritable rencontre. S’il te plaît, ne l’attaque pas immédiatement ! »

« ... »

« Tu ne vas rien dire ? »

« Biennnnnnnnn ! » Alice hocha la tête en signe de résignation. « S’il le faut. Si ma chère préposée va jusqu’à me demander cela, alors je suppose que je dois acquiescer en tant que ta dame. »

« S’il te plaît, fais-le. »

Alors que Rin portait le (premier) prétendant, elle se dirigea à nouveau vers l'arrière-salle.

Au bout d'un certain temps, on frappa une deuxième fois à la porte.

« Entrez, s'il vous plaît. »

« Eh bien, je suis heureux de faire votre connaissance, princesse Aliceliese. C'est un honneur de vous rencontrer ! »

C'était le deuxième prétendant.

Un homme de taille imposante avait franchi la porte. Il avait été autrefois un athlète connu et avait utilisé sa notoriété pour se lancer dans la politique. Le jeune homme était considéré comme une valeur montante, même dans la sphère politique.

« Je suis ravie de vous rencontrer. Vous pouvez m'appeler Alice. »

« Eh bien, Princesse Alice, vous étiez magnifique sur votre photo bien sûr, mais elle ne vous rendait guère justice maintenant que je vois votre beauté en personne. »

« Oh, quel honneur ! » Elle sourit en plaçant sa main sur sa bouche. Elle se doutait bien qu'il avait débité presque exactement la même phrase que le premier prétendant.

« S'il vous plaît, asseyez-vous, hum… Monsieur Bruno. »

« Eh bien, si vous voulez bien m'excuser. »

Le jeune politicien qui était assis en face d'elle était si musclé que son costume semblait sur le point d'éclater aux coutures, et la chaise dans laquelle il était assis paraissait presque exiguë.

« J’ai entendu dire que vous étiez un politicien, mais il semblerait que vous soyez plutôt bien bâti. »

« Ha-ha-ha ! Même si j’ai pris ma retraite, je continue à suivre mon ancien régime d’entraînement ! »

Il avait autrefois pratiqué un sport de combat, si bien que la partie supérieure de ses bras était deux fois plus grande que celle d’Alice. Même sa poitrine était étonnamment volumineuse.

« On m’appelait “le puissant homme en acier” quand j’étais actif. »

Alice n’avait pas dit un mot.

« Oh, y a-t-il un problème, princesse Alice ? »

« Non. J’étais juste tellement impressionnée, je suis gênée de dire que je n’ai pas pu m’empêcher de vous admirer. » Alice avait posé sa main sur sa joue en répondant. « Alors, monsieur Bruno. »

« Oui ? »

« Votre corps peut-il arrêter une balle qui roule à toute allure ? »

« … Pourriez-vous répéter ? »

« Eh bien, une arme de poing ne suffirait pas, alors disons que vous devez résister aux tirs d’un des fusils automatiques de type TH87 de l’armée impériale. Combien de balles pensez-vous pouvoir encaisser ? »

« Hum, Princesse Alice… Qu’est-ce que vous voulez dire par là ? »

« Comme vous le savez, la souveraineté est en pleine guerre avec les forces impériales. »

La guerre était plus ou moins en cours. Bien qu'ils soient actuellement au point mort, ils ne sauraient jamais quand l'équilibre s'effondrera.

« C'est pourquoi les forces impériales pourraient envahir le palais à un moment ou à un autre. »

« ... Oh, oui. »

« Et si des soldats impériaux venaient ici, l'arme au poing, vous pourriez même prendre une balle. »

« Quoi !? » L'expression de l'homme avait brusquement changé sur son visage bronzé.

Tout se passe comme elle s'y attendait. Il n'avait probablement posé sa candidature comme prétendant que parce qu'il avait été charmé par son physique sur cette photo, alors il n'était pas préparé à cela. Demander en mariage une princesse de la souveraineté de Nebulis signifiait faire des forces impériales un ennemi.

« Si vous m'épousiez, vous pourriez être la cible de l'Empire. »

« Euh, urgh !? »

Il avait eu l'air perplexe.

... Je suis désolée.

... Bien sûr, c'est une inquiétude tout à fait exagérée.

Secrètement, Alice souriait et s'excusait intérieurement auprès de lui. Bien qu'elle ait été assez dramatique en l'informant des dangers auxquels il serait confronté, elle doutait que la situation actuelle se transforme en une véritable guerre. Elle testait

simplement sa mentalité. Elle voulait juste voir à quel point il était prêt à affronter cette situation.

« Voulez-vous me protéger ? »

« Bien sûr ! » hurla le politicien. Il se frappa la poitrine comme s'il s'amplifiait. « Je vous protégerais même si cela devait retourner les forces impériales contre moi ! »

« Le feriez-vous vraiment ? »

« Je le ferais ! »

« Mon Dieu, c'est merveilleux », avait-elle répondu avec un sourire. « Alors, permettez-moi de m'en assurer, s'il vous plaît. »

« Hein ? »

« S'il vous plaît, regardez en haut. »

« En haut ? »

C'est ce qu'avait fait le jeune politicien.

Juste à ce moment-là, un bloc de glace en forme de marteau s'abattit sur son front.

« Glace !?... Argh ! Ce n'est rien ! »

Il bondit de son siège et roula sur le sol, esquivant habilement l'attaque. Il semblerait que lorsqu'il prétendait être un athlète célèbre, ce soit vrai. Ses réflexes étaient bien plus rapides que ceux de la moyenne des gens.

« Waouh ! C'est incroyable, Monsieur Bruno ! » Même Alice en avait été surprise. Elle lui fit un signe de tête en guise de véritable

compliment pour son habileté. « Veuillez excuser mon impolitesse. On dit que voir, c'est croire, après tout. Je crois que cela a prouvé que vous disiez vraiment la vérité, monsieur Bruno. »

« Haah, haah… o-bien sûr que j'étais sérieux. »

Il se remit debout. Bien qu'il soit essoufflé, son visage était aussi joyeux que celui d'un athlète qui venait de gagner un match. « Vous voyez maintenant ? Je serais un partenaire parfait pour vous — ! »

« Eh bien, nous allons en essayer un autre ? »

« Hein ? »

« Ce n'est pas comme si l'ennemi se limitait à une seule attaque. » Alice sourit.

Au moment où la lumière s'était rassemblée au bout de ses doigts, un bloc de glace encore plus grand s'était envolé dans les airs avec une grande force.

Thunk. Le plus gros bloc l'avait frappé en pleine tête au moment où il s'y attendait le moins.

« … Euh, ngh. »

Son prétendant tomba par terre après avoir été frappé à la tête par la glace.

« Oh, quel dommage ! Il se peut que le prochain arrive. »

Partie 3

« Qu'est-ce que tu crois faire, Lady Alice !? » Rin était réapparue de l'arrière-salle. « Comme je l'ai dit tout à l'heure, tu ne peux pas

attaquer tes prétendants — ! »

« Oh, non, Rin. Je n'étais pas en train de faire ça cette fois-ci. »

« Quoi ? »

« J'ai trouvé une marche à suivre. D'abord, je lui ai demandé s'il était prêt. Ensuite, il a dit qu'il l'était. »

Elle lui avait demandé s'il était prêt à avoir les forces impériales comme ennemi. Et il avait répondu par l'affirmative.

« Dans ce cas, ne penses-tu pas qu'il a besoin de capacités pour concrétiser ses intentions ? »

« *Haah…* »

« Alors je l'ai attaqué. »

« C'est là que réside le problème ! Et tu ne l'as pas fait une fois, mais deux fois… »

« Je suis sûre que je peux aussi continuer comme ça pendant longtemps. »

« Je ne m'inquiète pas pour toi, Lady Alice ! Je plains les prétendants ! » Rin avait ramassé l'ancien athlète au sol. « Je vais aussi l'emmener à la salle médicale. »

« C'est nécessaire. Je veux dire, Rin, si un homme que tu n'as jamais rencontré te disait qu'il te protégerait au péril de sa vie, qu'en penserais-tu ? »

« Il aurait l'air suspect, alors je l'ignorerais. »

« Et s'il commence à te suivre partout ? »

« Un homme plus faible que moi ne pourrait pas me protéger, alors je testerais ses capacités… attends ? Je vois. Maintenant que j'y pense, j'aurais envie de l'attaquer moi aussi… »

« Tu as compris. Je devrais vraiment le confirmer par moi-même. »

Rin accepta à contrecœur. Alice croisa les bras et s'esclaffa.

« Alors, passons au suivant. Rin, emmène monsieur Bruno dans la salle médicale, s'il te plaît. Je vais me préparer à attaquer le troisième. »

« S'il te plaît, appelle au moins cela une réunion de fiançailles… »

« Je me demande combien de temps durera le prochain. S'il peut tenir cinq attaques, alors nous dirons qu'il a une chance de se battre. »

« Ce n'est pas une bataille, tu sais ! »

C'est alors que le troisième prétendant arriva.

Le dernier de la journée.

« C'est un honneur de vous rencontrer, princesse Alice. Dès que j'ai posé les yeux sur votre corps en maillot de bain — ! »

« S'il vous plaît, partez. »

« Gaah !? »

À l'instant où Alice avait ouvert la bouche, elle avait fait taire l'homme d'âge moyen bien bâti en le frappant avec un bloc de glace.

« Argh ! Il a juste aimé cette photo de maillot de bain ! Et il me

regardait de façon si indécente ! »

« Eh bien… On dirait que le dernier a eu ce qu'il méritait. » Rin traîna le troisième prétendant jusqu'à la salle médicale.

Le dernier homme appartenait à la famille royale d'un autre pays, mais cela n'avait pas intimidé Alice.

« Ah, je suis tellement fatiguée. Rin, j'ai rempli mon quota, n'est-ce pas ? »

« O-Oui… »

Un homme d'affaires, un politicien, un membre d'une lignée royale — tous les hommes étaient riches et avaient une position sociale impressionnante, mais cela n'avait rien de spécial en ce qui concerne Alice.

C'était une erreur. Ce qu'elle voulait en fait, c'était…

« Aujourd'hui, j'ai enfin compris, Rin. J'ai décidé que je ne ferai plus jamais de réunion de fiançailles ! »

« Mais que dira Sa Majesté… ? »

« Je convaincrai maman. »

« Es-tu vraiment sérieuse !? »

« Je le suis. Et je vais lui montrer à quel point je suis sérieuse à elle aussi ! »

Elle s'était vaillamment retournée, jetant les albums des prétendants potentiels en faisant sa ferme déclaration.

++

Elle se trouvait dans l’espace de la reine.

« Mère, j’en ai assez de ce système de fiançailles ! »

Elle avait fait appel à la reine, qui venait de terminer une réunion, pour le déclarer à haute voix devant elle.

« J’en ai assez de rencontrer des hommes étranges et inconnus ! »

« … Alice ? » La reine s’était retournée. « Est-ce à propos des discussions sur le mariage de tout à l’heure ? »

« Oui, maman. Je ne crois pas que je doive être liée par ces traditions dépassées. Une princesse doit être libre de faire ce qu’elle veut et d’être plus progressiste ! »

« … Oh ? »

« … C’est ce qu’a dit Rin », conclut Alice.

« Je n’ai jamais rien dit de tout ça ! S’il te plaît, Lady Alice, ne dis pas ce que tu veux et ne mets pas ensuite les mots dans ma bouche ! » Rin s’était cachée derrière Alice, paniquée. « Votre Majesté, s’il vous plaît ! Euh, euh… Dame Alice disait ce qu’elle pensait, et je ne ferais jamais une chose aussi scandaleuse… »

« Tu as tout à fait raison. »

« … Hein ? »

La reine avait hoché profondément la tête. Alice fut tellement choquée qu’elle se retourna derrière elle pour partager un regard avec Rin.

« Qu’est-ce que tu veux dire, maman ? »

« C’est comme tu le dis, Alice. Je crois que tu n’as pas tort de dire que cette tradition est dépassée. »

Alice avait été convaincue qu’elle serait grondée, mais il semblerait qu’elle ait fait tout le contraire et qu’elle ait fait bouger la reine.

« Alice, Rin, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais ce système de fiançailles a été créé lorsque nous étions encore appelées des sorcières. »

À une époque, les mages astraux comme eux étaient persécutés.

« Une princesse sujette à des rumeurs selon lesquelles elle serait une effrayante sorcière n’aura pas de rencontre fatidique avec un amoureux. C’est pourquoi la famille royale a commencé à promettre richesse et statut aux candidats fiancés d’autres pays. Cela a commencé il y a plusieurs décennies. »

« Uh-huh… »

« Mais les temps ont changé. Notre pays est devenu une grande puissance, et nous avons reçu la reconnaissance que les mages astraux méritent d’être vus comme de véritable homme. » La reine balaya la salle du regard tout en continuant fièrement : « Aujourd’hui, tu reçois des demandes en mariage d’autres pays sans avoir à débourser de grosses sommes d’argent. Il est devenu plus facile pour toi de chercher un partenaire à notre époque. »

« O-oui ! C’est vrai, maman. C’est ce que je voulais te dire ! »

Elles étaient d’accord. Alice sentit disparaître toute l’insatisfaction qu’elle avait eue plus tôt.

« Oh, et… » La reine se racla la gorge. Elle regarda fixement sa fille

bien-aimée. « Bien que j'admette être partiale en tant que mère, tu es belle et sage, Alice. Je suis sûre que tu trouveras la personne qui t'est destinée sans toutes ces négociations de fiançailles. »

« Oh, maman chérie ! » Remplie d'émotion, Alice se précipita vers sa mère. Elle lui jeta les bras et serra fermement la reine dans ses bras. « Tu me comprends vraiment, maman ! »

« Oui. Cependant… » Alors que sa fille la prenait dans ses bras, les yeux de la reine brillèrent pendant une seconde. « J'ai besoin d'avoir l'esprit tranquille en tant que mère… »

« Peux-tu répéter ? »

« J'aimerais que tu me présentes au jeune homme que tu auras choisi. Je me sentirai beaucoup plus à l'aise, et je promets de ne pas parler de rencontres de fiançailles si tu fais cela. »

« Euh, euh… quoi… ? »

« Tu l'as dit toi-même — que tu trouverais ton propre partenaire. Tu as dit cela parce que tu étais sûre de le trouver, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, bien sûr ! »

Bien qu'Alice ait acquiescé, elle avait eu des sueurs froides incessantes.

Une rencontre fatidique ? Ce n'est pas possible. Ce n'était pas comme si Alice pouvait trouver quelqu'un juste parce qu'elle s'y était mise.

« J'ai vraiment hâte d'y être, Alice. Je me demande comment il sera quand tu nous présenteras. »

« Ah — ah-ha-ha… c'est vrai… »

++

Alice était retournée dans son bureau.

« … La situation est devenue de plus en plus grave. » Alice poussa un soupir. « Je pensais que j'allais juste exprimer mon opposition, mais il semble que j'ai promis de me trouver un petit ami immédiatement. »

« Sa Majesté t'a complètement poussée dans tes retranchements ! »

Rin l'avait prévenue. La préposée versa du thé à Alice et soupira. « Sa Majesté t'a donné beaucoup de motivation. Si tu trouves un petit ami, elle t'autorisera à mettre fin aux discussions sur le mariage. Mais pour le dire autrement, tant que tu ne t'en trouveras pas un, elles se poursuivront. »

« Qu'est-ce que j'attendais de plus ? Elle a vraiment fait un travail spectaculaire pour me coincer… »

« Tu as été ridicule dès le début, Lady Alice. »

« … Ahh. Qu'est-ce que je vais faire ? »

Elle avait été trop naïve dans ses calculs, tout comme Rin l'avait prévenue.

Elle était confrontée à la reine de Nebulis. Alice savait que sa mère était intelligente et expérimentée, elle aurait donc dû trouver un meilleur plan dès le départ.

« S'il te plaît, aide-moi, Rin. À ce rythme, j'aurai encore plus de réunions de mariage le mois prochain, et je vais perdre le sommeil à cause du stress. »

« Lady Alice, tu es assez effrontée, alors je suis sûre que tu pourras très bien dormir. »

« Ce n’est pas ce que je voulais que tu dises. S’il te plaît, viens ici. »

Elle fit signe à Rin de venir s’asseoir à la table du salon. Elles s’installèrent toutes les deux à leur place et commencèrent leur séance de stratégie.

– Premier point à l’ordre du jour : l’abolition des entretiens sur le mariage.

– Méthode : convaincre la reine.

Les choses étaient claires jusqu’à présent.

Afin de présenter un argument convaincant, Alice aurait besoin de trouver un petit ami.

« Mais que feras-tu ? Est-ce que tu vas te trouver quelqu’un tout de suite ? »

« … C’est vrai. » Alice avait réfléchi en silence pendant un certain temps, puis arriva à une conclusion :

« Et si j’en fabriquais un ? »

« Tu te rends compte que tu es face à Sa Majesté. Elle demandera sûrement des preuves. »

« Je vais utiliser tous les moyens à ma disposition ! »

« Tu abandonnes beaucoup trop vite ! » Rin porta la main à sa tempe et poussa un soupir. « Alors… pensons-y depuis le début. Nous devrions d’abord déterminer ce que tu cherches chez un

prétendant. »

« D’accord. »

Maintenant que Rin en parlait, elle n’avait jamais vraiment exprimé ses préférences à voix haute.

« Je suppose qu’il est important que ce soit quelqu’un que je puisse respecter, avant tout. »

« Pourrais-tu exprimer cela de manière plus concrète ? »

« Je voudrais quelqu’un qui ait des nerfs. Je ne veux pas qu’il soit un béni-oui-oui, alors j’aimerais qu’il ait le courage de me dire quand j’ai tort. »

« Je comprends pourquoi tu veux cela… mais, Lady Alice, je pense qu’il n’y a peut-être qu’une centaine d’hommes dans le monde qui ont le cran de discuter avec toi face à face. »

En tant que princesse de la souveraineté de Nebulis, elle était également une leader mondiale influente. Combien d’hommes ne seraient pas intimidés par Alice, compte tenu de cela ?

« Et j’aimerais qu’il soit fort, bien sûr. Quelqu’un d’assez fort pour se battre avec moi si je devais utiliser toute ma force. »

« Cela limite le choix à une dizaine de personnes dans le monde entier ! »

« Ce sont mes deux critères. »

« Faut-il que tes exigences soient si élevées… ? Je crains que tu ne trouves jamais de fiancé. »

« Et il sera important de partager les mêmes intérêts. »

« Et maintenant, tu ajoutes d’autres exigences !? Et ne viens-tu pas de dire que tu n’en avais que deux !? »

« Eh bien, je ne peux pas m’empêcher d’en trouver une autre. »

Alice était très sérieuse. Puisqu’il s’agissait de sa vie amoureuse, qui est d’une importance capitale, il fallait qu’elle y mette tout son cœur.

« Et j’aimerais qu’il soit réfléchi. Puisqu’il va sortir avec moi, il doit être ouvert d’esprit — c’est crucial. »

« Tes critères sont trop élevés ! »

« Mais je trouve cela très important pour la recherche. »

Elle ne voulait pas qu’il soit intimidé par elle. Et elle aimerait quelqu’un qui soit assez fort pour la combattre quand elle essaie vraiment. Et quelqu’un qui ait les mêmes hobbies et qui soit sensible…

« Oui. Par exemple, quelqu’un comme Iska. »

« Iska ? »

« … Oh. »

Elle l’avait laissé échapper. Même les yeux d’Alice s’étaient écarquillés de surprise lorsqu’elle avait réalisé qu’elle avait prononcé son nom inconsciemment.


“This character seems
a lot like Iska…”
Aliceliese Lou Nebulis IX
Second princess of the Nebulis Sovereignty. Ordered by Mirabella to attend betrothal meetings.

« Oh, mon Dieu ? Qu’est-ce que je viens de… ? »

Non, attends. Quelqu’un existe — elle avait déjà le garçon parfait qui correspondait à tous ses critères.

« Rin, je l’ai trouvé ! »

« Quoi ? Attends, tu ne veux pas dire ça !? Je crois que j’ai entendu un nom des plus répréhensibles à l’instant… ! » Rin écarquilla les yeux. « Attends, Lady Alice, tu ne peux pas le dire ! Si ce que je pense est — ! »

« J’ai Iska ! »

« C’est forcément lui !? Tu ne peux pas ! »

« … Mais il répond à toutes mes exigences. »

L’ancien Saint Disciple de l’Empire, Iska. Il avait été le seul soldat impérial à affronter Alice à pleine puissance et à quitter le match dans une impasse. Mais lorsqu’ils s’étaient rencontrés dans une ville neutre, ils avaient été d’accord sur ce qu’ils préféraient — presque comme des frères et sœurs — et il était aussi facile à vivre.

… Maintenant que j’y pense…

… Il répond vraiment parfaitement à tous les critères.

Il remplissait toutes les qualités qu’Alice recherchait chez un homme. Mais encore une fois, l’Empire et la Souveraineté étaient en pleine guerre. De plus, Alice ne voulait pas d’Iska comme petit ami — elle le considérait comme un rival dans la bataille.

Partie 4

« … Mais je peux peut-être utiliser ceci. Cela pourrait convaincre Mère. » Alice hocha astucieusement la tête, comme si elle essayait de se convaincre que cela marcherait. « Dis-moi, Rin, est-ce que tu aurais la photo d'Iska ? Je crois que tu en avais une que tu avais prise dans la ville neutre, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que tu comptes en faire ? »

« Je vais faire semblant de m'être trouvé un petit ami. Je m'en servirai pour faire mon rapport à maman. »

Elle prit une grande inspiration.

« Oui, tout ceci n'est qu'une supercherie. Iska et moi ne tomberions jamais amoureux, même si le monde se mettait à l'envers. »

« Oui, tout à fait. C'est bien… mais pourquoi ton visage est-il si rouge, Lady Alice ? »

« Tu l'imagines, c'est tout ! »

Alors que son accompagnatrice fixait son visage, Alice se détourna rapidement.

« Je n'aurais jamais pu imaginer tomber amoureuse d'Iska. »

« Je — je vois… »

« Oui, c'est vrai ! Je n'ai pas le moindre sentiment pour lui ! »

« Alors pourquoi te répètes-tu ? »

« – »

« Je trouve ton silence soudain plus suspect. S'il te plaît, Lady Alice ! »

++

L'espace de la reine.

Alice avait couru vers la reine en portant une photo à la main, haletante.

« Maman, je vais te le présenter maintenant ! »

« Qu'y a-t-il, Alice ? Tu as fait pas mal de voyages ici aujourd'hui. Et à qui me présentes-tu ? »

« C'est l'homme que j'aime ! »

Elle leva la photo en l'air. Oui, la seule qu'elle possède d'Iska. Comme Alice apparaissait aussi au bord de la photo, c'était la preuve qu'elles se connaissaient bien.

« Parles-tu de ce garçon aux cheveux noirs sur cette photo ? »

« C'est vrai ! »

« Mais tu ne peux voir que son dos là-dedans. »

La mère d'Alice semblait encore un peu dubitative en la regardant. Elle avait promis à Alice qu'elle n'aurait plus besoin d'assister aux réunions de fiançailles si elle se trouvait un petit ami, et la princesse avait donc dû lui en présenter un tout de suite — sa mère n'allait pas accepter cela si facilement.

Mais Alice ne pouvait pas reculer maintenant.

« N'as-tu pas d'autres photos ? De son visage, par exemple ? »

« Je ne peux pas. »

« Pourquoi ça ? »

« Il y a une bonne raison à cela. Il ne prend des photos que par derrière parce qu'il a un statut tellement élevé que même moi, je peux difficilement me tenir à côté de lui. »

« … Quoi ? » La reine avait été choquée. « Tu as trouvé un petit ami qui est *aussi* important ? »

« Oui, je l'ai fait, maman. »

C'était manifestement faux. En réalité, Rin avait simplement pris une photo de lui alors qu'il partait après que lui et Alice se soient rencontrés dans la ville neutre. Comme ils ne pouvaient pas laisser Iska découvrir la photo, ils avaient aussi dû la prendre de loin.

« N'est-ce pas, Rin ? N'est-ce pas comme ça que ça se passe ? »

« Oui. Si ces deux-là devaient ne serait-ce que marcher l'un à côté de l'autre, nous aurions un gros problème. D'autant plus que c'est un soldat impérial — ! »

« Rin, ne parle pas de ça. »

Elle avait empêché son assistante d'en révéler davantage. Quoi qu'il en soit, avec le soutien de Rin, la reine était de plus en plus convaincue.

« Alors, Alice, est-ce que la raison pour laquelle vous êtes si éloignés l'un de l'autre, c'est parce que… »

« Oui. Je ne peux même pas marcher à côté de lui, compte tenu de mon statut social. »

Ce qui était vrai, puisqu'il s'agissait d'un ennemi. Mais Alice s'était empêchée de révéler ce détail et avait continué : « Regarde, regarde, maman. Regarde son dos. Il respire pratiquement la dignité par derrière, n'est-ce pas ? »

« … Vraiment ? » La reine regarda à nouveau la photo. « Son dos me semble normal. »

« Votre Majesté ! Tu vois, juste ici. Il y a une lumière brillante qui vient de son dos ! »

« … Maintenant que tu en parles, je suppose qu'il a une sorte d'aura qui rayonne autour de lui, oui. »

« C'est juste la lueur du soir du coucher de soleil — arrk. »

« Rin, chut ! » Alice plaqua sa main sur la bouche de son assistante. « Je l'ai rencontré dans une ville neutre. Je tiens absolument à ce qu'il devienne mon partenaire (de combat) ! »

« En es-tu déjà certaine !? »

La reine avait été tellement choquée par la déclaration audacieuse de sa fille que ses yeux s'étaient écarquillés.

« Je suis sérieuse, maman. Rien que de penser à lui, je brûle de passion (pour me battre)… »

« Oh là là ! »

La reine avait senti une telle ferveur venant d'Alice qu'elle avait reculé. Elle n'avait pas la moindre idée que sa fille lui cachait une liaison aussi passionnée.

« Alice, je ne savais pas que tu étais tombée si profondément amoureuse… mais attends. Nous ne pouvons pas l'accepter dans

ce pays simplement parce qu'il a un statut élevé. »

La souveraineté était actuellement en guerre contre l'Empire. Pour devenir le petit ami d'Alice, il devait être capable de se protéger.

« Quel est son degré de puissance ? Est-ce qu'il sait se battre, par exemple ? »

« Sois assuré que Rin peut attester de sa force. N'est-ce pas, Rin ? »

« Hein ? » Alice pointa du doigt son assistante, dont les yeux s'étaient écarquillés. « Rin l'a défié une fois et elle a été battue à plate couture. »

« Pourquoi dois-tu évoquer quelque chose qui ne fera que blesser ma fierté !? »

« Mais c'est la vérité. »

« Arrg !?... C'est vrai. Il est suffisamment puissant pour que je n'aie aucune chance contre lui. »

Même si c'est notre ennemi, ajouta Rin sous son souffle, mais il semblait que la reine n'avait pas entendu.

« Je vois. Il est donc assez puissant pour vaincre Rin. Et il a un statut social élevé, au point que même toi, tu ne te sens pas son égal… »

« C'est exact. Et si je dois ajouter quelque chose… »

Elle n'en croyait pas ses yeux.

… Tout ceci n'est qu'un leurre.

… Je fais ça juste pour convaincre ma mère.

Bien qu'Alice se le dise, elle sentait son visage s'échauffer.

« Il m'a… il m'a même prise dans ses bras ! »

« Il a *quoi !?* »

« Attends, Lady Alice !? »

La reine et Rin s'étaient toutes deux écriées.

« Lady Alice, que diable dis-tu !? »

« Je ne mens pas. »

Bien qu'il ne soit arrivé que par coïncidence quand Alice et Iska s'étaient battus pour la première fois.

« Et j'ai encore quelque chose à te révéler, maman. Nous avons même regardé un opéra assis côte à côte (par coïncidence) et (encore plus par coïncidence) partagé un repas à la même table ! »

« Oh là là ! »

Cette fois, la reine fut tellement choquée qu'elle ne put plus dire un mot.

« Alice… quand as-tu grandi si vite ? Non, je suppose que je devrais en être fière en tant que mère. De plus, je ne peux pas imaginer que tu fasses cela, mais l'as-tu embrassé ? »

« Jamais ! Nous sommes des ennemis ! »

« Ennemis ? »

« Oh… ce n’était rien. » Elle détourna son visage, qui était rouge comme une cerise. « Quoi qu’il en soit, maman, s’il te plaît, tiens ta promesse. »

« Je vois. Très bien, Alice. Il semble que je t’ai sous-estimée. »

Un sourire se dessina sur le visage de la reine. Alice supposa qu’il s’agissait du sourire d’une mère heureuse de la croissance de sa fille, mais elle se rendit vite compte qu’elle se trompait.

« Je ne peux pas rester les bras croisés ! Ministres ! Où sont les ministres ! » Elle s’était retournée et avait appelé. « S’il vous plaît, trouvez immédiatement un lieu de mariage. En fait, nous devrions en créer un tout nouveau. S’il vous plaît, commencez à en concevoir un dès aujourd’hui. »

« Euh, euh, maman ? »

Mais elle avait déjà laissé Alice livrée à elle-même et se lançait dans un projet dont sa fille n’avait même pas rêvé.

« Umm, Mère ? »

« Nous devons faire appel à des journalistes. Le peuple doit être informé de cette joyeuse nouvelle. La deuxième princesse Aliceliese a un amoureux. S’il vous plaît, faites un rapport urgent aux fournisseurs de nouvelles ! »

« S’il te plaît, arrête ! »

Alice avait fait tout ce qu’elle pouvait pour essayer d’arrêter sa mère adoratrice inattendue.

+++

Plusieurs jours plus tard.

Base impériale.

« Hé, capitaine Mismis, qu'est-il arrivé à cette chose dont tu parlais ? »

« Hm ? »

« Tu sais, cette rumeur. Selon laquelle la princesse de Nebulis aurait un amant. »

Iska avait surpris la capitaine Mismis en train de faire une sieste paresseuse à la table de la salle de conférence.

« Tu sais, la nouvelle avec le petit ami qui me ressemble dont tu parlais. »

« Oh… je suis surprise que tu t'en souviennes. »

« Eh bien, je suis curieux maintenant parce que tu as dit que je lui ressemblais. »

Il n'avait plus rien entendu depuis. Iska avait trouvé cela étrange puisqu'il n'y avait pas d'agitation au quartier général.

« Ce n'est plus d'actualité. »

« Hein ? »

« Apparemment, ce n'était vraiment qu'une rumeur. La souveraineté avait tiré des conclusions hâtives, mais l'Empire n'a pas de détails. »

« … Oh. »

Il était soulagé. Il avait craint que l'Empire ne commence à le soupçonner de quelque chose.

« Et ils ont également conclu que le gars de la rumeur te ressemble tout simplement beaucoup. »

« Tu vois, je te l'avais dit », déclara Iska, plein d'assurance, à la capitaine Mismis alors qu'elle était vautrée sur la table. « Ça ne pouvait pas être moi sur cette photo. »

Dossier XX : Notre première rencontre

Partie 1

« Attendez ! Maître, j'ai dit, attendez ! »

Alors qu'il expirait, le souffle blanc, le garçon aux cheveux noirs nommé Iska poursuivit un homme qui partait déjà. La gare terminale du chemin de fer continental était teintée des couleurs du coucher de soleil. Alors que les voyageurs se croisaient dans le couloir, Iska n'arrivait pas à le rattraper, quelle que soit la vitesse à laquelle il courait. Il ne pouvait tout simplement pas suivre le rythme de l'homme. Comparé au garçon de onze ans, l'homme qu'il avait appelé « maître » mesurait cent quatre-vingt-dix centimètres.

« Vous faites toujours des trucs comme ça et vous me laissez ensuite derrière vous ! »

« … »

L'homme s'était arrêté dans son élan et s'était retourné.

« Laisser derrière soi ? Qui laisse qui derrière lui ? »

« Vous ! Vous me laissez derrière vous ! »

« … »

« N’avez-vous pas remarqué ? »

« J’étais juste perdue dans mes pensées. »

Le garçon soupira. Iska s’affaissa lorsque son professeur ne montra aucun aveu de méfait. C’était toujours ainsi qu’il agissait.

Son maître était un vagabond insouciant qui avait toujours la tête dans les nuages. Et chaque fois qu’Iska pensait que l’homme allait lui dire quelque chose de significatif, il recevait toujours à la place une réponse en demi-teinte.

++

Mais cet homme était aussi le plus fort épéiste de l’empire.

++

Crossweil Nes Lebeaxgate.

Il se tenait là, son long manteau recouvrant sa silhouette élancée — pas le moindre excès de graisse sur son corps. Autrefois, lorsqu’il dirigeait les Saints Disciples, son surnom était le Gladiateur de l’Acier Noir, mais il parlait maintenant rarement de cette époque.

Selon l’homme lui-même, ce n’est pas tant qu’il était réticent à parler de cette période de sa vie, mais plutôt qu’il ne pouvait tout simplement pas s’en donner la peine.

« Et de toute façon, à quoi pensiez-vous ? »

« À propos de ces trains. »

Crossweil fixait les brusques trains noirs alignés sur le quai. Les locomotives partaient vers des destinations du monde entier.

« Celui-ci partira dans un quart d’heure. Et nous sommes en train de monter dedans. »

« D’accord. »

« Dans mon esprit, je faisais une simulation de ce qu’il fallait faire si un ignoble syndicat du crime décidait de se déchaîner dans le train. »

« Mais cela n’arrivera jamais ! »

« J’ai aussi pensé à la façon dont je réagirais si une météorite tombait soudainement sur le train alors qu’il était en marche — ! »

« S’il vous plaît, basez au moins vos réflexions sur des choses qui pourraient être réalistes ! »

« Essayer de prédire ce qui pourrait arriver est de la plus haute importance. »

Il avait l’air incroyablement sérieux en disant cela.

« Tu dois émettre des hypothèses sur ce qui se passerait si les situations les plus malheureuses et les plus gênantes se produisaient. Au moins, quelques-unes d’entre elles se produiront réellement. Que tu sois ou non sur le champ de bataille, ou que cela puisse arriver à l’un de tes amis si ce n’est à toi. »

« … Oui, monsieur. »

Bien que les idées aient été absurdes, son professeur avait terminé la leçon par une conclusion quelque peu décente. C’est généralement ainsi que se déroulaient les conversations avec lui.

« Le train express spécial partira bientôt pour la République de Vale. Il est conseillé aux détenteurs de

billets de monter à bord en attendant le départ. »

« Dites, Maître ? » En écoutant l'annonce, Iska leva les yeux vers l'homme. « Pourquoi montons-nous dans un train ? »

Iska ne savait même pas encore s'ils partaient en vacances ou en mission.

La veille, on lui avait soudain annoncé qu'ils allaient partir en voyage, ce à quoi il s'était bien préparé, mais il n'avait toujours pas appris ce que son maître espérait accomplir — comme d'habitude.

« J'ai laissé Jhin s'occuper des choses à la maison. »

« Dans ce cas, est-ce que je vais m'entraîner en dehors de l'Empire… ? »

« Cela n'a rien à voir avec ta formation. »

Quoi ?

Comme il avait vécu au quotidien un régime d'entraînement exténuant, Iska avait supposé que ce qui l'attendait à la fin du voyage était un autre exercice effrayant.

« Qu'allons-nous faire une fois que nous aurons quitté l'Empire ? » demanda Iska.

« Nous allons apprendre comment c'est dehors », répondit l'homme.

« À quoi cela sert-il de *le* savoir ? »

« … »

L’épéiste le plus fort de l’Empire leva les yeux vers le plafond de la station.

« Nous faisons cela parce que tu n’as pas encore appris ce qu’est vraiment un sorcier », déclara-t-il.

« … J’en sais un peu plus », rétorqua Iska.

Il n’y avait pas une seule personne dans l’Empire qui ne savait pas ce qu’était un sorcier ou une sorcière. Il s’agissait d’anciens humains qui avaient été possédés par l’énergie inexplicable connue sous le nom de pouvoir astral. Les sorciers étaient des êtres terrifiants, capables d’utiliser le pouvoir astral à leur guise.

Ils étaient méchants, agressifs et détestaient l’Empire. Telle était l’impression d’Iska. Ce n’était que son impression, car Iska n’avait jamais parlé à un sorcier. Il avait appris tout ce qu’il savait d’eux par le bouche-à-oreille.

« Je ne dirais pas que tu te fais une fausse idée des sorciers, » dit l’homme, « mais ce n’est pas tout ce qu’il y a à faire. »

Son maître regarda autour de lui les gens qui se promenaient dans la gare.

« Les histoires transmises dans l’Empire au sujet des sorciers et sorcières ne s’appliquent qu’à une minorité — avec des exceptions comme la grande sorcière Nebulis. Quatre-vingt-dix pour cent des sorcières ne sont pas très différentes de l’humain moyen. Iska, que penses-tu des gens qui se promènent dans cette station ? »

« Ils me semblent être des gens normaux… »

Il avait vu des hommes d’affaires monter dans leur train et des familles faire des sorties. Pour lui, ils avaient tous l’air de gens

ordinaires.

« Il est fort probable qu’il y ait des sorciers et des sorcières parmi eux. Mais tout le monde a exactement la même apparence que tout impérial moyen. Est-ce que l’un d’entre eux te semble méchant ? »

« Non. »

« Ainsi, cette histoire est tout aussi vraie que toutes les autres histoires racontées dans l’Empire. Tout ce que tu absorbes avec tes yeux en ce moment est réel. Tu feras bien de garder les deux côtés à l’esprit. »

« … J’ai compris. »

Après avoir gardé le silence pendant un moment, Iska acquiesça.

Les sorciers et sorcières sont effrayants. Bien sûr, il faisait de son mieux pour assimiler les enseignements de son maître, mais Iska n’arrivait toujours pas à se débarrasser des idées préconçues qu’il avait développées en naissant et en grandissant dans l’Empire.

« Tu finiras par apprendre », dit l’homme. « C’est la raison pour laquelle nous avons voyagé jusqu’ici. »

Son professeur marcha devant lui.

Il se dirigeait vers le quai de gare.

« Hm ? »

Mais c’est alors que son communicateur situé sur sa poitrine sonna. Après avoir jeté un coup d’œil au nom affiché sur l’appareil, son maître — qui faisait rarement ce genre de choses — fit claquer sa langue.

« … Pourquoi est-ce que je reçois un appel d’une telle nuisance ? »

« Maître, qui est-ce ? Est-ce Jhin ? »

« Malheureusement, non. Iska, tu montes dans le train avant moi… Que veux-tu, Yunmelngen ? Ne me refile pas tes tâches subalternes dans un moment pareil. »

Il s’était éloigné tout en parlant à quelqu’un à l’autre bout de la communication. Il semblait ne pas vouloir que les autres entendent, car il se dirigeait vers un coin éloigné de la plateforme.

« Maître ? Allez, Maître ! Très bien, je vais passer devant vous. »

Il se dirigea vers le train express spécial pour la République de Vale. Une fois qu’il trouva deux sièges avec fenêtre, Iska s’était assis pour les réclamer.

« Il prend vraiment beaucoup de temps au téléphone. Arrivera-t-il à temps ? »

Il restait cinq minutes du départ. Iska regarda distraitement par la fenêtre en s’adossant au siège.

« … C’est sûr qu’il prend du temps. »

+++

« Le train express va bientôt partir pour les ruines de la ville de Graf. Il est conseillé aux détenteurs de billets de monter à bord en attendant le départ. »

« Iska ? Hé, Iska ? »

Alors que l’annonce résonna, le professeur d’Iska, Crossweil, fouilla l’intérieur du train. Il n’avait trouvé aucun signe de son élève. La

section des places assises libres était composée de plusieurs wagons, il serait donc difficile de trouver quelqu'un, mais il était inhabituel qu'Iska ne se manifeste pas alors qu'on l'avait appelé tant de fois.

« Peut-être qu'il m'attend encore à l'extérieur du train ? »

Juste au cas où, il était descendu du train. Au même moment, le train express qui se trouvait sur le quai voisin se mit en marche. Il le regarda partir…

« Hein ! Iska… !? »

Crossweil écarquilla les yeux.

C'était le train qui se dirigeait vers la République de Vale. Et à la fenêtre, il vit un garçon aux cheveux noirs qui ressemblait à Iska.

« Iska ! »

Lorsqu'il poussa un cri de panique, il était déjà trop tard. Le train express dans lequel son élève était monté avait déjà avancé et filait à toute allure vers une contrée lointaine.

« … Cet imbécile. » Il se passa la main sur la tempe en poussant un long soupir. « J'ai essayé de simuler tout ce qui pouvait mal tourner, mais je n'avais pas prévu ça. »

Cet imbécile d'élève.

Apparemment, il n'avait jamais envisagé qu'Iska monte dans le mauvais train.

+++

« … C'est sûr qu'il prend du temps. » Iska étouffa un bâillement.

Cela fait maintenant une heure qu’il attendait son maître. Ils avaient depuis longtemps quitté la station terminale, et la fenêtre offrait maintenant une vue sur les vastes étendues sauvages.

« Oh, je sais ce qui s’est passé. »

Après avoir trouvé une possibilité, Iska se leva d’un bond de son siège.

« Il doit faire exprès de m’inquiéter. Alors, où pourrait-il se cacher ? »

Il était habitué à ce que son professeur crée des problèmes qu’il devait résoudre sur un coup de tête. Il s’agissait sûrement d’un autre problème. Il ne s’était probablement pas montré parce que c’était sa façon de dire à Iska d’aller le chercher.

« Sérieusement… Maître, ça ne sert à rien de se cacher. De toute façon, il n’y a pas beaucoup d’endroits où se cacher dans ce train ! »

Il se mit à marcher. Il se dirigea vers les wagons à places libres, puis vers les places réservées, vérifiant les visages des usagers à mesure qu’il s’enfonçait dans le train.

À ce moment-là, des mèches de cheveux dorées passèrent juste à côté du nez d’Iska.

Ils étaient passés l’un devant l’autre.

« … »

Quand Iska s’était retourné, il trouva une fille aux cheveux dorés brillants qui se tenait juste devant lui. Elle semblait avoir onze ans — ou peut-être douze.

Elle avait donc à peu près son âge. Elle avait un visage charmant et galbé comme une poupée joliment construite, et les vêtements qu'elle portait semblaient rangés et de bonne qualité. Elle n'était pas comme lui, avec ses vêtements froissés qui avaient été maintes fois portés et qui perdaient leur forme.

Cette fille s'était arrêtée dès qu'ils étaient passés l'un devant l'autre et le regardait maintenant droit dans les yeux.

Ils s'étaient regardés en silence pendant un moment.

Il se demandait qui elle était.

Peut-être pensait-elle qu'il était suspect ? Peut-être qu'elle le fixait parce qu'il avait l'air trop pauvre pour se payer un billet dans la section réservée, qui était officieusement fermée à ceux qui n'en avaient pas.

Il devait partir avant qu'elle n'appelle le chef de train.

Après en être arrivé à cette conclusion, Iska lui tourna le dos et commença à s'éloigner. Après tout, il devait retrouver son maître.

+++

Le garçon aux cheveux noirs lui tourna le dos. Il s'était éloigné, se dirigeant vers l'intérieur du train avant même qu'elle n'ait pu lui adresser la parole. Il était passé à côté d'elle au début, alors il se dirigeait probablement vers un autre wagon avec un but précis.

« … Il est parti. »

Elle l'observa jusqu'à ce que son dos disparaisse de son champ de vision et qu'elle entende une série de pas derrière elle.

« Lady Alice. »

« … »



« Lady Alice, vous ne pouvez pas continuer à agir de la sorte. S'il vous plaît, ne quittez pas votre siège de votre propre chef. »

« Écoute, écoute, Lenlen ! »

Alice se retourna brusquement et s'accrocha à l'adulte qu'elle avait appelé Lenlen. Elles n'étaient pas mère et fille. La femme était plutôt son assistante. Alice était une princesse de la souveraineté de Nebulis, le paradis des sorcières, et la femme lui servait de garde.

« Lady Alice, je m'inquiétais pour vous. »

Pendant que la jeune fille la prenait dans ses bras, Lenlen caressait les cheveux d'Alice. La femme portait des lunettes dans le cadre de son déguisement, et elle avait enfilé un épais manteau d'hiver pour dissimuler les armes dans ses vêtements.

« Mon Dieu, Lady Alice, vous vous éloignez toujours dès que je détache mon regard de vous. »

« Lenlen, écoute ! C'est plus important ! »

Alice elle-même ne semblait pas prêter attention aux paroles de Lenlen. On aurait dit que sa grande « découverte » accaparait toute son attention.

« Il y avait un garçon ! »

« Excusez-moi ? »

« Il avait le même âge que moi. Il est passé juste à côté de moi ! »

« Je vois… C'est donc ce que vous vouliez dire. »

Alors qu’Alice s’énervait, le visage de la gardienne s’adoucit et ses lèvres se retroussèrent en un sourire.

Aliceliese Lou Nebulis IX n’avait pas de garçons de son âge autour d’elle. Tous les autres enfants qu’elle connaissait étaient des filles. Comme elle avait aussi un tuteur privé et qu’elle n’allait pas à l’école, elle n’avait pas l’occasion de parler aux garçons comme les filles normales de son âge. Rencontrer un garçon de son âge était pour elle une occasion spéciale.

« Hum, donc, Lenlen, j’étais vraiment sournoise quand je le regardais. Mais ensuite, il s’est retourné et m’a regardé à son tour ! »

« Ce doit être parce que vous êtes si jolie, Lady Alice. »

« … J’aurais peut-être dû lui dire quelque chose. »

« Je ne suis pas sûre d’approuver cela. Maintenant, Lady Alice, par ici. »

La gardienne fit signe à Alice de la suivre avec sa main.

Tous les sièges autour d’eux étaient vides, mais c’était parce que Lenlen les avait réservés.

« Si, par hasard, quelqu’un apprend votre identité, nous aurons tout un remue-ménage sur les bras, » chuchota Lenlen. « Nous sommes actuellement en voyage à cause d’une situation qui s’est présentée, et je suis votre seule garde, nous devons donc éviter le danger que des forces impériales nous trouvent. »

Le train se dirigeait vers la République de Vale. Bien que ce pays neutre n’ait aucun lien avec l’Empire, il était avéré que les forces impériales avaient des opérations de renseignement stationnées

partout dans le monde.

Partie 2

« Vous ne voudriez pas être poursuivie dans les rues alors que les gens vous traitent de sorcière, n'est-ce pas, Lady Alice ? »

« Tout ira bien, Lenlen. Mon pouvoir astral est incroyable ! » Alice mit de côté les inquiétudes de Lenlen en bombant fièrement le torse. « Je pourrais m'occuper des forces impériales d'un seul coup avec mes pouvoirs. Même maman dit qu'ils sont incroyables. »

« Oui. Cependant, Sa Majesté a également dit que vous ne deviez pas encore utiliser vos pouvoirs. Du moins, pas avant que vous ne les maîtrisiez parfaitement. »

« … C'est bien ce qu'elle a dit. »

« Il n'y a pas de quoi être gênée. Cela ne fait que prouver davantage que vos pouvoirs sont forts et que vous avez besoin de temps pour apprendre à les contrôler. »

Même s'il est vrai que la princesse Alice possédait un formidable pouvoir astral, elle avait du mal à le maîtriser. Si le pire arrivait et qu'elle devait se battre contre un soldat impérial, il y avait des chances qu'elle finisse par geler non seulement le soldat avec ses pouvoirs, mais aussi les bâtiments et les passants innocents.

« Bien que ce soit loin de la façon dont les Impériaux nous considèrent, il y a des gens dans les pays neutres qui craignent les mages astraux. Et si vous leur faites du mal avec vos pouvoirs… »

« … Ils auraient peur de moi ? »

« Oui. Et cela nous isolerait des autres pays du monde. Il nous est

interdit d’utiliser nos pouvoirs en dehors du champ de bataille, notamment à l’intérieur des villes. »

« … Je comprends. » Alice était profondément consciente que ses capacités étaient une arme à double tranchant.

Dès qu’elle avait appris à les utiliser, elle avait innocemment tenté de geler sournoisement un peu du sol et avait fini par transformer la vaste cour intérieure du palais en sculpture de glace. Elle avait même recouvert entièrement une camionnette et une moto qui étaient garées dans le jardin. Heureusement, personne n’avait été blessé, mais la peur qu’Alice avait ressentie ce jour-là lui avait appris que les pouvoirs astraux n’étaient pas simplement une compétence pratique à posséder.

« … Dois-je lire un livre jusqu’à l’arrivée du train ? »

« Je pense que ce serait mieux ainsi. »

« … Est-ce que je peux me promener dans le train de temps en temps ? »

« S’il vous plaît, abstenez-vous de faire cela, si vous le voulez bien. Je comprends que vous soyez curieuse des autres enfants de votre âge après avoir croisé ce garçon, mais vous ne devriez pas. » Après avoir réprimandé Alice, Lenlen se mit à sourire brusquement. « Et puis, vous devriez vraiment avoir des enfants de votre âge comme compagnons de jeu. Un garçon pourrait poser problème, mais je ne vois rien de mal à ce que vous vous liez d’amitié avec une fille. »

« … Comme qui ? »

« J’ai une nièce qui a juste un an d’écart avec votre âge. Elle s’appelle Rin, et elle se consacre à ses études depuis son plus

jeune âge pour servir la famille Lou. »

« Rin ? »

« Oui. Elle espère terminer sa formation plus tôt que prévu et se réjouit de vous servir, Lady Alice — ! » Mais la voix de Lenlen fut étouffée. Une sirène stridente s'était mise à retentir dans tout le train. « Hein ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Lenlen se leva de son siège. Elle avait la main dans ses vêtements, sans doute pour pouvoir sortir ses armes cachées à tout moment.

Il y eut du remue-ménage. Les passagers assis un peu à l'écart d'Alice et de Lenlen commençaient à se sentir mal à l'aise à cause de l'alarme soudaine et commençaient à se lever de leur siège eux aussi.

« Lenlen, j'ai aussi entendu ce bruit dans le palais. »

« Oui, Lady Alice. Mais celles que vous avez entendues là-bas sont destinées à des exercices de désastre au cas où les forces impériales envahiraient le pays. Il s'agit certainement d'une véritable alarme. »

« … Est-ce que ce sont les forces impériales ? »

« Non, j'en doute. »

Les forces ont-elles attaqué pour cibler Alice ?

C'était peu probable. Le chemin de fer continental était une zone démilitarisée grâce à un accord mondial. Il était peu probable que les forces en présence rompent l'accord aussi facilement.

Dans ce cas, qu'est-ce qui a déclenché cette alarme ?

« Aux passagers du train numéro trois en direction de la République de Vale, ceci est une alerte urgente. Ce train voyage actuellement plein est à travers les plaines de Galato — ! »

Le système de haut-parleur s'était mis en marche. Tous les passagers, y compris Alice et Lenlen, étaient devenus silencieux.

« Une meute de grands prédateurs connus sous le nom de rex s'approche de nous. Nous pensons que la meute a voyagé de l'extrême sud des plaines vers le nord. »

« ... Rex !? » cria quelqu'un.

Les grands prédateurs originaires des régions inexplorées du monde étaient généralement appelés bêtes sauvages, et les rex étaient un exemple classique de ces monstres. Ces bêtes peuplaient le vaste continent et étaient à la fois féroces et belliqueuses. Elles avaient tendance à attaquer tout ce qui bougeait devant leurs yeux.

Et il semblerait qu'ils en aient après le train.

« Mais soyez rassurés, car d'excellents chasseurs sont à bord de ce train aujourd'hui. Tout le monde, s'il vous plaît, restez cal — ! »

Mais un rugissement noya l'annonce.

Les vitres craquèrent alors de façon audible. Alice avait senti une onde de choc traverser le train, comme si quelque chose s'y était engouffré. Puis, enfin, elle entendit le cri de guerre d'une bête féroce.

+++

Les fenêtres avaient été réduites en miettes. Puis le mur derrière Iska s'était effondré avec un grincement sourd.

« Eep !? »

« Ils sont là ! Est-ce qu'ils nous ont foncés dessus !? »

Tout le monde était loin d'être calme.

Après tout, les vitres du train avaient été réduites en miettes et les griffes sauvages des rex étaient visibles dans l'obscurité de la nuit. Ils étaient encerclés.

« Les chasseurs ! Où sont les chasseurs ? »

« Plus loin ! Courons jusqu'à ce wagon ! »

Les passagers avaient commencé à se démener pour se sauver. Ils avaient tous évacué dans le wagon suivant, sans même s'arrêter pour récupérer leurs bagages. Le temps de reprendre ses esprits, Iska s'était rendu compte qu'il était resté seul dans le wagon.

« … Des Rex ? » murmure Iska, et au même moment, il entendit les bruits assourdissants de coups de feu retentir.

Ce devait être les mitrailleuses des chasseurs. Au-delà du verre brisé, il vit les étincelles de lumière provenant des tirs. Cependant, les grandes bêtes se détachaient nettement sur la nuit, mesurant cinq mètres de haut. Cela n'avait pas fonctionné. En fait, le barrage de tirs et la douleur consécutive à leurs blessures semblaient les avoir rendus encore plus furieux.

« Ça ne va pas marcher… ! »

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils envahissent les wagons du train.

Alors qu’Iska frissonnait à cette idée, son esprit se tourna non pas vers les chasseurs, mais vers le plus fort épéiste de l’Empire, qui aurait dû se trouver dans le train.

« Maître, que faites-vous en ce moment… !? »

Son professeur n’était pas apparu, même avec tout ce remue-ménage. Ou peut-être était-il déjà en train de se battre contre les rex ? La seule chose dont Iska était certain, c’est que l’épéiste n’était plus ici avec lui. Il était seul.

+

« Tu dois émettre des hypothèses sur ce qui se passerait si les situations les plus malheureuses et les plus gênantes se produisaient. »

« Au moins quelques-unes d’entre elles se produiront réellement. Que tu sois ou non sur le champ de bataille. »

+

« Agh ! Il n’y a que dans ces moments-là qu’il a raison ! »

Iska ouvrit son sac de voyage.

Il déballa plusieurs couches de tissu d’une épée faite pour l’autodéfense. Il doutait de pouvoir tenir tête à un rex avec ça, mais c’était la seule chose qu’il avait sur lui qui pouvait être considéré comme une arme.

« … Il faut que je garde la tête froide. »

Il saisit l’épée en regardant autour de lui.

Ce n’était pas le genre de scénario dans lequel il pouvait se lancer

sans plan.

Il devait se protéger tout en sauvant les passagers et en faisant fuir les rex. Pour faire tout cela, Iska devait se mettre dans une position où il serait avantagé.

« Où puis-je aller… ? »

Grincement.

La paroi du wagon s'était bosselée en suivant la forme des griffes acérées. Les rex avaient probablement enfoncé leurs dents dans les wagons et s'y accrochaient avec leurs griffes. Comme il se l'imaginait…

« C'est exact. Depuis le toit… ! » hurla Iska et sauta hors du wagon avec la force d'un tourbillon.

Il se dirigea vers les raccords qui les reliaient. Après avoir grimpé sur une échelle, il sauta sur le toit.

« Guh… »

Le vent du soir passait devant lui. Il était au sommet du train qui roulait à toute allure — une position dangereuse où, s'il glissait, il finirait par tomber au sol, mais c'était l'endroit idéal.

« Là ! »

Il courut tout droit sur le toit jusqu'au bord du wagon et donna un coup d'épée.

« Hgh ! »

Il entendit alors le rugissement d'un rex. En courant, Iska avait tranché les griffes d'un autre rex. Elles s'étaient plantées dans les

parois du train, et en les coupant, le rex avait perdu sa prise et était tombé.

Un seul en bas.

« … Ça pourrait marcher ! »

Les rex étaient de grands prédateurs. Pour cette raison, ils s'étaient jetés sur le train comme s'il s'agissait de leur proie, par instinct. Il suffisait à Iska de leur couper les griffes pour qu'ils tombent à la renverse.

« Allez ! Je peux même m'occuper de quatre individus ! »

Alors que le vent passait en trombe devant lui, il cria si fort que sa gorge s'enroua. Il faisait cela pour s'encourager — il avait peur. Parce qu'il s'était entraîné avec son maître, il avait l'habitude de se battre contre des humains et il appréciait ça. Il n'avait encore jamais combattu un gigantesque prédateur. Enfant, à onze ans, un rex assoiffé de sang était un monstre bien trop grand pour lui.

« Hein ! » Le vent violent porta le son d'un cri aigu, et Iska se retourna. « … Cette voiture là-bas ! »

Alors qu'il était ballotté par le vent, il courut sur le toit et sauta sur le wagon suivant.

C'est là que la scène de cauchemar se déroulait.

Un rex tentait de grimper sur le toit. Lorsque la bête vit Iska, elle poussa un rugissement intimidant, mais il se précipita sur elle, se poussant loin du sol pour aller encore plus vite. Il ne pouvait pas avoir peur. Il devait protéger le train. Si les bêtes réussissaient à monter, elles pourraient atteindre le wagon moteur et arrêter complètement le train. Si cela arrivait, tous les passagers

deviendraient la proie des bêtes.

« Pas question. Je ne vous laisserai pas monter jusqu'ici ! »

Il se consacra à brandir son épée. Il trancha les griffes de la bête d'un seul coup et le deuxième rex tomba.

« … Tsk… haah… »

Il ne se battait que depuis quelques minutes, mais il haletait bien trop. Ce n'était pas non plus de la simple fatigue. La pression exercée par cette situation de vie ou de mort l'empêchait de respirer.

« Où se trouve le prochain !? L'avant !? »

Dans l'obscurité, il devait se fier à ses oreilles plutôt qu'à ses yeux. Il se mit à courir dans la direction où il pensait que les rex se trouveraient.

« Là ! »

Il donna un coup d'épée au carnivore faiblement illuminé. Cependant…

« Aïe ! »

C'est Iska qui avait crié. Une douleur sourde le traversa comme de l'électricité alors que son poignet jusqu'à son coude s'engourdissait et cessait de fonctionner.

Son épée fut projetée dans les airs. Le rex avait senti Iska arriver et avait donné un coup de pied de sa patte avant vers sa proie — autrement dit, Iska. Il avait à peine réussi à se défendre avec son épée.

« Guh… »

Mais maintenant, son bras droit refusait de bouger.

« … Tombe ! »

Il saisit alors son épée de la main gauche et trancha une nouvelle fois le rex qui s’accrochait au train.

Cela en faisait trois.

Derrière Iska, il entendit le feu nourri d’une mitrailleuse.

« … Il y en a encore à la dernière voiture ! »

Il n’avait même pas eu le temps de reprendre son souffle qu’il sauta sur les wagons du train extrêmement instables, se dirigeant plus loin.

Iska n’avait pas encore remarqué dans l’obscurité qu’une petite fissure s’était formée dans son épée.

+++

« Il est passé par la fenêtre et se trouve dans le train ! »

« La dixième voiture est une cause perdue ! Nous devons la déconnecter ! Évacuez vers la neuvième voiture tout de suite ! »

Bzzt…

Les lumières clignotèrent violemment dans le wagon tandis que les rex qui avaient rattrapé le fourgon de queue se faufilaient l’un après l’autre dans les câbles.

Alice n’avait pas elle-même vu le désastre, mais elle savait

exactement à quel point la situation était désastreuse d'après les cris tendus des chasseurs.

« … »

Elle s'était recroquevillée sur son siège. Comme les chasseurs l'avaient ordonné, Alice et les autres passagers à proximité étaient assis et gardaient le silence en attendant. Les chasseurs avaient dit que c'était le plus sûr.

… …

… Mais est-ce vraiment le cas ?

Alice n'avait pas compris le plan des adultes.

Alors qu'elle restait parfaitement immobile, elle commença à se demander si elle faisait le bon choix. Les émotions avaient commencé à bouillonner en elle.

Partie 3

Après tout, Alice avait un pouvoir qui pouvait les sauver de cette situation — elle avait un immense pouvoir astral. Sa seule inquiétude était de savoir si elle allait en perdre le contrôle, car elle savait que ce pouvoir était dangereux et que même sa mère lui avait interdit de l'utiliser. Mais si elle *parvenait à* le contrôler, elle pourrait sauver les passagers.

« … Lenlen ! Um, Lenlen. »

Au moment où elle essaya de parler au garde à côté d'elle, elle entendit le craquement du métal. Les vitres se brisèrent et des éclats volèrent vers elles tandis qu'un bras de rex aussi épais qu'une bûche s'élançait dans le wagon.

Le prédateur à l’extérieur cherchait à tâtons les humains dans le wagon.

« Huh ! »

Alice sentit alors un frisson lui parcourir l’échine. Son pouvoir astral s’était activé à moitié inconsciemment alors que l’ennemi se rapprochait d’elle sous ses yeux.

« Vous ne devez pas, Lady Alice ! »

Alors qu’elle se levait, Lenlen lui agrippa le bras, essayant de lui dire de ne pas utiliser son pouvoir. Alice pouvait lire dans les yeux de Lenlen exactement ce que le garde voulait dire, même si ce n’était pas exprimé avec des mots. Elle comprenait, mais les cris des passagers ne faisaient que s’amplifier.

« N-noooo !? »

« Reviens ! Bon sang ! Est-ce qu’ils essaient aussi de monter dans cette voiture !? »

Alice avait entendu une mère et ses enfants crier tout près d’elle. Les chasseurs qui étaient accourus avaient arrosé d’une pluie de balles les rex qui s’accrochaient aux murs.

« Lady Alice, » murmurait Lenlen, bien que sa voix soit noyée dans le vacarme des coups de feu. « Lady Alice, vos intentions sont nobles, et je suis douloureusement consciente de ce que vous voulez faire. »

« … »

« Mais s’il vous plaît, pas maintenant. Je ne veux pas être insolente, mais vos pouvoirs astraux ont le potentiel de faire plus de victimes que les rex. »

« … Je le sais. »

Et combien était-ce frustrant pour la princesse — pour la mage astrale. Même si elle avait le pouvoir de résoudre le problème dans lequel ils se trouvaient, parce qu'elle était si inexpérimentée pour le contrôler, elle était impuissante à faire quoi que ce soit.

Non, elle n'était pas totalement impuissante. Elle était frustrée parce qu'on lui avait dit de ne pas agir et qu'elle n'avait aucun argument pour justifier son aide.

« Laissez faire les chasseurs. »

« … Mais ! »

Alice avait pointé du doigt le cadre de la fenêtre écrasée et n'avait pas retenu son hurlement. Ils étaient à bout de force — les passagers, les chasseurs et le train lui-même.

« La fenêtre est brisée ! Et il y a de plus en plus de rex qui sautent sur le train. Ils sont sur le toit et se rapprochent… Attends… »

Elle douta alors de ses yeux. Au-delà de la fenêtre qu'Alice désignait, un rex était tombé du toit. Avait-il simplement perdu l'équilibre ? Mais un autre était tombé devant Alice de la même façon alors qu'elle réfléchissait à ce qui se passait.

Est-ce que ce sont les chasseurs ? Non, les chasseurs avaient déjà fort à faire pour les protéger à l'intérieur du train. Ils ne pouvaient pas être à l'extérieur.

« … Y a-t-il quelqu'un sur le toit ? »

Elle s'approcha lentement de la fenêtre. Elle posa une main sur la vitre intacte et regarda à l'extérieur de la voiture.

« Lady Alice ! Vous devez vous éloigner de la fenêtre ! »

« … »

Le cri de Lenlen ne parvint jamais aux oreilles d’Alice. Elle était entièrement préoccupée par la scène à l’extérieur de la voiture dont elle était témoin et qui se jouait devant elle.

Du haut du toit…

+

… un garçon aux cheveux noirs et muni d’une petite épée abattait les rex les uns après les autres sous les yeux d’Alice.

+

« C’est le garçon de tout à l’heure ! »

Elle était absolument stupéfaite. C’était le même garçon que celui qu’elle avait croisé dans l’après-midi. Dans le froid intense de la nuit, il luttait à lui seul contre la meute de rex qui tentait d’escalader le train.

« … Mais c’est tellement dangereux ! »

C’était tout à fait différent que de tenter de les abattre de loin. Sur le toit instable, le garçon utilisait une petite épée pour attaquer directement les rex. Le simple fait d’imaginer l’exploit faisait frissonner Alice. Elle avait tellement peur qu’elle ne pourrait jamais faire ça. Même les chasseurs adultes auraient probablement été paralysés par la peur. Comment un garçon comme lui pouvait-il mener un tel combat tout seul ?

Non, la question n’était pas de savoir *comment* le garçon pouvait le faire — la question était de savoir pourquoi *elle* ne faisait rien.

C’est ce qui était au cœur de son conflit interne — parce qu’elle savait qu’elle devrait pouvoir faire quelque chose. En tant que princesse des mages astraux, ce pouvoir ne lui avait-il pas été donné pour un moment comme celui-ci ?

« … Hein ! »

Lorsqu’Alice vit le garçon se pencher légèrement en arrière, elle fut instantanément ramenée au présent.

Son épée s’était brisée.

La lame s’était brisée en deux lorsqu’il n’avait pas réussi à esquiver un rex déchaîné, et le garçon était tombé à la renverse lorsque son arme lui avait été arrachée des mains.

Et le rex qui avait grimpé sur le toit se rapprochait de lui, prêt à attaquer…

« Non ! »

« Lady Alice !? »

+

Alice sauta sans réfléchir.

+

Elle avait repoussé le bras de Lenlen et était passée devant les chasseurs armés, se faufilant entre les autres passagers.

Elle se dirigeait vers les attelages qui maintiennent les wagons du train ensemble.

Alice, essoufflée, tendit le bras vers l’extérieur et leva les yeux

juste au moment où deux rex se jetaient sur le garçon qui avait perdu son épée.

Elle réalisa qu'elle n'avait pas le temps d'hésiter. Si elle le faisait, il serait mort.

Et donc…

« S'il te plaît, pouvoir astral ! »

Elle était entièrement absorbée par le contrôle de la puissance astrale qui l'habitait. Ce qu'elle avait imaginé, c'était un bouclier de glace. Elle ne pouvait pas laisser son pouvoir devenir incontrôlable. Elle pria pour que le garçon ne soit pas blessé par le froid.

Elle supplia le pouvoir astral.

« Protège-le ! »

+++

Lorsque le froid s'était répandu, il scintilla d'un bleu éclatant.

+

Un mur de glace, clair comme du cristal, s'était formé de nulle part, dominant soudain les rex et déviant leur attaque. C'était comme un bouclier de glace.

« … Hein ? »

La vision d'Iska se brouilla à cause du sang qui suintait de son front, mais il cligna des yeux de surprise.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

L’épée qu’il avait reçue de son maître s’était brisée, et Iska lui-même avait été blessé par les attaques des rex. Mais alors qu’il avait été acculé, ce mur de glace était apparu de nulle part.

« Baisse-toi ! »

« Hein ! »

Une voix délicate que le vent avait presque emportée, cria. Iska n’avait aucune idée de l’identité de son interlocuteur, mais il s’agenouilla tandis que des objets froids passaient au-dessus de sa tête l’un après l’autre.

C’était des morceaux de grêle.

Lorsque les cailloux frappèrent les rex presque comme des balles, les bêtes tombèrent.

« Était-ce un pouvoir astral ? »

Le toit du train était mortellement silencieux.

Le temps qu’Iska se retourne, paniquée, la personne avait déjà disparu derrière lui. Il était impossible que la grêle soit soudainement tombée du ciel à ce moment précis. Il savait qu’il devait s’agir d’un pouvoir astral. Il semblerait qu’une sorcière assez puissante se soit trouvée dans le même train que lui.

Et cette personne avait chassé les rex.

« … Ai-je été sauvé… ? »

N’étant plus poussé par un besoin désespéré de survivre, Iska s’était effondré sur place.

Il n’avait pas seulement cassé son épée. Il avait épuisé toute son

endurance et sa capacité à faire attention à tout ce qui l'entourait. Il était dans un état dangereux.

« … Ce n'est pas possible… »

Il ne pouvait pas croire qu'il avait été sauvé.

Mais plus important encore…

+

Il ne pouvait pas croire qu'une sorcière protégerait un impérial comme lui.

+

C'était une coïncidence.

La sorcière n'aurait sans doute jamais imaginé qu'un garçon si loin de chez lui puisse être un impérial.

« … Mais. »

Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins qu'il avait été sauvé par une sorcière.

Les sorcières dont l'Empire lui avait parlé étaient méchantes et cruelles — et il n'aurait jamais cru que l'une d'entre elles utiliserait ses pouvoirs pour sauver les passagers ou lui-même.

+

« Alors, c'est tout aussi vrai que toutes les histoires racontées dans l'Empire. Tout ce que tu absorbes avec tes yeux en ce moment est réel. »

« Tu feras bien de garder les deux côtés à l’esprit. »

+

« Maître… est-ce… ? »

Iska s’était retourné.

Il n’entendait plus les fusils des chasseurs et tous les signes des rex avaient disparu comme s’ils n’avaient jamais été là.

« Oh… »

Il vit alors l’horizon sombre. Iska réalisa finalement que la faible lumière devant lui était celle d’une ville. Ils étaient arrivés.

Ils se trouvaient dans les ruines de la ville de Graf.

+++

« Tu as pris le train pour la République de Vale. »

« Pas possible ! »

Il se trouvait sur le quai de la gare où le train s’était arrêté.

Iska avait crié en entendant la première chose que son maître avait dite — son professeur qui était arrivé plus tôt que lui.

« J’ai dû te suivre sur toute la distance dans un autre train. Mais le tien a fini par ralentir tellement que je suis arrivé ici avant toi. »

Son maître avait soupiré en voyant le train dans lequel Iska avait pris place.

Les fenêtres étaient fissurées par endroits, et les murs extérieurs

portaient les vestiges graphiques des griffes des rex.

« On dirait que tu as fait une sacrée course. »

Les yeux de son maître se posèrent sur la lame brisée d'Iska, que le garçon tenait toujours.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Elle s'est cassée. »

« Elle s'est cassée ? Alors tu as dû en abuser. »

Il n'avait montré aucune sympathie à Iska — du moins, c'est ce qu'Iska pensait jusqu'à ce que le plus grand épéiste de l'Empire dise, d'une manière assez loquace et peu caractéristique : « Tu as fait une bourde, mais tu as fait ce qu'il fallait faire. »

« … Hein ? »

« Une épée est un outil qui doit être utilisé. On peut briser un trésor national ou même une épée portant le nom d'un forgeron — tant que tu le fais pour sauver quelqu'un. »

« Est-ce que vous me louez en ce moment ? »

« Oui, pour ce dont tu es actuellement capable. »

Iska se sentit soulagé. Il semblait que le fait de s'être battu contre les rex avait compensé tous les sermons qu'il aurait reçus pour avoir pris le mauvais train ou cassé son épée.

« Oh… mais, Maître, je n'ai pas vraiment combattu les rex. »

« C'était les chasseurs, n'est-ce pas ? »

« En fait, ce n’était pas eux non plus… »

« Hein ? »

« Euh, je ne sais pas trop comment expliquer cela, mais… »

J’ai été sauvé par une sorcière.

Rapporter cela était assez simple, mais il se sentait frustré de ne pas avoir vu son visage ou de ne pas savoir qui elle était.

Qui l’a sauvé ?

« … Il s’est passé beaucoup de choses. »

« Comment aurais-je pu le savoir, espèce d’imbécile ? »

Pendant qu’ils discutaient tous les deux, à une certaine distance…

+

« Je me demande où est passé ce garçon ? »

« Qu’y a-t-il, Lady Alice ? »

« Rien… rien du tout. »

La fille aux cheveux dorés s’était accrochée à la main de sa garde alors qu’elles quittaient la plateforme.

+

Ce moment de leur rencontre avait amené le Successeur de l’Acier Noir, Iska, à revoir son point de vue sur les sorcières.

Et c’est aussi à ce moment-là que la sorcière des calamités

glaciaires, Alice, avait juré de faire de sa capacité secrète sa fleur de glace — autrement dit, son bouclier.

+

Mais ils étaient loin de se douter que c’était aussi le moment où leurs destins étaient scellés.

Secret : ou les retrouvailles que le monde ne connaît pas

Capitale impériale.

L’utopie alimentée par des machines, le noyau de l’Empire.

C’est sur cette terre qu’avait été découvert, environ un siècle auparavant, le premier gigantesque geyser d’énergie astrale — un vortex. Bien que la ville ait été réduite en cendres par la Fondatrice Nebulis, elle avait ressuscité sous la forme d’une cité d’acier.

Et il s’agissait de la zone la plus intérieure de la capitale impériale.

L’étage le plus élevé des quatre bâtiments, le Paradis de la perspicacité et de la non-perspicacité.

« **Hwaaah.** » Une bête argentée étouffa un petit bâillement**.**

Tout le corps de la bête était recouvert d’un épais manteau de fourrure comme celui d’un renard, mais son visage était étrangement amical et ressemblait à quelque chose entre celui d’une fille et celui d’un chat. Ses yeux étaient grands comme ceux d’un chaton, et bien que des crocs acérés dépassent des coins de sa bouche, il y avait quelque chose de charmant là-dedans.

Une bête inhumaine.

À quel point les citoyens de l’Empire seraient-ils choqués s’ils apprenaient qu’il s’agit du seigneur Yunmelngen ?

Même les gardes directs du Seigneur, les Saints Disciples, n’avaient droit à une audience qu’à travers un mince rideau de tissu. Cette personne détenait l’autorité suprême sur l’Empire et constituait le plus grand secret de la nation.

« C’est arrivé il y a des années. »

Le Seigneur s’était assis avec les jambes croisées en haut d’un espace recouvert de tatamis, en se relaxant.

Clac.

Clac.

Le seigneur jouait seul à un vieux jeu de société appelé sengi.

« Tu m’en as déjà parlé, n’est-ce pas ? Quand ton stupide élève s’est trompé de train intercontinental, et qu’il a été attaqué par une débandade de bêtes sauvages. »

« Je ne me souviens pas de cela. »

La voix venait de l’entrée.

Bien que le Seigneur n’ait reçu des visiteurs de l’extérieur qu’une seule fois depuis de nombreuses années, leurs yeux restaient fixés sur le jeu de société qui se trouvait devant eux.

« As-tu déjà oublié ? Tu m’en as toi-même parlé à l’époque. Tu m’as aussi dit qu’une puissante sorcière se trouvait par hasard dans ce train. Tu m’as aussi demandé de faire des recherches sur elle. »

« Et ? »

« Tu avais raison. »

Le Seigneur poussa vers l’avant la pièce du tableau sur laquelle on pouvait lire « reine », ses griffes acérées faisant des pichenettes à l’intérieur et à l’extérieur du champ de vision.

La souveraineté et l’empire.

Le Seigneur avait fait bouger les deux côtés tout seul.

« La reine actuelle… euh, je crois qu’elle est la huitième en ce moment ? Il se trouve que sa fille était en excursion à ce moment-là. Elle prenait le même train que ton stupide élève. Tu ne veux pas connaître son nom ? »

« M’as-tu fait venir ici juste pour ça ? »

« Pour quoi d’autre t’appellerais-je ? »

Le seigneur Yunmelngen leva la tête.

Cela faisait des années que l’homme n’était pas apparu devant le Seigneur.

+

L’ancien saint disciple du premier siège, Crossweil Nes Lebeaxgate, était présent.

+

L’ancien garde du seigneur. L’homme avait pris sa retraite il y a une dizaine d’années et avait quitté le Seigneur.

« Crow, où as-tu erré ces derniers temps ? »

« … »

L’ancien Saint Disciple — ou Crow, comme on l’appelait — laissa échapper un petit soupir.

« Les astrals avaient une requête à me faire. »

« Alors tu dois avoir parcouru un long chemin. As-tu terminé cette affaire ? »

« En partie seulement. »

« Tu devrais te dépêcher. »

L’homme-bête se mit à genoux.

« Nebulis va bientôt s’impatienter et se réveiller. Elle réagira probablement aux épées astrales. »

« Très probablement. »

« Comme c’est gênant. Elle ne pense qu’à se venger de l’Empire. »

Le Seigneur secoua lourdement la tête. Pendant un moment, il plissa ses yeux avec nostalgie sur le grand homme qui le regardait de haut.

« C’est ta sœur, n’est-ce pas ? Tu devrais vraiment faire quelque chose pour elle cette fois-ci. »

« J’ai abandonné cette idée il y a un siècle. »

Il avait l’air résigné alors qu’il — le Gladiateur de l’Acier Noir

Crossweil — répondait au Seigneur Yunmelngen sans aucune émotion dans sa voix.

« Si je fais un geste, ce sera comme ajouter de l'huile sur le feu. Je ne peux pas sauver cette planète. Je te l'ai dit quand je suis parti. »

« Je m'en souviens. Et que tu as aussi confié les épées astrales à un autre pour cette même raison. »

« … C'est vrai. »

Son manteau noir se mit à flotter.

« C'est le moment. »

« Tu pars déjà, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas laisser les astrals en attente. Ils sont plutôt capricieux. »

« Je vois. Alors, vas-y. »

« … »

« Oh, avant que j'oublie. »

L'ancien garde était sur le point de partir.

Jusqu'à ce que le seigneur Yunmelngen l'en empêche.

« J'ai oublié de te dire quelque chose d'important. »

« Quoi ? »

« Il est bien dans l'unité 907, n'est-ce pas ? Ton élève insensé est sur le point de retourner à la capitale impériale.

Il semblerait qu’il ait été dans la Souveraineté pendant un certain temps, mais je l’ai rappelé. »

« … »

« N’y avait-il pas quelque chose que tu devais lui dire ? »

En regardant la personne-bête qui lui souriait depuis la salle de tatami, le professeur d’Iska soupira.

« N’aurais-tu pas pu me dire dès le départ quelque chose d’aussi important que cela ? »



Illustrations


Next Volume
How about a tale from the old days? This one is from a time when the Founder was still a young girl living in the Empire.
Lord Yunmelngen abruptly makes an appearance, beckoning Iska and the others to the Imperial capital. They journey there to save Rin and learn the truth of a hundred years ago. As though in concert with them, Alice has taken up the role of the queen's proxy in the Sovereignty and is forced to make a shocking choice.
The tenth act of the Grand Witch and the most powerful swordsman's dance. The planet's ancient taboo awakens from its century-long slumber.
Information:
TV anime available now!
Our Last CRUSADE OR THE RISE OF A New World
VOLUME 10
On Sale Now!


“This character seems
a lot like Iska…”
Aliceliese Lou Nebulis IX
Second princess of the Nebulis
Sovereignty. Ordered by Mirabella
to attend betrothal meetings.


Mirabella Lou Nebulis VIII
The queen. Mother to Alice and her two sisters. Concerned about whether Alice has a boyfriend.
※The first and third sisters have already escaped from her.
"As a seventeen-year-old princess,
you really should find a boyfriend.
The palace is in agreement about this matter.
In fact, it is a royal decree."
"Mother!
I haven't even had a boyfriend yet!
It's much too soon to meet someone
with marriage in mind!"
"Lady Alice, please give up."
Rin Vispose
Though she is part of the palace guards, she is also Alice's attendant and an unusual astral mage. She scolds Alice into going to betrothal meetings, but then...?

Fin du tome.